

Dr. Laurent Karila - Renaud Hantson



**ADDICTIONS**

# ADDICTIONS

Dr. Laurent Karila - Renaud Hantson

2011- tous droits réservés  
ISBN: 978-2-9540004-0-4



**Le Docteur Laurent Karila** est psychiatre addictologue au Centre d'Enseignement, de Recherche et de Traitement des Addictions (CERTA) à l'Hôpital Universitaire Paul-Brousse à Villejuif. Il est spécialisé dans le traitement de l'addiction aux stimulants (cocaïne, amphétamines, crystal meth, ecstasy), aux drogues de synthèse (GBL, méphédronne, kétamine...) et de l'addiction sexuelle. Enseignant et chercheur, ses travaux sont centrés sur les traitements médicamenteux, l'imagerie cérébrale et la pédagogie médicale.

Il est également l'auteur de nombreux ouvrages dont « Une histoire de Poudre », « Addiction à la cocaïne », « On ne pense qu'à ça » (avec Michel Reynaud)

(Editions Flammarion), « Idées reçues sur les Addictions », « Idées reçues sur l'alcoolisme » (Editions Le Cavalier Bleu), « Le dictionnaire des addictions », « Addictions et troubles psychiatriques » (Editions Phase 5).

Gene Simmons (Kiss), Steven Tyler (Aerosmith), Nikki Sixx (Mötley Crüe), James Hetfield (Metallica) et Lemmy (Motorhead) sont ses principales sources d'inspiration.

**Renaud Hantson** est un artiste complet, auteur, compositeur, interprète à la voix rare, Michel Berger disait de lui qu'il est « le meilleur chanteur de sa génération », il a également obtenu le prix d'excellence du conservatoire de batterie en 1984.

Artiste multi-cartes, il excelle aussi bien dans la variété Pop-Rock (10 albums en solo), la comédie musicale (il a joué dans trois des plus importantes en France : Starmania, Notre-Dame de Paris, La Légende de Jimmy) que dans le Big Rock avec Furious Zoo (6 albums) ou le Metal avec Satan Jokers son groupe culte formé en 1981 qu'il a remonté en 2009 avec un nouveau line-up (8 albums depuis les débuts) sans oublier ses cours de chant et de batterie qu'il donne depuis 2002 dans son école... Présent pour diverses causes (Solidays, Les Enfoirés, Téléthon, Tous En Scène contre la sclérose en plaques) et projets musicaux (Berger/Gall, Francis Lalanne, William Sheller...) il parraine également l'association « Ensemble contre la sclérose en plaques » et produit ou aide régulièrement divers artistes et groupes de Rock dans la réalisation de leurs projets. Véritable boulimique de travail, il enchaîne concerts et nouveaux albums de ses différents projets avec l'objectif de laisser une trace de son passage et prépare actuellement une autobiographie plutôt Rock n' Roll en collaboration avec Laurent Karila.



**Préface Par Hervé SK Guégano**  
Journaliste, spécialiste des contre-cultures extrêmes

La préface d'un bouquin sur les addictions ? L'idée semblait au départ saugrenue. Si seulement il avait été question d'addictions comportementales, à une heure où l'on a tendance à réinterpréter sous cet angle le moindre de nos travers, nul doute que l'on aurait pu trouver trace en moi d'attitudes suspectes et quasi obsessionnelles. Mais des addictions aux drogues, qu'elles soient légales ou illégales, certainement pas ! — comme je l'expliquai à Renaud qui venait de m'appeler après une petite pique amicale lancée sur son profil Facebook. Je compte moins de cuites en une vie que d'autres en un mois — voire en une semaine pour les cas les plus désespérés — et n'ai jamais rien fumé. Alors, l'héro, la coke, l'acide, tout ça... vous n'y pensez pas ! Puis, au fur et à mesure que j'en discutais avec Renaud et Laurent, l'idée m'est apparue moins absurde. Après tout, ce refus obsessionnel — mais à juste titre, cette fois — de me laisser entraîner dans ces dérives ne légitimait-il pas précisément mon point de vue ? Malheureusement, ne comptez pas trop sur mon "secret". Il se résume en quelques mots : un esprit de contradiction (à moins qu'il ne s'agisse de "contre-addictions" ?) très développé. J'aime tout simplement dire « NON ! ». Or, s'il était possible d'appliquer cette méthode à tout un chacun, cela se saurait. Et le monde n'aurait nul besoin de thérapeutes comme Laurent pour débarrasser les gens de leur toxicomanie.

Car, et c'est là également que tout se recoupe, j'ai croisé la drogue à d'innombrables reprises au cours de ma "carrière" de rock critique. Laurent nous rappelle dans cet ouvrage le lourd tribut que le rock'n'roll lui a déjà payé en dressant une liste pourtant très incomplète de ses victimes. Certes, il semblerait que la plupart des grands jouisseurs des décennies précédentes se soient calmés avec l'âge. Enfin... pour ceux qui y ont survécu ! Mais on ne s'est pas encore totalement affranchi du mythe du « sex, drugs & rock'n'roll » dont la formulation plaisante à l'oreille cache une réalité qui l'est nettement moins. Alors que l'on pourrait tout aussi bien mettre à profit la rébellion que l'on prête — à tort ou à raison — au rock'n'roll pour se maintenir à bonne distance des stupéfiants. Que reste-t-il de cette insoumission que l'on nous vante à longueur d'album lorsque l'on se retrouve sous la domination d'un maître dont l'emprise psychique et/ou physique n'a rien à envier aux dictatures d'antan ? D'autant qu'il est devenu de nos jours terriblement banal, à en croire les spécialistes, de s'adonner à la drogue, ce qui ne permet même plus de se servir de la marginalité comme alibi.

Ayant moi-même été chanteur, j'ai vu des groupes débordant de talent et de créativité implorer sous l'effet de la came, des musiciens persuadés qu'ils avaient besoin d'être défonçés pour jouer ou composer convenablement

alors que je ne pouvais que constater le contraire. Et, en tant que journaliste, j'en ai vu d'autres errer dans un état second dans les coulisses avant un concert, ou demander à droite et à gauche où se procurer des "produits" avant de massacrer allègrement leur répertoire sur scène. À supposer même qu'ils aient réussi à tenir jusqu'au bout, ce dont aura justement été incapable Derek "Del" Greening, le guitariste de Peter And The Test Tube Babies. Terrassé par une overdose après une poignée de morceaux, il tombera à la renverse, causant ainsi la fin prématurée du show de ce légendaire groupe punk britannique à Paris en octobre 2009. Et pour cet unique drame auquel j'ai pu assister et qui aurait pu se conclure par une mort en direct, combien d'autres se sont déroulés loin de mes yeux ? On néglige trop souvent le facteur drogue dans les annulations de tournées, que ce soit directement ou indirectement, de ses conséquences médicales à ses retombées judiciaires.

Par ailleurs, à côté de ces musiciens, il y a tous ces anonymes dont les vies ont été plus ou moins durablement brisées par leurs addictions. J'en ai connu quelques-uns aussi. À commencer par une fille incroyablement brillante qui avait tout pour elle, si ce n'est que ses souffrances existentielles l'avaient poussée aux pires extrémités — anorexie, automutilation, tentatives de suicide à répétition et toxicomanie — pour échapper à une réalité qu'elle ne supportait pas. Et je ne puis m'empêcher de penser à elle en rédigeant ce texte. Je regrette de ne pas avoir fait la connaissance de Laurent plus tôt. Sans doute aurait-il pu l'aider.

Car l'immense mérite du travail qu'ont entrepris Renaud et Laurent est de proposer une approche innovatrice des addictions. J'ignore quel retentissement leur initiative aura au-delà des milieux rock et metal, mais il est clair qu'il touchera beaucoup d'individus habituellement réfractaires aux messages lénifiants que nous assèment avec une régularité métronomique les autorités sanitaires. Comme le faisait remarquer l'avocat Mathieu Laine dans son essai paru en 2006, « La grande nurserie », l'État s'est mis en tête de nous protéger de tout, et en particulier de nous-mêmes. Peut-être en viendra-t-on un jour à transférer notre conscience dans des mémoires d'ordinateur, ce qui nous permettra de "vivre" de façon purement virtuelle à l'abri de tous les dangers, réels ou supposés. Quel monde merveilleusement aseptisé ce serait !

Quoi qu'il en soit, en attendant, ces discours infantilisants des pouvoirs publics passent mal, a fortiori lorsqu'ils s'adressent à des adultes que leurs choix de vie ont déjà écartés de la norme. C'est là que l'apport de Renaud

prend tout son sens. Il ne m'appartient pas de me prononcer sur son niveau d'implication personnelle dans ce projet, je lui laisse le soin de le faire. Mais son background parle pour lui. Membre fondateur de Satan Jokers, l'un des groupes de hard rock français les plus anciens — et les plus influents — encore en activité aujourd'hui, après un hiatus entre 1985 et 2009, ainsi que de Furious Zoo, batteur, chanteur, professeur de batterie et de chant, il est un authentique rocker. Et sa voix a de ce fait infiniment plus de résonance au sein de notre milieu que celles des pontes en costard de la mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie ou de ses experts en blouse blanche. Ils ont aussi leur importance, il serait malvenu de le nier, et Renaud n'a aucunement vocation à se substituer à eux, mais il peut les compléter efficacement là où leur autorité fait cruellement défaut.

Satan Jokers en général et Renaud en particulier ont toujours aimé prendre des risques, musicalement parlant, et ce concept-album en est une nouvelle preuve. D'autant qu'il aurait été tentant d'adoucir les compos, en s'appuyant davantage sur la facette pop du parcours de Renaud, pour toucher un public plus vaste — mais au risque de perdre le cœur de cible au passage. Or, s'il y a bien deux power-ballads à la Scorpions sur « AddictionS », le disque demeure indéniablement hard, ce dont on le remerciera vivement. Renaud est la caution rock'n'roll du projet et les anecdotes qu'il nous livre en disent long sur les dangers de la drogue.

Enfin, évidemment, il y a Laurent, qui, lui, est la caution médicale du projet. Mais pas seulement. Pour beaucoup de gens dont je fais partie, le psychiatre est l'ennemi castrateur qui va s'efforcer de sectionner tout ce qui dépasse pour faire rentrer l'individu dans le moule que la "société", le "système", ou ce que vous voudrez, avait prévu pour lui dès sa naissance. Le ramener dans la norme pour son propre bien, en quelque sorte, joignant ainsi ses forces à l'État-nounou dénoncé par Mathieu Laine. En d'autres termes, le lobotomiser figurativement, voire chimiquement, là où ses ancêtres auraient manié la chignole. Inutile de préciser qu'une telle attitude aurait réduit à néant le rôle de Renaud et ruiné l'approche alternative du projet « AddictionS ».

Naturellement, il existe des exceptions. J'en ai repéré plusieurs au cours des recherches que j'ai entreprises sur la déviance pour combattre les thèses ineptes des lobbies catholiques intégristes à propos des effets prétendument délétères de la violence à l'écran, du metal, du gothique ou du satanisme sur la santé mentale des "jeunes". Mais le moins que l'on puisse dire, c'est que ces psychiatres à l'esprit plus ouvert ne sont pas très nombreux.

Ou alors les mass media préfèrent largement caresser les conservateurs dans le sens du poil en interrogeant de préférence leurs confrères les plus obtus pour effrayer la ménagère et faire grimper l'Audimat.

Or, Laurent, en fervent amateur de metal, comprend ce désir de marginalité relative qui subsiste en chacun de nous. Il n'est donc guère étonnant qu'il se soit associé à Renaud pour la réalisation de cet ambitieux projet. Mais sa passion envers notre style musical de prédilection ne lui fait pas oublier ses devoirs : par-delà les textes des chansons qu'il a lui-même écrits, il est celui qui nous ramène à la triste réalité des faits. S'appuyant sur des exemples précis puisés dans l'histoire du rock'n'roll, il nous explique dans un langage accessible à tous — à l'exception de quelques termes médicaux difficilement évitables — comment réagit l'organisme lorsqu'on lui fait ingérer des stupéfiants, des premières consommations habituellement festives à la descente aux enfers. Sans langue de bois ni leçons de morale. Et le tableau qu'il brosse ainsi n'est pas très glamour. À mille lieues des paillettes de la jet-set et d'un hédonisme de pacotille. Il ne nous reste maintenant plus qu'à espérer que la prise de conscience qu'il suscitera sauvera de la damnation quelques "âmes" en péril qui le lui rendront au centuple en l'invitant à leurs concerts — à l'image du happy ending de « Ma vie sans » qui clôture ce concept-album.

**« Addiction provient du substantif latin addictus  
signifiant esclave pour une dette  
et du verbe addicere  
qui, d'après le Droit Romain Ancien  
et jusqu'au Moyen Âge  
en Europe Occidentale,  
correspondait à une donation  
par jugement, d'une personne à une autre.  
Une personne incapable  
d'assumer des responsabilités  
ou de rembourser des dettes contractées  
à l'égard d'un autre devenait  
esclave du plaignant.  
Il était alors condamné  
à payer avec son propre corps »**





# Chapitre 1 - Reine Cocaïne

**REINE COCAINE****(L. Karila / M. Zurita – R. Hantson)**

Au début c'était festif  
 Rien qu'une petite ligne en sniff  
 J'y reviens  
 Dopant quotidien

Plaisir tsunami  
 L'euphorie m'envahit  
 Pour chaque minute  
 J'ai plusieurs buts

Mes pensées s'accélèrent  
 Hyper-sensations d'enfer  
 Mon cœur s'emballe  
 Excitation brutale

Refrain :  
 Colombie ou Paris, j'irai te chercher  
 Obsédé par toi, j'aime te désirer  
 Reine cocaïne, Reine cocaïne...

Quand l'effet est diminué  
 Je ne sais pas où je vais  
 Déprimé  
 Je dois consommer

Paraphernalia  
 Je gère à minima  
 Perte de contrôle  
 Plus rien de drôle

Mes pensées s'accélèrent  
 Hyper-sensations d'enfer  
 Mon cœur s'emballe  
 Excitation brutale

(Refrain)

Quand nous avons commencé à écrire cet album, le texte de cette chanson était intitulé « Poudre » et il était évident que, Satan Jokers étant un groupe de Hard Rock, nous voulions que le tempo du premier titre soit très rapide et que la musique soit agressive un peu à la manière d'une mise en garde, comme si le groupe disait « attention où vous mettez les pieds » ou « n'avancez pas, la zone est interdite » ou encore « ne sous-estimez pas la reine des drogues : la cocaïne »...

De nombreuses drogues se présentent sous forme de poudre. Quand on évoque le mot poudre, les gens pensent soit à l'héroïne, soit à la cocaïne. Ces deux substances véhiculent des images complètement différentes. La première : drogue dure, toxicomane, seringue dans le bras, VIH... La seconde : jet set, réussite, château doré, ghetto platiné, réussite sociale, performance, booster attitude, faire la fête... Nous avons ressenti le besoin de vous évoquer ces drogues car elles ont marqué et marquent toujours le paysage des addictions, la cocaïne ayant supplanté de loin l'héroïne. D'autres drogues existent sous forme de poudre comme l'ecstasy pilée ou d'autres drogues de synthèse...

L'héroïne est fabriquée à partir de l'opium, résine extraite d'une plante que l'on appelle le pavot. Elle provient de différents endroits dans le monde (Asie du Sud-Est, Syrie, Liban, Pakistan). Elle va subir de multiples transformations chimiques avant d'être vendue dans la rue. L'opium va être mélangé avec de l'ammoniaque ou de l'acide chlorhydrique pour donner de la morphine qui, à son tour, va être manipulée chimiquement pour donner de l'héroïne pure, très concentrée et extrêmement toxique. Elle se présente sous la forme de cailloux, de granules, de poudre soluble. Si elle est de couleur brun gris, ses noms de rue les plus célèbres sont Brown Sugar (comme la chanson des Rolling Stones), Brown, la brune ou Mr Brownstone (comme la chanson des Guns N'Roses). L'héroïne peut également avoir une couleur blanche (souvent d'origine asiatique), rosâtre ou beige. Cette drogue a d'autres noms comme came, drepou, poudre, râbla, schnouff, junk, horse, dré, tar ou les noms de la couleur de la drogue. Coupée, recoupée, elle circule dans les rues... Ces produits de coupe peuvent être plutôt neutres (sucre, lactose), de la caféine, du paracétamol (doliprane pilé), de la mort-aux-rats, des médicaments tranquillisants utilisés pour lutter contre les angoisses et les difficultés de sommeil (lexomil, xanax, valium...). Ce dernier mélange est à risque élevé d'overdose. Il est impossible de savoir au goût ou à la simple vision du produit ce que le sachet d'héroïne contient.

L'héroïne peut se consommer de différentes manières. Il y a le sniff (inhaler la drogue par voie intranasale), la voie fumée (chasser le dragon : inhaler les va-

peurs de fumée d'héroïne chauffée sur une feuille d'aluminium) ou l'injection par voie intraveineuse (shoot, fix) à l'aide d'une seringue (pompe, shooteuse, fix). Un gramme d'héroïne brune coûte actuellement 50 euros.

Comme toutes les drogues, l'héroïne procure du plaisir dont l'intensité est variable en fonction des individus. Lors de la ou des premières prises d'héroïne, les effets immédiats ressentis sont un « flash », phénomène proche de l'orgasme, une euphorie, un sentiment de bien-être, une sensation de chaleur, un détachement de toute douleur physique ou affective, une impression d'apaisement, de détente, de relaxation et une envie de dormir. Ces effets se dissipent avec le temps. Ils sont plus rapidement obtenus lorsque l'héroïne est fumée ou injectée dans les veines. Une injection intraveineuse d'héroïne produit en 7 à 8 secondes une montée d'euphorie (rush) qui va durer au moins 45 secondes voire quelques minutes. Le rush est suivi d'une période de sédation et de tranquillité qui peut durer jusqu'à une heure. Si la drogue est absorbée par voie intranasale, les effets se font sentir de façon plus progressive. Ils apparaissent, en fonction des individus, entre 3 et 10 minutes et peuvent durer plusieurs heures. Ces effets positifs, plaisants et relaxants, sont fréquemment accompagnés d'effets négatifs comme des nausées, des vomissements, des vertiges, un ralentissement des battements cardiaques, un ralentissement de la respiration, la contraction des pupilles, des démanagements et de la transpiration.

L'héroïne peut être mélangée à la cocaïne. Il s'agit du speedball. A la fin des années 1880, le Docteur Von Fleischl, un des amis de Freud, est très addict à la morphine. A cette époque, Freud utilise la cocaïne comme un remède pour la stimulation physique et mentale, la lutte contre les troubles digestifs, la dénutrition, la neurasthénie, l'impuissance, la dépression, la désintoxication alcoolique et l'addiction à la morphine. Von Fleischl va donc prendre de la cocaïne pour son problème de santé. Cependant, il continuera à consommer de la morphine et deviendra addict à la cocaïne. Il mélange les deux drogues après avoir découvert leurs propriétés pharmacologiques complémentaires : l'héroïne le calme et l'endort, la cocaïne l'excite...le syndrome manque est plus aisé à gérer, la descente est moins pénible psychologiquement. Sans le savoir, Von Fleischl est l'inventeur du speedball. Freud finira par perdre son ami des conséquences directes de son addiction. Comme lui, d'autres ont fait les frais du speedball. Layne Staley, chanteur du groupe de rock grunge Alice in Chains, devient dépendant à l'héroïne à l'âge de 23 ans avec la sortie de leur premier album « Facelift » qui sera un succès. « Dirt », leur second opus centré sur le thème de cette drogue, se vendra par millions. L'héroïne empêche le chanteur de tourner. A l'âge de 34 ans, Layne Staley meurt d'une overdose

de speedball dans son appartement. Il est retrouvé 2 semaines après sa mort. La date de sa mort est le 5 avril 2002, le lendemain de son anniversaire et 8 ans après le décès du pape du grunge Kurt Cobain, leader charismatique du groupe Nirvana. Il devient également dépendant à l'héroïne à l'âge de 23 ans. Le succès de l'album « Nevermind », la pression des médias, son addiction, son histoire personnelle, la répétition des overdoses auront sa peau. Il est retrouvé mort une balle dans la tête le 5 avril 1994, une lettre à ses côtés où figurent des mots écrits par Neil Young dans une de ses chansons : « Mieux vaut brûler franchement que s'éteindre à petit feu ». Mike Starr, le premier bassiste d'Alice in Chains, meurt en mars 2011 d'un mélange de médicaments de la même famille que l'héroïne et de tranquillisants. Il était passé dans la saison 3 de l'émission de TV réalité « Celebrity Rehab » du Dr Drew où d'anciennes stars se font désintoxiquer. Mike Starr était abstinent depuis 6 mois et 7 jours. Il s'était rendu chez Layne Staley et l'avait trouvé dans un sale état physique et mental la veille de son décès. Depuis, il se sentait responsable de ne pas avoir pu aider son ami chanteur. Robbin Crosby, guitariste du groupe américain Ratt, connaîtra un important succès dans les années 1980. Il fera la rencontre de l'héroïne et du virus du SIDA. Dans une émission diffusée sur la chaîne VH1, le guitariste dira de son addiction qu'elle lui a volé sa carrière, sa fortune et sa vie sexuelle. Il meurt en juin 2002, à l'âge de 43 ans, d'une overdose d'héroïne et de complications du SIDA. La célèbre chanteuse Janis Joplin meurt elle aussi d'une overdose seule dans sa chambre d'hôtel en octobre 1970, deux semaines après Jimi Hendrix décédé des suites d'un mélange de tranquillisants et d'alcool.

L'héroïne a décimé un grand nombre d'artistes...

Ce projet concept est aussi un hommage à Laurent Bernat, bassiste et co-fondateur de Satan Jokers, ayant participé aux 3 albums du groupe entre 1983 et 1985. Musicien talentueux, son addiction à l'héroïne l'emportera. Un des souvenirs marquants de l'époque « Rock n' Roll » du Satan Jokers des années 80 avec Laurent est lors d'une tournée en 1985 où il avait sur lui plusieurs grammes de Brown Sugar. Le groupe allait jouer dans la banlieue de Metz en Lorraine et une douane volante a arrêté le Tour Bus avant une frontière. Laurent a caché la drogue qu'il avait sous un cendrier du siège devant lui. Bien entendu, les chanteurs de Satan Jokers et d'Attentat Rock n'avaient pas leurs papiers sur eux et les douaniers ont donc décidé de fouiller l'habitable. La première chose qu'ils ont faite, en dehors de fouiller les musiciens de chaque groupe, fut évidemment de regarder dans les cendriers. Les groupes pensaient déjà que le concert allait être annulé et qu'ils allaient passer la nuit au poste. Le douanier chargé de la fouille des cendriers n'a pas dû tirer assez fort

sur celui situé devant Laurent et le bus reprit donc son petit bonhomme de chemin.

Nous nous souvenons tous, avec un mélange d'amusement et de tristesse, du moment où le manager de Satan Jokers en train d'hurler contre Laurent pendant près de 20 minutes finit par lui dire en le regardant alors qu'il y avait un silence de mort dans le bus « Décidément, tu es vraiment... », il a alors marqué une pause et ne trouva pas d'autre mot que celui-ci « tu es vraiment... Stupéfiant !!! ». Bien entendu, nous sommes tous entrés dans un fou rire qui dura près d'une heure.

Stupéfiant, Laurent l'était, tant au niveau de son jeu de basse que de sa personnalité. On ne peut pas considérer qu'il y avait des raisons familiales pour qu'il commence à toucher à la drogue aux alentours de ses 19-20 ans, même si sa mère est morte d'un cancer et que son père était également décédé quelques années auparavant. La réalité est que tout simplement il aimait ça. Il aura connu tout le parcours des héroïnomanes et a même fréquenté, après le split de Satan Jokers et dans la période où il ne faisait plus de basse, d'autres addicts qui l'ont poussé à faire des casses de pharmacie pour pouvoir obtenir des médicaments de substitution afin de se défoncer en les mélangeant avec de l'alcool.

Il était revenu des Etats Unis un peu avant l'an 2000 après avoir vécu plusieurs années dans des centres pour personnes dépendantes. Il avait eu, dans les dernières années, une fonction équivalente à celle d'animateur où il dirigeait des ateliers musicaux

La maquette d'un titre baptisé « Laurent's song » figurant en conclusion de l'album « Hardcore Collectors » sorti en 2008, repose entièrement sur sa basse. Michaël Zurita, le nouveau guitariste du groupe, a ajouté une partie de guitare, mais ce titre reste ce qui aurait pu être le retour dans la musique de Laurent Bernat.

En fait, son retour n'aura jamais lieu car il avait rechuté. Alors que le « Best Of Live » de Satan Jokers, témoignage de l'avant-gardisme du line up des années 80 comprenant plusieurs titres enregistrés lors des concerts donnés en France de 1983 à 1985, était en passe de sortir près de 20 ans après, Laurent quitte notre monde un an auparavant.

Sa disparition est un choc, un traumatisme brutal. Si Satan Jokers a été remonté suite à la proposition de Pascal Mulot, son autre grand ami bassiste, son décès est pour beaucoup dans cette balance décisionnelle, ne serait-ce que pour lui rendre un dernier hommage amical et musical.

Laurent Bernat a, de nombreuses fois, essayé d'arrêter, de décrocher de l'héroïne. Il s'enfermait alors deux ou trois jours dans une pièce en ayant des

sueurs et les pires douleurs durant les crises de manque. La méthode « à la dure ». Il n'a jamais réussi à initier son abstinence puisqu'il rechutait toujours dans les semaines qui suivaient.

Une des grosses différences que font régulièrement les personnes entre l'héroïne et la cocaïne consiste dans le fait qu'ils pensent toujours qu'il est très dur d'arrêter l'héroïne et facile d'arrêter de prendre de la cocaïne. C'est peut-être facile lorsque la coke est consommée une fois de temps en temps (une à deux fois par an car on n'y pense qu'à ces moments-là, et encore, il s'agit d'une idée reçue). Cependant, lorsque la consommation devient régulière, même si l'accroche physique et le manque sont moindres que pour l'héroïne, l'accroche psychologique est énorme. De plus, personne n'est égal devant les drogues et certains sont plus vulnérables à l'addiction que d'autres. Laurent Bernat en faisait partie et, s'il avait pris de la cocaïne, ce ne serait pas d'une overdose qu'il serait mort isolé dans une rue de la région de Nice, un peu comme son idole Jaco Pastorius, mais d'un arrêt cardiaque ou d'un accident vasculaire cérébral.

La poudre chantée dans cet album évoque la cocaïne. Le premier titre qui ouvre le concept phare de ce projet musical est « Reine Cocaïne ». Cette drogue stimulante est la seconde drogue la plus consommée en Europe après le cannabis. La cocaïne est extraite de différentes variétés de l'Erythroxylum, arbre au bois rouge d'une hauteur de 5 mètres, qui se développe dans des régions au climat doux et humide, à l'altitude de 200 à 1800 mètres. La récolte de ses feuilles se fait environ tous les trois mois. La coca est cultivée depuis des millénaires dans la Cordillère des Andes. Le Dieu Inti l'aurait créée afin d'apaiser la faim et la soif de son peuple. Principalement développée en Colombie, en Bolivie et au Pérou, sa culture a également lieu en Argentine, au Chili, au Brésil, dans les Caraïbes, en Indonésie, à Taiwan et en Afrique. La cocaïne provient du traitement chimique des feuilles de coca. En 2009, environ 1000 tonnes de cocaïne ont été produites essentiellement dans les 3 pays sus cités. Plusieurs centaines de kilogrammes de feuilles de cocaïer (dont la consommation est interdite en France) sont nécessaires pour produire un kilogramme de cocaïne. La feuille de coca est transformée en pâte (pasta) séchée. Après ajout de produits chimiques comme de l'éther ou de l'acide chlorhydrique, la cocaïne poudre se forme. Coupée, recoupée avec du sucre, du lactose, de la caféine, de la phénacétine (médicament antidouleur interdit en France en raison de sa toxicité sur les reins et son potentiel cancérigène) ou du lévamisole (médicament contre les infections à champignons), la cocaïne va circuler dans la rue et se répandre dans toutes les classes sociales aujourd'hui. La cocaïne poudre mélangée à de l'ammoniaque ou du bicarbo-

nate donne un produit très concentré et toxique, sous forme de cailloux, qui est connu sous les noms de crack ou freebase. Mélange de bicarbonate de sodium et de chlorhydrate de cocaïne chauffé jusqu'à l'obtention d'une forme solide appelée cailloux, rock, wock. Aux Antilles, le bicarbonate est remplacé par le carbonate. Le crack est le plus souvent fumé. En chauffant le caillou, un bruit qui fait crack s'entend, le sujet obtient de la vapeur de cocaïne qu'il inhale. Le crack solubilisé peut être injecté par voie intraveineuse ou peut être mélangé à de la marijuana dans un joint (blaka jango ou black joint). Le mode habituel de consommation du crack est quelque chose de compulsif sur plusieurs jours, pendant plusieurs heures par jour, jusqu'à épuisement du stock de cailloux. Le crack ou la freebase n'épargnent aucune classe sociale maintenant alors qu'il y a plusieurs années, elle ne touchait que les milieux marginaux ou très précaires du Nord-Est parisien et des Antilles.

La poudre blanche ou jaunâtre a différents surnoms : C, CC, coke, coco, Caroline, coca, neige, Dragon Bleu, drepou. Pour la freebase ou le crack, il s'agit de galettes, de cailloux, de rock...

La voie de consommation la plus populaire de la coke reste le sniff suivi de la voie fumée. L'injection intraveineuse a nettement reculé car ses effets sont quasi identiques à ceux de la consommation de crack/freebase. Les histoires d'injection peuvent se résumer à certains sujets finissant leurs sachets de poudre avec une seringue ou aux anciens injecteurs d'héroïne stabilisés pendant de nombreuses années et rechutant avec la cocaïne.

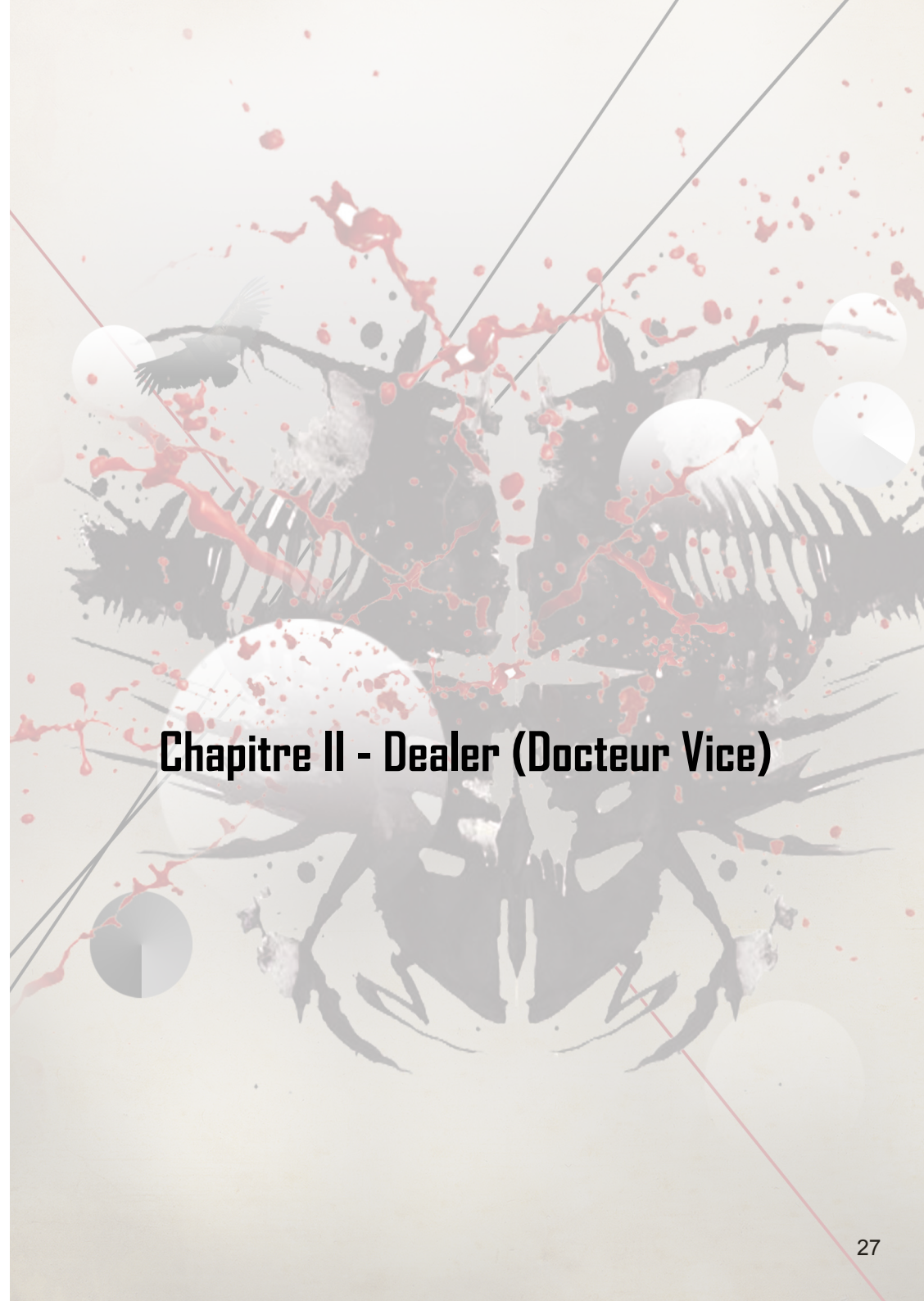
Au début, la consommation de cocaïne est souvent festive et combinée à l'alcool et au tabac. Les effets du produit sont variables en fonction des sujets. Cependant, pour la plupart d'entre eux, il existe un bouleversement cérébral marqué par une importante euphorie et une sensation de bien-être. Cette montée de plaisir, appelée rush, est recherchée par les gens qui consomment ce produit. Le plaisir matérialisé est un vrai flash.

Le consommateur n'est pas forcément attiré par la cocaïne ou ne va pas devenir dépendant dès les premières prises. Beaucoup de gens disent que « cela pique le nez, que c'est dégoûtant car ça coule dans la gorge ». Cependant, l'effet excitant et énergisant de la cocaïne va accrocher la personne.

Comme nous l'écrivons dans le texte « Reine Cocaïne » : le cœur s'emballe, c'est une brutale excitation, les pensées s'accélèrent et si pour chaque minute on a plusieurs buts, lorsque l'on n'en a qu'un, il devient une véritable obsession lors de la prise de cocaïne. Ceux qui ont envie de noircir des pages et d'écrire vont le faire une nuit entière avec de la coke. Ceux qui le font pour équilibrer leur consommation d'alcool vont pouvoir boire encore plus puisque l'effet enivrant de l'alcool sera atténué par la coke même si en réalité les risques d'accidents physiques et psychologiques sont potentialisés. Ceux

qui ont envie d'utiliser la poudre pour des relations sexuelles vont également faire durer le plaisir jusqu'à l'épuisement et cela deviendra le moteur de leur sexualité puisqu'en fait le cerveau dit toujours « encore, encore et encore », ce qui fait que dans une relation physique si la coke est consommée à deux, un couple cherchera à prolonger l'acte une éternité avant un orgasme ouvrant ainsi une véritable boîte à fantasmes très difficile à refermer. La coke, activatrice de libido ? Non, juste une distorsion dans le cerveau...





## Chapitre II - Dealer (Docteur Vice)

**DEALER (Dr VICE)**

**(L. Karila – R. Hantson / M. Zurita – P. Mulot – R. Hantson)**

Je suis l'ami que tu ne dois pas avoir  
Celui qui t'aide lorsque tu broies du noir  
Je suis mieux que ton antidépresseur  
Souvent je te fais même croire au bonheur

Tu peux goûter si tu veux gratuitement  
Je suis celui qui te rend dépendant  
Tu me paieras plus tard certainement  
La dope que j'ai coupée pour plus d'argent

Je te téléphone quand tu n'y penses pas  
Et je suis absent quand le manque est là  
Je te fais sans cesse du rentre-dedans  
Je me fous que tu sois mort ou vivant

Dr Vice  
Le dealer de tes sévices  
Dr Vice  
Je commence ton sacrifice  
Dr Vice  
L'apôtre de ton malheur  
Dr Vice  
La dope est ma seule valeur

Je suis le maître de cérémonie  
Le centre de folles soirées sans prix  
Toujours on m'accueille comme le messie  
Quand j'ai de la bombe une vraie tuerie

La cocaïne a fait de moi un roi  
Et tu sais bien que tu n'es rien sans moi  
Je te manipule comme une poupée  
Et te vends ta mort en sachet d'un G

Je n'ai plus d'amis si je n'en ai pas  
Car seule la came me donne une telle aura  
Je sais que je ne suis pas un héros  
Tout l'monde m'oubliera derrière les barreaux

Dr Vice  
Le dealer de tes sévices  
Dr Vice  
Je commence ton sacrifice  
Dr Vice  
L'apôtre de ton malheur  
Dr Vice  
La dope est ma seule valeur



Un des points négatifs avec la spirale infernale de l'addiction aux drogues est ce lien pseudo-affectif, pseudo-amical qui peut se créer avec un dealer. Certains d'entre eux ne consomment jamais rien mais d'autres le font en jouant sur une partie de ce qu'ils revendent. De ce fait, cela induit donc souvent un phénomène de rapprochement entre le client et son revendeur. Le consommateur va se sentir plus proche de son « marchand de sable », de son « marchand de sévices » lorsqu'il est lui aussi dans une période de doute puisqu'ils consomment le même produit.

Il n'y a pas que des petits bad boys aux troubles des conduites qui traînent au coin de la rue pour empoisonner les gosses à la sortie de l'école. Les dealers ont tout âge et même souvent une profession, une vie de famille. Ils arrondissent leurs fins de mois ou complètent leur retraite. Les patients nous l'ont déjà raconté comme ce retraité, ancien taulard, qui ne vendait de la poudre qu'à une clientèle sélectionnée ; cette coiffeuse, mère célibataire d'une petite fille de 4 ans, qui ne vendait du cannabis qu'à une population de filles de plus de 25 ans ou encore cette jeune étudiante qui dealait de l'ecstasy et travaillait dans un fast food pour joindre les 2 bouts. Certaines personnes peuvent avoir les mêmes fuites en avant que de nombreux usagers. Ils se paient leur propre consommation en « dépannant » d'autres consommateurs.

Satan Jokers raconte l'histoire d'un dealer dans le texte de manière pas très honorable avec l'idée du « Docteur Vice ». Les mots « dealer de tes sévices », « Je commence ton sacrifice », « L'apôtre de ton malheur », « La dope est ma seule valeur » rappellent bien qu'il ne faudrait jamais devenir proche d'un marchand de dope, mais l'être humain est souvent attiré par ce qui est interdit. Cette transgression, on la retrouve chez l'adolescent avec le tabac, le cannabis, conduire vite son scooter...ou encore quand on dit à un enfant de ne pas manger de bonbons ou de boire trop de soda sucré (le meilleur exemple est celui où l'on trouvait de la cocaïne au début des années 1900) parce que cela donne des caries, la première chose qu'il aura envie de faire est bien entendu le contraire. La nature est ainsi faite, les plus vulnérables aux effets des substances s'accrocheront plus vite.

Nous présentons l'aspect encore plus noir de la mentalité de ces sympathiques "tueurs en puissance" qui, pour gagner plus d'argent, coupent régulièrement la cocaïne avec des médicaments nocifs pour la santé (paracétamol, phénacétine, médicaments contre les champignons, antibiotiques...) ou d'autres produits adultérants comme le lactose, la lidocaïne, la novocaïne, l'amidon, la farine. Le plus terrible est que l'acheteur le sait puisqu'il n'y a pas un dealer au monde qui ne dira pas « Moi, je n'y touche pas, je ne mets rien dedans, je ne la coupe pas, elle arrive telle quelle », ce qui n'est bien entendu qu'une série de mensonges.

Il y a donc un aspect diabolique dans tout cela et la phrase « Je te manipule comme une poupée / Et te vends ta mort en sachet d'un G (un gramme) » résume assez bien la réalité de la situation ambiguë acheteur - revendeur.

Chacun d'entre nous ayant ses propres influences dans la construction de ce concept-album, le nom « Dealer » a été bien entendu inspiré du titre du même nom figurant sur l'album « Comme Taste The Band » de Deep Purple. Glenn Hughes, le bassiste et co-vocaliste du groupe à cette époque, mettra d'ailleurs près de vingt années à se sortir de son addiction à la coke. Quant à Tommy Bolin, le guitariste ayant la lourde tâche de remplacer le taciturne et talentueux Ritchie Blackmore de l'été 1975 à l'été 1976, il mourra d'une overdose d'héroïne à Miami quelques mois après avoir quitté le groupe. « Docteur Vice » écrit entre parenthèses est bien entendu une référence au titre « Docteur Feelgood » figurant sur l'un des meilleurs albums de Mötley Crüe, sorti en 1989. Cet album, retour aux sources hard rock du groupe, est le premier album à être enregistré par des membres tous abstinents alors que le groupe est connu aussi pour ses frasques et son attirance pour les excès en tous genres (sexe, héroïne, cocaïne sniffée, fumée, shootée, tabac, tranquillisants, alcool...). Dr Feelgood raconte l'histoire d'un dealer à Hollywood.

D'autres grands dealers ont marqué l'histoire soit virtuellement, soit réellement.

Scarface, réalisé par de Palma en 1983, est un bel exemple virtuel de ce qui se passait à Miami dans les années 80. Tony Montana et Manny Mauer, deux mauvais garçons émigrés cubains, sont expulsés de leur pays sous l'autorité de Fidel Castro. Fraichement accueillis aux Etats Unis, ils décident de devenir les rois de Miami. Tony (Al Pacino), dans le rôle du psychopathe ambitieux, ne reculera devant rien pour bâtir un empire. Lui aussi veut goûter au rêve américain et que le monde lui appartienne. Sans aucun remord, sans aucun regret, il éliminera son mentor pour prendre sa place sur le marché de la dope, de la poudre, de la C. Mégalo, parano, narcissique, riche à millions, il siègera aux côtés de sa Reine Cocaïne. Gros dealer consommateur, il se détruit à petit feu avec son propre commerce. Il multipliera les erreurs qui lui seront fatales...Son ascension se termine dans un bain de sang alors que Tony Montana, mitraillettes aux poings, vient de plonger le visage entier dans une montagne de cocaïne sur son immense bureau.

Cocaine Cowboys, le documentaire filmé par Corben à la fin des années 2000, montre comment Miami, une ville sans ambiance devient l'un des lieux les plus branchés de la planète à la fin des années 70. Le cannabis va être remplacé par le marché plus lucratif de la cocaïne. Les méthodes d'importation les plus complexes sont racontées par les trafiquants. Le commerce de la poudre grandit et les bénéfiques explosent. La violence aussi.



Le personnage de Tony Montana ressemble fortement aux barons colombiens de la cocaïne qui, en utilisant des méthodes radicales et violentes, envahissent le sud des Etats-Unis au début des années 1980. Le plus célèbre d'entre eux est Pablo Emilio Escobar Gaviria, El Padrino. Issu d'une mère professeur et d'un père fermier, le parrain grimpe à grands pas les marches de la criminalité.

De chauffeur de Maitre, voyou à trafiquant de cocaïne à petite échelle, il finit par contrôler le Cartel de Medellin. Le sang va couler, il ne faut pas chercher El Padrino. Ses arrestations sont annulées, menaces de mort du boss du FBI, assassinats en série (policiers, juges, journalistes qui dénoncent ses actes). Avec un demi-million de dollars de salaire mensuel au début des années 80, ses multiples activités lui rapportent le double rapidement. Philanthrope populaire, il s'occupe de ses concitoyens en ouvrant un zoo public, en faisant bâtir des routes, des églises, des logements attribués aux plus défavorisés. Il donne à manger aux plus pauvres, offre des cadeaux à leurs enfants tous les 25 décembre et s'assure que tous peuvent bénéficier de soins gratuits. A la tête de son parti politique « Civismo en Marcha » (le civisme en marche), il se fait élire au Parlement Colombien en 1982. Il profite de son immunité parlementaire pour faire usage de ses méthodes expéditives. Il atteint rapidement un important sommet social. Le gouvernement en place ne veut en aucun cas le laisser faire. Les hostilités commencent. L'enfer sur terre. Des journalistes, des juges, des policiers, des hommes politiques, des candidats à la présidentielle ainsi que leurs familles sont menacés de mort ou tués. Plusieurs milliers de morts. La guerre touche également les cartels rivaux (Medellin et Cali ne trouvent pas mieux que de se déclarer la guerre aussi). Le nouveau président fraîchement élu dans les années 90 bannit l'extradition des citoyens colombiens et offre l'amnistie aux trafiquants de drogues qui veulent se convertir à une autre vie. Pablo Escobar est mis dans une prison dorée où il a et fait ce qu'il veut, comme bon lui semble. De sa cellule 5 étoiles, il est transféré dans une vraie prison mais il s'évade. Un avis de recherche est lancé. La terreur continue. Après de longs mois d'enquête et de traque, il est abattu en décembre 1993 par les forces antidrogue colombiennes.

L'image en miroir d'Escobar est le Coke-Father (jeu de mot avec le GodFather (Le parrain)) dénommé Don Diego (Diego León Montoya Sánchez). Il dirige le cartel colombien de Norte del Valle, la plus puissante et la plus violente organisation criminelle liée à la cocaïne. Ce seigneur de la guerre est l'un des plus gros trafiquants de cocaïne qui a fait transiter 200 à 700 tonnes de cocaïne vers les Etats Unis dans les années 2000. La terreur se réinstalle en Colombie avec de nombreuses personnes tuées : avocats, juges, policiers, indics, pay-sans... Une guerre interne l'oppose à Wilbur Alirio Varela alias « Jabón » pour

le contrôle du cartel, en 2003. Encore de nombreux décès. Montoya est arrêté en 2007. Les guérillas entre groupes d'extrême gauche et d'extrême droite semblent jouer un rôle grandissant dans le contrôle du trafic, tandis que les cartels mexicains prennent le pas sur les colombiens. Le plus gros dealer de la planète sera un illustre inconnu. Ce pourrait bien être le Dr Vice.

Musicalement cette chanson écrite collectivement renvoie quelque peu au Satan Jokers des années 80, lorsque sans le savoir nous mettions en place les bases de ce qui allait devenir la Fusion Metal, avec un riff faussement funky, une basse et une batterie complexes, un pont façon duel guitare - basse et un chant agressif mais mélodique.

On parlerait aujourd'hui de chanson rock mainstream empruntant à différents courants musicaux dont le Hard Rock serait la pièce maitresse.



**Chapitre III - Substance Récompense**

**SUBSTANCE RECOMPENSE****(L. Karila – R. Hantson / M. Zurita - R. Hantson)**

Comme la bouffe ou le sexe  
 Tu es ma récompense  
 Tu ne seras jamais mon ex  
 Car tu es ma substance  
 Je suis ton esclave  
 Un volcan sans lave

Quand je ne t'ai pas dans le sang  
 Je n'ai plus de courant  
 Tu fais de moi c'que tu veux  
 Je fais c'que je peux  
 Relation maso  
 Je ne ferais pas de vieux os

Refrain :

Substance récompense – Et j'entre dans la danse  
 Substance récompense – Tu orchestres ma transe  
 Substance récompense – Tu es ma décadence  
 Substance récompense – Jusqu'à la déchéance

Active ma libido  
 Et aiguise mes sens  
 Tolérance Zéro  
 Je suis sous dépendance  
 Mon âme tu entraves  
 Mes couleurs tu délaves

J'obéis en disciple  
 Pour une dose, un périple  
 J'oublie loi et principes  
 Et je prends tous les risques  
 En maîtresse sadique  
 Tu bouffes tout mon fric

Refrain

« Substance Récompense » a été la seconde chanson composée sur un riff de guitare de Mike Zurita pour cet album. Nous sommes, comme pour tous les titres de l'album, partis de la base du texte qui a évolué entre temps. Nous avons envie que le climat soit oppressant sur les couplets qui reflètent le fait qu'il y a un véritable rapport d'esclave à produit dominant dans la relation qu'entretient un consommateur de cocaïne avec celle-ci et dans le fait que, justement, il a peu d'énergie lorsqu'il n'y a pas de prise de produit.

Nous faisons également référence dans cette chanson à une relation masochiste car, au bout de certaines années, le consommateur se doute bien que ce n'est pas ce qu'il y a de plus sain de consommer régulièrement de la cocaïne. L'allusion à l'activation de la libido est faite aussi car il est fréquent que, chez les usagers de cocaïne, la connotation physique et sexuelle soit souvent une évidence. Certains vont l'utiliser en société ou pour des sorties festives mais très régulièrement s'il y a eu plusieurs prises de coke pendant la soirée, l'envie d'une relation sexuelle se fera en général sentir à un moment ou à un autre, quel que soit le sexe...

Oppression toujours dans les couplets avec le fait que la relation est à sens unique puisque cette drogue, même si elle a chuté au niveau des prix, coûte cher d'où les mots « En maîtresse sadique, tu bouffes tout mon fric ».

La mélodie du refrain est beaucoup plus aérienne pour coller aux mots choisis :

« Substance récompense – Et j'entre dans la danse  
 Substance récompense – Tu orchestres ma transe  
 Substance récompense – Tu es ma décadence  
 Substance récompense – Jusqu'à la déchéance »

Mais si au départ la relation est quasi-fusionnelle et l'attirance importante, les deux dernières lignes du refrain font bien sentir que c'est une relation à sens unique qui aboutira à la décadence et à la déchéance.

La nourriture et les rapports sexuels sont des récompenses naturelles chez les hommes et chez les animaux. Se désaltérer lorsque l'on a soif aussi. Tout un système de récompense s'active alors dans notre cerveau avec des échanges entre les différents neurones.

Les drogues vont aussi emprunter ce chemin.

Elles ont différents sites d'action dans le cerveau. Certaines vont agir directement sur des récepteurs comme, par exemple, le cannabis sur les récepteurs cannabinoïdes, l'héroïne ou les médicaments opiacés (dérivés de la morphine ou certains médicaments contre la douleur) sur les récepteurs opioïdes. D'autres vont agir indirectement comme la cocaïne ou l'alcool. Toutes ces drogues ont des propriétés pharmacologiques différentes :

certaines sont stimulantes, relaxantes, empathogènes, sédatives... Les voies d'administration ont aussi des effets différents sur le cerveau des consommateurs. Elles n'entraînent pas forcément un état de dépendance au même moment de la vie des sujets.

L'environnement joue un rôle majeur. Les drogues consommées régulièrement altèrent la circuiterie cérébrale nécessaire à un bon fonctionnement social. Ces modifications cérébrales ont lieu progressivement au fur et à mesure des consommations. Elles persistent dans le temps même après des années d'arrêt des consommations.

La notion de disponibilité est également importante : la cocaïne est très disponible en France en ce moment alors que la méthamphétamine ne l'est pas. L'alcool et le cannabis sont les substances les plus consommées dans le Monde au même titre que le tabac. Enfin, l'acceptation sociale est différente selon les drogues. Prenez l'alcool et le tabac qui ont une image autre que l'héroïne, le cannabis, la cocaïne ou les amphétamines...

Personne n'est égal devant une drogue !

Différents facteurs poussent les individus à consommer et à abuser des substances. Ils peuvent apprendre à consommer des drogues de différentes façons, comme l'apprentissage par imitation (modeling), le conditionnement opérant et le conditionnement classique.

Concernant l'apprentissage par imitation, les êtres humains vont acquérir de nouvelles compétences en observant les comportements d'autrui et en essayant de les reproduire. Par exemple, les enfants apprennent à parler en écoutant et en imitant leurs parents. Il peut en être de même pour de nombreux usagers de drogues. En voyant leurs parents consommer de l'alcool, les individus peuvent apprendre à faire face à certains problèmes en y ayant recours. Les adolescents commencent souvent à fumer en observant leurs amis faire de même. C'est ainsi que certains abuseurs de cocaïne peuvent également commencer à consommer après avoir observé leurs amis ou des membres de leur famille prendre de la cocaïne ou d'autres drogues.

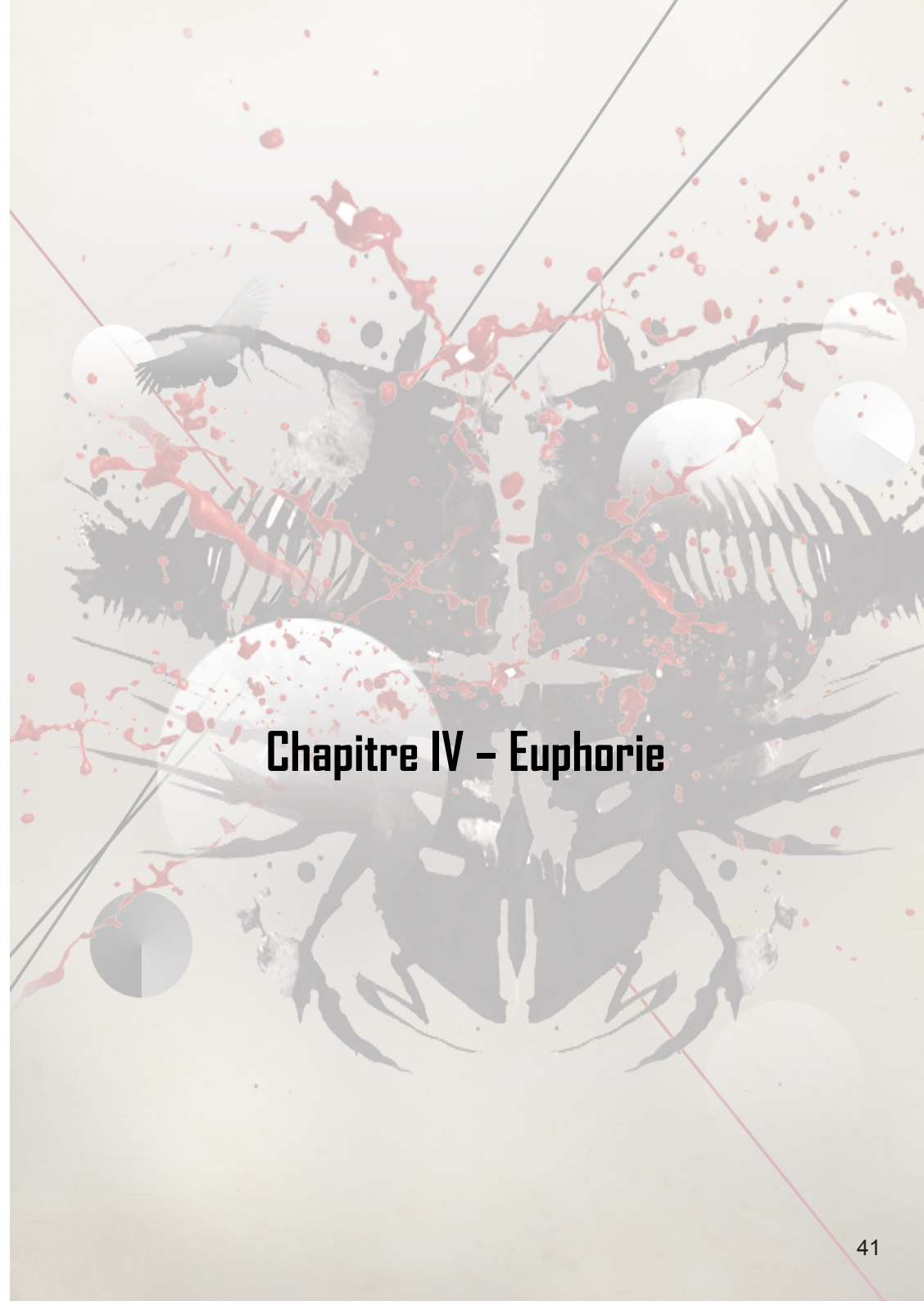
Pour ce qui est du conditionnement opérant, les animaux de laboratoire doivent beaucoup s'entraîner pour obtenir les mêmes substances que les sujets addict à la cocaïne, aux opiacés ou à l'alcool parce qu'ils trouvent l'exposition à la substance agréable, constituant ainsi un facteur les renforçant positivement. La consommation de drogues peut également être perçue comme un comportement renforcé par ses conséquences. On peut consommer de la

cocaïne parce qu'elle change le ressenti d'une personne (par exemple, puissant, énergique, euphorique, stimulé, moins déprimé), ses pensées (je peux faire n'importe quoi, je ne peux m'en sortir que si je me sens défoncé), ou son comportement (moins inhibé, plus confiant).

Les conséquences positives (et négatives) perçues lors de l'usage de cocaïne varient beaucoup d'un individu à l'autre. Les individus avec des antécédents familiaux d'abus de substances, un besoin élevé de recherche des sensations, ou avec un trouble psychiatrique préexistant peuvent trouver dans la cocaïne un renforcement particulièrement puissant. Il est vraiment important que les professionnels de santé comprennent que chaque individu a recours à la cocaïne pour des raisons différentes et personnelles.

Le conditionnement classique est, quant à lui, expliqué par l'expérience de Pavlov. Ce dernier a montré qu'avec le temps la présentation répétée d'un stimulus neutre, comme une sonnerie de cloche, associé à des stimuli inconditionnels, comme la présentation de nourriture, pourrait entraîner une réponse inconditionnelle comme la salivation chez le chien. Avec le temps, l'abus/dépendance à la cocaïne peut être associé à de l'argent ou à la consommation de la substance, à des endroits particuliers pour acheter des drogues (bars, clubs, boîtes de nuit, cité dortoir...), à des personnes (d'autres consommateurs, des dealers), à des périodes du jour ou de la semaine (après le travail, les week-ends), à des états émotionnels (solitude, ennui), et ainsi de suite. Au final, l'exposition isolée à ces indices est suffisante pour provoquer des craving intenses ou des envies qui sont souvent suivies de la consommation de cocaïne.

Au début de la consommation de cocaïne, où tout n'est que seulement récompense, cette drogue stimulante peut être décrite comme ne posant pas de problèmes particuliers, le cocaïnophile pouvant arrêter si des effets désagréables font leur apparition. La cocaïne est la plupart du temps associée à des fêtes, ou à des petites réunions entre amis, au cours desquelles les polyconsommations sont monnaie courante (alcool, tabac, cannabis, benzos). L'addiction va s'installer. Elle est le résultat de l'alchimie démoniaque de la rencontre d'une personne, d'une drogue, de facteurs génétiques, de facteurs personnels psychologiques et de son environnement.



## Chapitre IV – Euphorie

**EUPHORIE**

**(L. Karila / M. Zurita - R. Hantson)**

Un trait, une ligne, un poteau  
Dopamine dans mon cerveau  
Le plaisir immédiatement  
Trouble persistant  
Un caillou, deux cailloux, cinq cailloux  
Je crois que je vais devenir fou  
Plus j'en consomme plus j'en ai envie  
Explosion sans prix

Refrain :

Sniffe-moi  
Fume-moi  
Fixe-moi  
Euphorie – premier flash  
Toute puissance, mes neurones lâchent  
Plus d'euphorie c'est le crash  
Sniffe-moi  
Fume-moi  
Fixe-moi  
Euphorie – premier flash  
Toute puissance, mes neurones lâchent  
Plus d'euphorie c'est le clash  
Descente gérée au H

Un gramme, deux grammes, cinq grammes  
Et tout devient un drame  
Mes nuits deviennent mes jours  
Enfermé dans ma tour  
Le chasseur de dragon  
Ma quête de sensation  
La vie devient factice  
Et je sens que je glisse

(Refrain)

Un trait, une ligne, un poteau  
Dopamine dans mon cerveau  
Un caillou, deux cailloux, cinq cailloux  
Ca y est je deviens fou  
Un gramme, deux grammes, cinq grammes  
Quand tout devient un drame  
Et je sens que je glisse  
Dans un grand précipice

(Refrain)

Je recherche ce putain de premier flash - A plat mon cerveau lâche...

L'euphorie, du grec euphoria, correspond à un état d'exaltation, de bien-être à la fois physique et psychologique. Il se rapporte également à la surestimation de soi et/ou à la confiance en soi. La personne euphorique est la plupart du temps excitée et a la sensation de se porter plus que bien. Certains patients peuvent rapporter que la cocaïne les mettait « over the top », « qu'ils pouvaient grimper des sommets impossibles pour un être humain... en tout cas, au début ».

Le terme euphorie peut aussi s'utiliser pour un groupe de personnes, une société ou un pays... Son intensité peut varier du simple plaisir d'être satisfait, par un verre d'alcool après une dure journée de travail par exemple, à la puissance orgasmique déclenchée par de la cocaïne, de la méthamphétamine (drogue stimulante dix fois plus puissante que la cocaïne), ou de l'héroïne...

En psychiatrie, l'euphorie peut correspondre à la manifestation clinique d'un état maniaque, sous-tendant une maladie maniaco-dépressive (ou trouble bipolaire), où le sujet est surexcité sur le plan physique et psychologique.

En matière de drogues, c'est un état que l'on rencontre fréquemment avec les substances stimulantes comme la cocaïne ou les amphétamines. Les premières fois peuvent être considérées par les consommateurs comme un tsunami, un ouragan de plaisir, un vrai flash marqué par un bouleversement cérébral où les émotions positives sont dominantes.

Le titre « Euphorie » a été le tout premier titre composé pour notre concept album. Nous y faisons référence à la suite de l'usage des différentes appellations du rituel de préparation de la cocaïne : « un trait, une ligne, un poteau ». Nous aurions pu ajouter « une trace, un rail, une pointe... »...

Il y a musicalement à peu près le même schéma que pour la chanson « Substance Récompense », un couplet très oppressant typiquement hard rock et un refrain quasi entraînant avec des termes pourtant d'une grande dureté où l'impression est que la cocaïne appelle le sujet : « Sniffe-moi » « Fume-moi » « Fixe-moi (shoote-moi) ».

« Euphorie – premier flash » « Toute puissance, mes neurones lâchent - Plus d'euphorie c'est le crash ». La partie de chant et la voix se sont faites plus dures sur le troisième et dernier couplet car nous avons envie que l'auditeur se rende justement compte que l'euphorie ne dure pas éternellement dans la relation qu'entretient le consommateur avec le produit d'où les mots qui terminent ce couplet qui disent :

« Un gramme, deux grammes, cinq grammes  
Quand tout devient un drame  
Et je sens que je glisse  
Dans un grand précipice ».

L'euphorie disparaît, la descente est psychiquement pénible. Il y a, de façon

sous-jacente et masquée, une sorte de décompte rythmique sur les couplets évoquant le temps qui passe, car la cocaïne prend énormément de temps et les minutes étrangement passent comme des heures, le cerveau étant en ébullition. Cette sensation de battement d'aiguille ou de balancier d'horloge est jouée par une deuxième basse au médiateur qu'avait enregistrée Mike Zurita sur la maquette du titre et conservée sur l'album.

Les effets de la cocaïne dépendent des sujets, de la fréquence de leur consommation, de la quantité consommée et du mode d'administration (sniffée, fumée, injectée).

Concernant le sniff, les effets commencent environ trois minutes après la prise de substance et se prolongent d'une demi-heure à une heure. Lorsque l'on fume des cailloux de cocaïne base (freebase, crack), l'inhalation des vapeurs fait naître les premiers effets en cinq à dix secondes, de façon aussi rapide qu'une bouffée de nicotine ou qu'un shoot. Just one fix comme dirait Al Jourgensen du groupe métal Indus' Ministry. Les manifestations sont très violentes et très courtes, de l'ordre de 5 à 10 minutes. Une véritable ascension vertigineuse...

Alors que cela peut prendre de nombreuses années avant qu'une personne ne devienne dépendante à l'alcool ou aux tranquillisants, l'addiction à la cocaïne s'installe plus sournoisement et plus rapidement.

Cette maladie de la récompense et des émotions s'inscrit dans un cycle infernal comprenant une phase d'intoxication où l'euphorie est prédominante, une phase de manque très psychologique mais aussi physique (variable selon les personnes et très différent de ce qui existe avec l'alcool, l'héroïne ou le tabac), une envie à crever de cocaïne (craving) déclenchée de différentes manières (le produit lui-même, l'environnement, les amis, les dealers, les SMS, le petit matériel utilisé pour sniffer ou fumer (paraphernalia)), la perte de contrôle avec une mauvaise prise de décision, et la recherche de cocaïne avec une prise de risques multiples (santé physique, santé psychologique, judiciaire...).

La première étape de la consommation de cocaïne est l'euphorie. Ce qui est important de souligner est que tous les usagers de cocaïne rechercheront en permanence cette hypersensation de bien-être. Les autres manifestations qui l'accompagnent sont une hypervigilance, une augmentation de l'énergie, des idées de grandeur, une augmentation de l'estime de soi, une accélération des pensées (« tout va très vite dans son esprit »), une excitation sexuelle, un besoin réduit du sommeil voire une insomnie, une perte de l'appétit et une accélération des battements cardiaques.

La seconde étape correspond à quelque chose évoquant la dépendance physique, longtemps mise de côté car moins parlante cliniquement que pour l'héroïne, les médicaments dérivés de la morphine, le tabac ou l'alcool par exemple. Il s'agit du syndrome de sevrage, véritable manque. Il se manifeste par de la tristesse, une baisse de la vigilance, une baisse de l'énergie, une fatigue, une anhédonie (perte des plaisirs habituels), un ralentissement psychique et moteur, une augmentation du temps de sommeil (hypersomnie), un appétit et une envie d'euphorie cocaïnique augmentés (d'où la gradation dans le texte parlant d'un « trait, une ligne, un poteau » qui signifie en fait les différences de tailles et les expressions usuelles qui distinguent une grosse prise nasale d'une petite prise), une diminution des battements cardiaques, une pâleur, des sueurs, des tremblements, des douleurs diffuses. Le manque en cocaïne, en poudre ou en cailloux, serait identique pour certains auteurs mais pour d'autres, les symptômes d'allure dépressive seraient plus marqués dans le cas du syndrome de manque en crack ou en freebase. Ce syndrome est aussi appelé le crash : tout s'effondre, c'est l'inverse point par point de ce qui se passe lorsque le sujet est euphorique. Ce crash est souvent autogéré avec d'autres substances pour atténuer la descente qui est psychologiquement pénible. Le cannabis, les tranquillisants, l'alcool, les médicaments antidouleurs contenant des opiacés peuvent être utilisés.

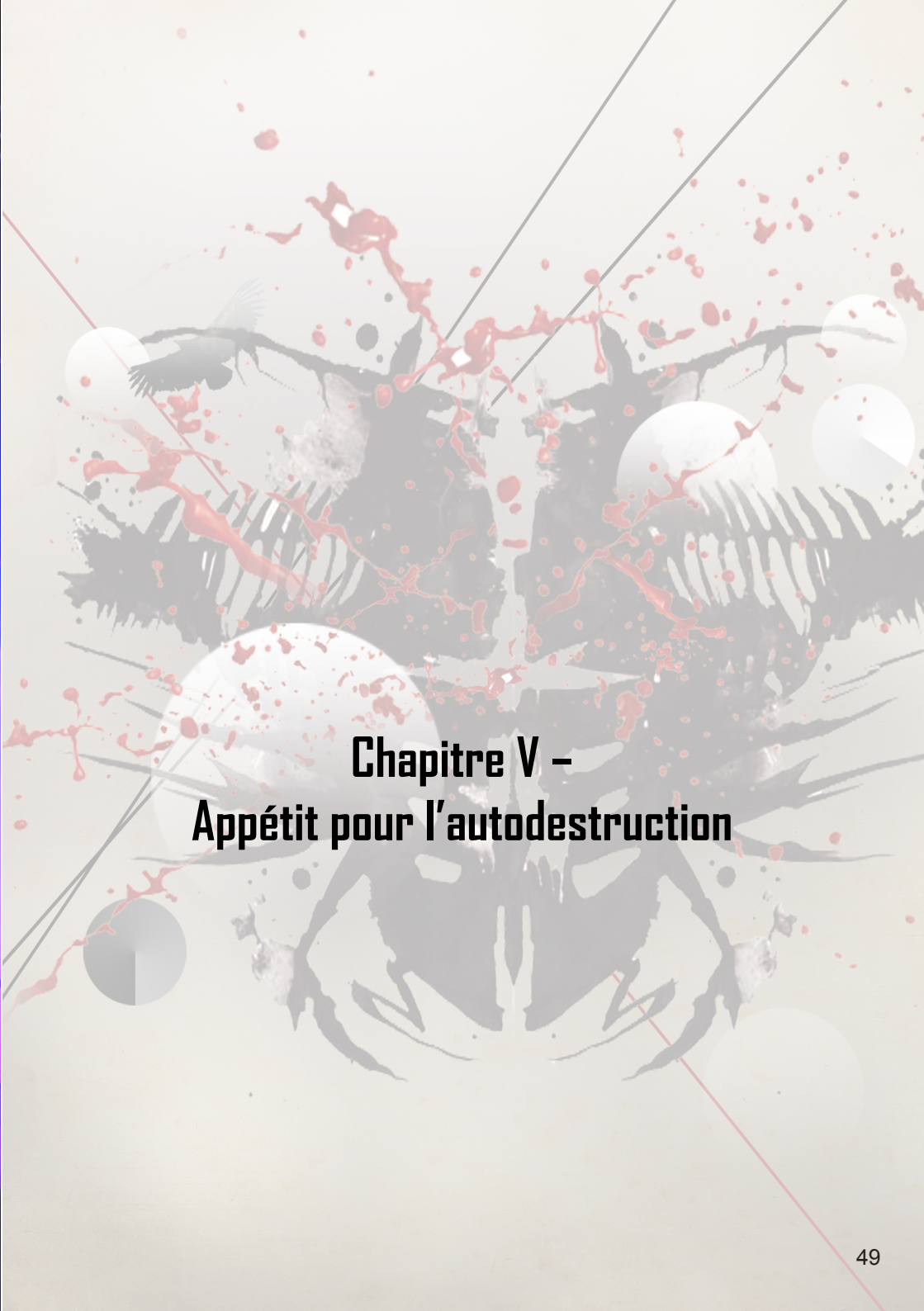
Le craving est l'étape suivante. Important dans l'addiction à la cocaïne, il est souvent assimilé à la dépendance psychologique. C'est le désir irrésistible, irrésistible de consommer. Il peut être déclenché, spontanément ou en réponse à quelque chose évoquant la cocaïne. Son évolution est alors une augmentation rapide vers un sommet où l'envie est à son comble. Ce déclenchement quasi-instantané de cette envie peut avoir un caractère inattendu et surprenant. Il fait changer les comportements des consommateurs d'un coup et prend possession de leur corps et de leur esprit. Crever d'envie de consommer pourrait résumer parfaitement le craving. Cette étape déplaisante est caractérisée par des pensées intrusives, obsédantes concernant la cocaïne ou ses effets. Les souvenirs agréables des consommations antérieures sont importants, tandis que les souvenirs des conséquences négatives des consommations antérieures sont diminués. Il s'accompagne souvent d'un sentiment de tension interne ou de désir compulsif de cocaïne. Le craving est acquis par les consommations préalables de la cocaïne, la paraphernalia ou le matériel (pailles, pipes, seringues, cartes de crédit, boîtes de CD...) utilisé pour en consommer et l'environnement. Il motive évidemment les consommations ultérieures. Théoriquement, le craving ne peut survenir que chez une personne consommant de la poudre blanche. Même si certains

décrivent l'apparition de ce phénomène après une prise unique de cocaïne, il n'apparaît le plus souvent qu'après un usage répété et son existence signe l'installation dans la dépendance.

S'ensuit une perte totale de contrôle. Elle est caractéristique du processus addictif. Une mauvaise prise de décision chez les patients dépendants à la cocaïne est mise en avant. Les patients ont tendance à privilégier la récompense immédiate, c'est à dire les effets d'une consommation immédiate, en dépit des conséquences négatives à long terme, comme les conséquences sur la santé physique, mentale, sociale. Chez le sujet addict, on retrouve également un déficit du fonctionnement motivationnel, clé du changement dans les addictions, et une impulsivité marquée avec des difficultés à réagir de manière adaptée à certaines situations sociales.

Logiquement, la dernière étape de cette spirale infernale et poudrée est donc la recherche de cocaïne : on appelle un dealer, des amis consommateurs, on dépense sans compter, on se fait faire des crédits par le Docteur Vice. Les risques sont majeurs même si le sujet en a conscience : risque cardiaque (infarctus, arrêt cardiaque...), pulmonaire (infections...), cérébral (crise d'épilepsie, accident vasculaire cérébral), saignements du nez, maux de tête... Il y a aussi des risques sur le plan psychiatrique. On le dit peu mais la drogue illicite qui induit le plus de suicides est la cocaïne. On retrouve de la dépression, des états délirants, des troubles de la mémoire, de la concentration, de l'attention, des crises d'angoisse... Prendre de la cocaïne n'est pas sans risque sur le plan légal et judiciaire. Les gardes à vue, où la cocaïne est présente, se multiplient maintenant suite à des arrestations pour de simples contrôles de consommation d'alcool ou d'état d'ébriété au volant de son véhicule.





**Chapitre V -  
Appétit pour l'autodestruction**

**APPETIT POUR L'AUTODESTRUCTION**

**(L. Karila – R. Hantson / M. Zurita – P. Mulot – R. Hantson)**

Des heures à en user  
J'n'arrête pas de saigner  
Epistaxis d'enfer  
Il n'y a plus qu'une chose à faire  
Avaler des tranquillisants  
Et atterrir tout doucement  
Ou descendre du whisky  
Pour essayer d'aller au lit  
Je rappelle le dealer  
Pour ma livraison du bonheur  
Compulsion d'heure en heure  
Car camé je n'ai même plus peur...De

Refrain

Crever  
Personne ne peut m'aider  
Processus enclenché  
Crever  
Cocainocentré  
Processus terminé

J'me réveille épuisé  
J'y pense déjà à en baver  
Ca obsède mes pensées  
Coûte que coûte il faut que j'en ai  
Cocaïne ammoniacque  
J'en fume et suis d'attaque  
Descente plus que brutale  
Quand on « crack » pour cette femme fatale  
Aimanté par ma destruction  
J'suis à la lettre ses instructions  
Elle dirige la masturbation  
D'une libido sans érection

(Refrain)

C'est comme un appétit pour l'autodestruction  
Je n'ai plus aucune destination  
Un jour sonnera l'heure de ma rédemption

(Refrain)



Avec un titre de chanson comme « Appétit pour l'autodestruction », il était évident que la première chose qui nous est venue à l'esprit était de donner une orchestration au texte sur un tempo rapide et agressif.

Fruit d'une session collective d'improvisation entre Mike Zurita et Pascal Mulot, la mélodie a été faite une fois l'arrangement final terminé.

Comme assez régulièrement sur l'album, la chanson est « catchy » sur les couplets pour s'ouvrir sur un refrain plus « mainstream » et mélodique, pourtant avec les mots certainement les plus violents du disque puisque le refrain dit « Crever / Personne ne peut m'aider / Processus enclenché / Crever / Cocaïno-centré / Processus terminé ».

Les paroles sont transcendées par les mélodies et une voix qui essaient de coller au plus près à ce qu'ils signifient « J'me réveille épuisé / J'y pense déjà à en baver...Cocaïne ammoniacale / J'en fume et suis d'attaque / Descente plus que brutale... »

Quant à la dernière partie du deuxième couplet « Aimanté par ma destruction / Je suis à la lettre ses instructions / Elle dirige la masturbation / D'une libido sans érection », elle fait référence aux consommateurs habitués à une prise régulière de cocaïne et le faisant dans un but à connotation sexuelle. Ils savent que, si les prises répétées du produit provoquent de nombreux fantasmes, elles empêchent régulièrement d'être réellement performants côté masculin puisque les érections sont bien plus difficiles à avoir sous substance. Il est connu que ce produit tourne régulièrement dans le milieu de la pornographie mais aucun acteur de X ne dira qu'il est plus performant avec de la cocaïne, bien au contraire.

Dès cette chanson, il est fait allusion à la rédemption du personnage central car il est évident que, quand on a conscience que la consommation devient une forme d'autodestruction, il est coutumier de souhaiter son arrêt et de pouvoir vivre une nouvelle vie. Un born again non religieux !

La consommation régulière et fréquente de cocaïne va installer le patient dans la dépendance avec tout son cortège de symptômes comme le manque, la perte de contrôle, la perte de temps, la perte d'argent, l'envie à crever de consommer, l'augmentation progressive des doses pour retrouver les premiers effets et les conséquences sur sa vie. L'usage de cocaïne n'est pas sans risque pour la santé, les consommateurs le savent bien. Des accidents peuvent survenir. Nous aurions pu prendre comme exemples d'autres drogues comme l'héroïne, les amphétamines, l'ecstasy... Focalisons-nous sur la poudre blanche stimulante sud américaine. La descente aux enfers n'est pas sans risque même pour la recherche de plaisir biaisé. Un lent appétit pour l'autodestruction.

Le sniff (voie intranasale) est la voie d'administration la plus fréquemment utilisée par les sujets abuseurs ou dépendants à la cocaïne. En cas d'usage prolongé, le saignement de nez (épistaxis) est certainement la complication la plus fréquemment rapportée. Elle peut s'expliquer par un effet physiologique localisé (la coke « resserre » les vaisseaux du nez), des microtraumatismes induits par la poudre sniffée et les effractions muqueuses secondaires à l'utilisation des pailles pour renifler le produit. L'épistaxis est la traduction clinique d'atteintes de la cloison nasale qui s'installent très rapidement. Un usager dépendant mis de profil a le bout du nez affaissé comme un boxeur qui a pris beaucoup de coups. Ces lésions nasales peuvent entraîner des ulcérations (comme des coups de couteau), des perforations, des infections, voire des nécroses (mort du tissu). Cette dernière complication peut conduire quant à elle à une destruction du cartilage nasal voire une nécrose extensive de la face conduisant à des déformations.

Comme autre conséquence de la consommation de cocaïne, qu'elle soit immédiate ou répétée, le cœur s'emballe et parfois peut faire mal. Une douleur à la poitrine est fréquente. Des palpitations, des vertiges et du mal à respirer peuvent être également rapportés. Le risque de survenue d'un accident cardiaque n'est pas lié au mode d'administration (sniff, fumée, shoot), à la quantité consommée et à la fréquence de l'usage. Les crises cardiaques (infarctus du myocarde), les spasmes sur des artères cardiaques saines sont possibles. Des cas de cardiomyopathies ont été rapportés chez des sujets dépendants à la cocaïne, Slash l'ex-guitariste des Guns N' Roses en a fait les frais mais avec une drogue autre que la cocaïne.

La cocaïne modifie les échanges électriques au niveau du cerveau et peut être responsable de crises d'épilepsie, même lors d'une consommation unique ou lors de l'arrêt brutal de celle-ci. Des maux de tête répétés, d'intensité et de localisation variables, sont fréquents. Le risque d'accident vasculaire cérébral est présent.

Les risques de transmission de l'hépatite B, de l'hépatite C, du VIH existent en cas de partage du matériel utilisé pour consommer de la cocaïne comme les pailles, le matériel pour fumer du crack ou de la freebase ou les seringues, les cotons... Les abcès aux points d'injection sont possibles ainsi que des infections cardiaques ou pulmonaires. L'aspect compulsif de l'injection ou du fait de fumer de la cocaïne entraîne une diminution des précautions d'hygiène.

De plus, crack ou freebase pourraient accélérer la maladie chez les sujets dépendants et séropositifs pour le VIH. La desinhibition et l'euphorie cocaino-induite peuvent entraîner indirectement d'autres maladies sexuellement transmissibles du fait de l'absence de protection pendant les rapports sexuels.

« Cocaine Ammoniaque, j'en fume et suis d'attaque ». Les effets induits par l'inhalation des vapeurs de cocaine apparaissent au bout de 8 à 12 secondes, ceci de façon aussi rapide que lors d'un shoot. La toux et des sifflements venant des poumons sont fréquemment rapportés par les sujets dépendants. Les principales conséquences de la consommation de crack sont tout d'abord des brûlures au niveau de la trachée et des bronches, une exacerbation des crises d'asthme sévères, des hémorragies, des infections, des décollements de la plèvre (enveloppe qui entoure le poumon).

Consommer de la cocaine altère la mémoire, l'attention, la concentration, la prise de décision. Cependant une consommation récente de cocaine masquerait ces altérations. Ces anomalies sont amplifiées lors de l'association avec de l'alcool, de l'héroïne, des tranquillisants ou du cannabis. Le risque de suicide est important chez les cocaïnomanes.

Enfin, les effets mortels de la cocaine sont dus à l'exagération des effets typiques classiques de cette drogue. Il existe ainsi de nombreuses causes à l'origine d'une surdose (overdose) fatale, quelle que soit la voie utilisée pour consommer. Le sniff de cocaine ne prévient pas l'overdose, c'est une idée reçue ! Un travail de synthèse des études réalisées aux urgences hospitalières de 27 métropoles nord-américaines et analysant le suivi d'environ 700 usagers de cocaine de la ville de Miami (Floride), concluait même à une dangerosité supérieure des administrations par voies sniffées et shootées comparativement aux administrations par voie fumée (crack ou freebase).

Un sujet qui meurt jeune ou qui fait un accident cardiaque ou un accident cérébral alors qu'il n'a pas d'antécédent médical de ce type doit faire rechercher la prise de cocaine. Kevin DuBrow, chanteur de Quiet Riot groupe de hard rock des années 80, est mort de cette drogue. Paul Gray le bassiste de Slipknot, Dee Dee Ramone des Ramones...



## Chapitre VI – Une semaine en enfer

**UNE SEMAINE EN ENFER****(L. Karila / R. Hantson)**

Je n'aurais pas dû commencer  
 A te vénérer  
 Je veux essayer d'arrêter  
 Culpabilité

De la cocaïne pour monter  
 Lexo-benzo pour plonger  
 MDMA pour m'exciter  
 Tout piler, tout gober

Refrain :  
 Une semaine en enfer  
 Faire ce que je n'ai jamais pu faire  
 Arrêter, décrocher  
 Arrêter, décrocher

Syndrome de sevrage  
 Mal dans ma peau  
 Cerveau en otage  
 Sensation zéro

Fatigué, irrité  
 Affamé, assoiffé  
 Diminué, attristé  
 Bouleversé, déprimé

Refrain :  
 Une semaine en enfer  
 Faire ce que je n'ai jamais su faire  
 Arrêter, décrocher  
 Arrêter, décrocher

Musicalement « Une semaine en Enfer » est la première des deux ballades de l'album. Nous voulions, pour la partie où le narrateur de l'histoire est censé commencer à chercher à s'écarter du produit par une première semaine où il tente de décrocher et d'arrêter la prise régulière de cocaïne, un climat à la Guns N'Roses dans leur reprise du titre de Bob Dylan « Knockin' On Heaven's Door ». Il n'est d'ailleurs pas anodin d'avoir voulu coller à l'état d'esprit d'une ballade d'un groupe comme Guns composé d'un Duff Mac Kagan et de Slash dont la consommation de drogue a été très longtemps quotidienne provoquant sur eux de nombreux dégâts.

Il n'était pas évident vocalement d'interpréter des mots comme « de la cocaïne pour monter, Lexo-benzo pour plonger, MDMA pour m'exciter, Tout piler, tout gober » surtout sur une ballade, le groupe n'ayant pas pour habitude d'en faire.

La mélodie provient d'un titre composé initialement dans la dernière année d'existence du premier line up de Satan Jokers en 1985 et c'est très certainement ce qui confère à la chanson ce côté très ballade rock eighties. Chanson cool tout de même un peu musclée comme les groupes de hard rock savent en composer, Guns N'roses, Scorpions, Bon Jovi, Aerosmith ou encore Def Leppard en sont les meilleurs exemples.

La mélodie du deuxième couplet a essayé de coller au plus près aux intentions des mots choisis et tout le cycle de symptômes « Fatigué, irrité, Affamé, assoiffé, Diminué, attristé, Bouleversé, déprimé » se fait sur une descente harmonique qui essaie de suivre chaque mot comme s'ils avaient chacun une note distincte sur la gamme.

L'addiction n'est que la succession de semaines en enfer pour le consommateur qui, initialement, a pris beaucoup de plaisir ou a trouvé une solution factice à ses problèmes.

La maladie addictive peut s'expliquer de différentes manières. Les progrès réalisés en médecine des addictions ont permis une avancée considérable dans la gestion de cette pathologie.

Au début des années 90, l'addiction est définie comme étant un processus complexe par lequel un comportement, pouvant à la fois produire du plaisir et soulager une tension interne, se caractérisait par l'échec répété dans le contrôle de ce comportement et la persistance de celui-ci en dépit de conséquences négatives significatives. Sur un temps plus ou moins long (au moins plus d'une année), il existe des échecs répétés de résister à l'impulsion de consommer. De fréquentes préoccupations concernant la drogue sont présentes : le produit lui-même, sa qualité, comment s'en procurer, comment la couper pour augmenter l'impression d'en avoir plus, quand en consommer, le rituel de la consommation. Tous ces éléments font partie de la vie du sujet

addict. Ce dernier va perdre beaucoup de temps et d'argent à cause de la drogue dont il est passionnément emprisonné.

Souvent, quand il commence à sniffer, à fumer, à s'injecter, il sait quand il commence mais jamais il ne peut prédire quand tout va s'arrêter. Le temps de récupération des effets de la défonce peut aussi être plus long que prévu avec souvent l'idée que la consommation était inutile et qu'elle n'apporte plus vraiment quelque chose.

Un sentiment de tension anxieuse naît et s'accroît avant le début de la prise de drogues puis un sentiment de plaisir ou une sensation de soulagement apparaît lors du comportement. Le sujet perd contrôle avant et pendant la consommation quels que soit la drogue ou le comportement. La tolérance apparaît avec le temps, c'est à dire le besoin d'augmenter l'intensité ou la fréquence du comportement de consommation pour obtenir l'effet désiré ou retrouver les premières sensations avec la drogue. Cet effet, avec le temps, n'aura plus le même impact sur le sujet si ce dernier n'augmente pas les doses. Il s'agite, devient nerveux, irritable s'il ne peut pas consommer ou avoir de la drogue à disposition.

Le sujet va aussi multiplier les efforts pour contrôler, réduire ou arrêter son comportement de consommation. Il va prendre un ou des produits même s'il doit remplir des obligations sociales, professionnelles, familiales. Les substances vont d'ailleurs l'empêcher de pouvoir avoir des activités sociales « normales » ou des loisirs. Avec le temps de consommation, les problèmes sociaux, psychologiques, ou physiques vont s'installer et progressivement s'aggraver. Malgré tout, le sujet est dépassé par les événements. Un accident peut arriver...

Le manque n'est ni nécessaire ni suffisant pour qu'un individu soit addict ou pour qu'il ait une compulsion forte à prendre des drogues. La dépendance et le manque sans compulsion peuvent être observés chez les personnes qui prennent de la morphine pour différents types de douleurs ou chez ceux qui prennent des tranquillisants pour une anxiété invalidante.

L'addiction à des drogues serait probablement un trouble évoluant progressivement de l'impulsion à la compulsion. L'impulsion/impulsivité est l'impossibilité d'inhiber une réponse automatique ou dominante dans des situations émotionnelles positives ou négatives, la recherche d'expériences nouvelles et excitantes, l'incapacité à prendre en considération les conséquences d'une action qu'elle soit positive ou négative, et des difficultés à se concentrer. Le sujet addict va traverser un cycle comprenant différentes étapes qui sont

la préoccupation vis à vis de la drogue, les pensées obsédantes, l'anticipation avant la consommation, la prise de drogue, le binge (consommer sans s'arrêter sur un temps limité), le manque (ou le syndrome de sevrage) et les émotions négatives (tristesse, anhédonie, irritabilité, anxiété) accompagnées d'une perte d'appétit et de difficultés de sommeil.

Les travaux réalisés à l'aide de l'imagerie cérébrale affinent ce concept de l'addiction. Il s'agit d'un trouble caractérisé par un processus récurrent, comprenant un phénomène d'intoxication répétée puis l'installation progressive d'une dépendance s'accompagnant d'une tolérance (définie plus haut) et d'un besoin irrésistible de consommer (craving). Le caractère régulier, fréquent, chronique et l'évolution par rechutes sont vraiment caractéristiques de cette maladie.

L'addiction a une forte composante génétique qui peut s'exprimer à différents moments de la vie comme l'adolescence et l'âge adulte jeune. Cependant, la transmission génétique du problème n'explique pas tout. Il faut prendre en compte l'interaction du sujet avec son environnement. Les altérations des différents circuits cérébraux (apprentissage/mémoire, récompense, motivation, contrôle) par le processus addictif font qu'il peut être difficile pour un sujet qui veut vraiment arrêter de stopper son cycle addictif. Le sujet a tendance à privilégier la récompense immédiate au détriment des conséquences potentielles de ses consommations.

Les événements stressants (abus, traumatisme(s) dans l'enfance...) ou le stress tout simplement, contribuent également grandement au cycle de l'addiction. Ils déclenchent les consommations compulsives et sont à l'origine de craving.

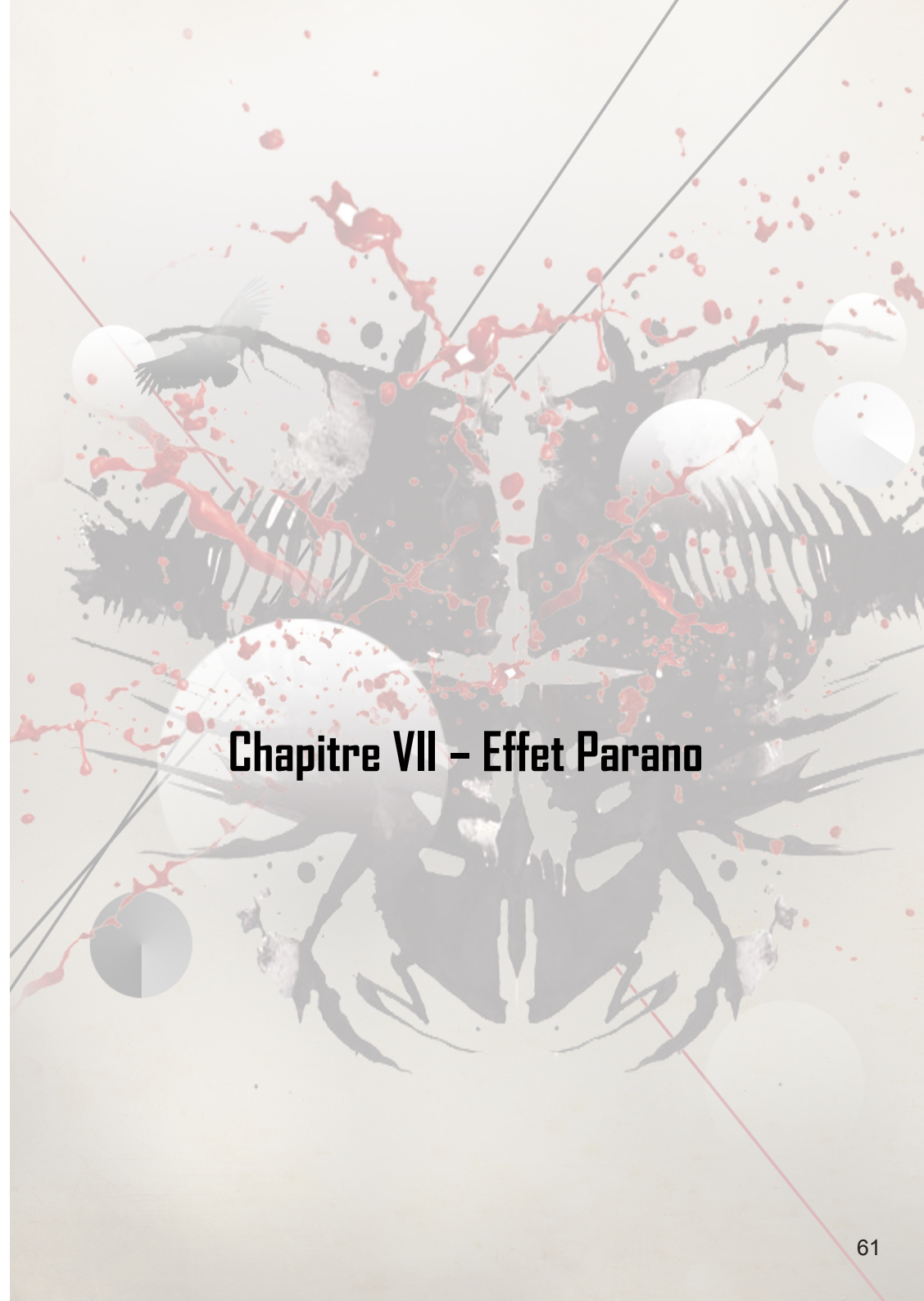
L'addiction, c'est quoi ?

Nous pouvons la résumer par des signes cardinaux :

- **Le craving** au produit
- **La tolérance**
- **Le manque**, quand la consommation de drogues est interrompue, avec des manifestations variables selon la substance et les individus.
- **La persistance du risque de rechute un temps t après abstinence : le signe clinique majeur**



*Renaud Hantson, artiste complet:  
musicien, chanteur, compositeur et presque dessinateur !!!*



## **Chapitre VII - Effet Parano**

**EFFET PARANO****(L. Karila / P. Mulo – R. Hantson)**

Plus de 3 ans maintenant  
 Que je suis vraiment dedans  
 A chaque fois que j'en prends  
 J'ai toujours ce même sentiment  
 Dépersonnalisé  
 Mon corps sort de mon corps  
 Micro-halluciné  
 Je ne gère plus ma peine de mort

Refrain :  
 Effet parano  
 Quand tous mes sens sont attaqués  
 Effet parano  
 C'est comme si j'allais chavirer

Sous l'emprise du produit  
 Je m'enferme et je m'enfuis  
 Je surveille, je subis  
 Je pense qu'« ils » viendront par ici  
 Sur écoute, observé  
 Même le lendemain défoncé  
 Je suis comme un prisonnier  
 Irascible, je me sens traqué

(Refrain)

Signification - Interprétation  
 Imagination - Une fausse intuition  
 La persécution - La démolition  
 Mauvaise sensation - De destination

(Refrain)

Pour coller au texte et pour essayer au plus près de traduire ces sensations de paranoïa que peut ressentir un consommateur de cocaïne, nous avons choisi un des riffs de guitare les plus lourds et angoissants de l'album mais à nouveau en essayant de créer un refrain qui paraisse moins dangereux musicalement que ce qui est écrit dans le texte car même si les mots « Effet parano, Quand tous mes sens sont attaqués, Effet parano, C'est comme si j'allais chavirer » reflètent un mal-être évident, la mélodie et l'envolée musicale du refrain allègent un peu une situation connue par les consommateurs faisant un abus de coke. Le pont quant à lui « Signification – Interprétation / Imagination - Une fausse intuition / La persécution - La démolition / Mauvaise sensation - De destination » est appuyé par un plan de batterie tribal joué par Aurel.

Nous avons déjà entendu dans le groupe certains amis ayant eu une grande consommation de cocaïne nous raconter comment ils s'étaient cloîtrés chez eux en barricadant les portes pensant que des gens allaient les surprendre pendant leur consommation ou des ébats sexuels ou quelle que soit la chose qu'ils étaient en train de faire durant une intense prise du produit. Nous avons également tous entendu parler de ces « tocs » ou gimmicks que crée une forte consommation comme regarder dans le judas d'une porte ou parler le plus bas possible en pensant que l'on est espionné.

La paranoïa a été classiquement décrite par Kraepelin à la fin du 19ème siècle comme le « développement lent et insidieux d'un système délirant durable et impossible à ébranler, et par la conservation absolue de la clarté et de l'ordre de la pensée, du vouloir, et de l'action ». De véritables délires paranoïaques ont été décrits comme le délire d'interprétation où tout ce que le sujet perçoit a une signification rapportée à lui-même ; le délire de relation des sensitifs chez une personne sensitive (ayant de l'orgueil, un sens rigide des valeurs et de la morale, et une intériorisation douloureuse des échecs de la vie). Ces délires peuvent survenir chez des gens qui ont une personnalité paranoïaque. Cette dernière est caractérisée par les éléments suivants. Elle débute à l'âge adulte surtout chez les hommes. Il existe une méfiance soupçonneuse et envahissante envers les autres dont les intentions sont interprétées comme malveillantes et présentes dans divers contextes (couple, vie quotidienne, travail, relations sociales...). La personne se sent exploitée, trompée, préoccupée par des doutes injustifiés concernant la loyauté ou la fidélité de ses amis ou de ses associés. Elle est réticente à se confier à autrui en raison d'une crainte injustifiée que l'information soit utilisée de manière



perfide contre elle. Elle interprète tout. Elle discerne des significations cachées, humiliantes ou menaçantes dans des commentaires ou des événements anodins. Elle perçoit des attaques contre sa personne ou sa réputation, alors que ce n'est pas apparent pour les autres, et est prompte à la contre-attaque ou réagit avec colère. La rancune est présente. Elle met en doute de manière répétée et sans justification la fidélité de son conjoint ou de son partenaire sexuel.

L'âge précoce de la première consommation de cocaïne constitue un facteur de risque d'apparition de délire et d'hallucinations de deux types différents. Evoquons tout d'abord les hallucinations psychosensorielles : elles peuvent être simples, élémentaires ou complexes, élaborées et intéresser tous les domaines perceptifs. Il existe les hallucinations auditives correspondant à des sons plus ou moins aigus ou intenses, mélodieux, le plus souvent acoustico-verbales. Il peut s'agir de voix chuchotée, bruyante, proche ou lointaine, connue ou non, isolée ou multiple ; de mots, de propositions, ou de phrases. Au niveau visuel, il peut s'agir de la perception de phénomènes élémentaires ou complexes, souvent colorés et de taille variable. Des hallucinations tactiles (sensation de froid, de chaud, de brûlure, de piqûre, de paresthésies), olfactives (perception d'une odeur désagréable, nauséabonde ou enivrante) ou gustatives (perception d'un goût désagréable et/ou douteux) sont possibles. Les hallucinations cénesthésiques intéressent la sensibilité profonde ou sont des sensations ressenties à l'intérieur du corps qui peuvent être généralisées (transformation corporelle, possession diabolique) ou localisées à une partie du corps (appareil digestif, sexuel). Enfin, les hallucinations kinesthésiques touchent l'appareil phonatoire avec une émission imposée au sujet d'un ou plusieurs mots, de propositions, de phrases, à voix basse ou haute.

A côté de ces hallucinations touchant les sens, il existe les hallucinations dites intrapsychiques à l'origine de l'arrêt de la pensée, d'oublis, d'intuitions et de velléités abstraites. Sont retrouvés des phénomènes de dédoublement de la pensée (écho de la lecture, des pensées, des actes), d'énonciation (des intentions, des gestes), de commentaires de la pensée et des actes, et des mouvements parasites. Le sujet peut se sentir influencé et avoir le sentiment de pensées et de paroles imposées, d'être possédé, d'être dirigé par des forces extérieures (comportements imposés). Bien évidemment, tout ce que nous avons décrit ne se retrouve pas forcément dans son intégralité chez une personne faisant un tableau psychiatrique de délire.

Un trouble délirant (ou psychotique) induit par une drogue est défini comme des hallucinations ou des idées délirantes apparaissant lors d'une intoxication, d'un sevrage ou dans le mois qui suit. Le trouble constaté n'est pas mieux expliqué par un trouble psychotique non induit par une substance : il précède le début de la prise de toxiques, persiste au-delà d'un mois environ après sevrage, et il existe des antécédents d'épisodes psychiatriques récurrents non liés à une substance. Il ne survient pas au décours de l'évolution d'un délirium et les manifestations cliniques excèdent généralement ceux associés à une intoxication aiguë ou à un sevrage.

L'effet parano ou le trip parano correspond à une manifestation d'un tableau clinique appelé Paranoïa Induite par la prise de Cocaïne (PIC) (Cocaine-Induced Paranoïa).

Ce tableau clinique est retrouvé chez plus de la moitié des sujets dépendants à la cocaïne. Il existe une différence selon les sexes. Les femmes font moins d'épisodes paranoïaques que les hommes : une femme pour deux hommes environ. Cependant, cette donnée est à relativiser dans la mesure où le taux des consommateurs de cocaïne est supérieur dans le sexe masculin. Le ratio correspondant à l'usage de cocaïne est de trois hommes pour une femme.

La symptomatologie de la PIC peut être réduite à un tableau d'hypervigilance quasi permanente à l'encontre de menaces environnementales potentielles. Le consommateur a tendance à accorder une signification excessive aux détails qui l'entourent : les visages des gens, la télévision, les bruits sur le palier, les bruits dans la rue, les lumières des lampadaires... Il est possible également de retrouver un syndrome de dépersonnalisation (trouble de la conscience de soi dont le meilleur exemple est « mon corps sort de mon corps »), de déréalisation (perte de la notion de réalité : tout ce qui entoure le sujet ne lui paraît pas réel), un sentiment subjectif d'étrangeté ressenti de manière angoissante, avec un vécu interprétatif ou imaginatif. Ce tableau clinique paranoïaque débute dans les premières heures suivant la consommation et régresse moins de 24 heures après son arrêt.

Il existe de nombreux facteurs de risque de développer une paranoïa induite par la cocaïne. Tout d'abord, un tableau de dépendance à la cocaïne depuis au moins 3 années. La présence de maladies psychiatriques, comme le trouble hyperactif avec déficit de l'attention, la personnalité antisociale (psychopathe) en est un autre. La précocité de l'abus de cocaïne est également étroitement liée à l'intensité des symptômes paranoïaques pendant le moment où le sujet consomme. Des symptômes paranoïaques ou délirants sont retrouvés chez les sniffeurs, les fumeurs (de freebase ou de crack) et les injecteurs.

Cependant, la voie d'administration seule ne semble pas être un facteur prédictif de PIC si d'autres paramètres, comme la fréquence, l'intensité de la consommation et la sévérité de la dépendance au produit ne sont pas pris en compte. Les sujets, ayant présenté une PIC, consommaient de plus grandes quantités de cocaïne que les sujets n'en ayant pas présenté. La survenue des signes délirants et paranoïaques reste cependant plus fréquente pour le shoot que pour le sniff. Ce qui est important de noter est que la voie intraveineuse ou fumée chez le patient addict à la cocaïne entraîne plus rapidement une augmentation des consommations et de leur fréquence, ainsi que le niveau de dépendance. Un autre point important est que le passage de la voie intranasale à la voie intraveineuse (ou fumée) est un facteur de risque également. Il a été montré que le délire paranoïaque survenait le plus souvent chez des sujets qui fumaient de la cocaïne (propriétés proches de la voie intraveineuse). Ces sujets présentaient également une dépendance plus sévère, plus précoce et avaient une fréquence de consommation plus élevée dans les 12 derniers mois.

L'effet parano a également été retrouvé chez des usagers occasionnels suggérant que la cocaïne puisse entraîner des épisodes psychotiques quelle que soit la voie d'administration. Un travail de prévention et de sensibilisation doit être réalisé chez tous les consommateurs et pas seulement chez ceux en demande de soins ou présentant des complications.

Ces troubles paranoïaques subissent un phénomène de sensibilisation aux prises répétées de cocaïne chez les patients abuseurs ou dépendants. Leur fréquence s'accroît au fil du temps et leur déclenchement est de plus en plus rapide après le début de la prise, en dépit d'une stabilisation ou d'une diminution de la consommation de cocaïne.

L'apparition de délires paranoïaques chez les consommateurs de cocaïne les rendrait plus vulnérables à la psychose et inversement.

Il existe également une association entre la paranoïa induite par la cocaïne et un comportement exploratoire compulsif de recherche de cocaïne chez environ la moitié des consommateurs. Chez la majorité des personnes, la PIC est survenue en premier. Les personnes, après avoir fumé de la cocaïne base (crack, freebase) et terminé tout leur stock, se mettent à quatre pattes pour chercher compulsivement au sol s'il ne reste pas des morceaux de cailloux à fumer qui seraient tombés sur les lieux de la consommation. L'image, sans la juger, évoque des poules qui picorent des graines dans une ferme. Ce type de comportement apparaît classiquement quelques minutes après les premières prises de cocaïne et peut durer plus d'une heure et demie.

Les cocaïnomanes sont conscients que cette recherche est vaine mais ne peuvent y résister. Ce comportement compulsif n'est pas lié à l'intensité de l'envie irrésistible, l'envie à en crever de consommer (craving). Elle n'est ni liée à la durée ni à la fréquence de la consommation de cocaïne.

Il n'y a pas qu'avec la cocaïne poudre ou base qu'il existe de tels effets parano. On les retrouve avec les amphétamines, l'ecstasy.

Un état psychotique aigu est décrit au cours de consommations régulières d'amphétamines.

Il débute par un vague sentiment de suspicion qui progressivement croît et s'enrichit d'idées délirantes de référence (fausses croyances selon lesquelles certains éléments de l'environnement auraient une signification inhabituelle et particulière), des idées de persécution, des troubles du cours de la pensée. Les hallucinations visuelles sont très fréquentes. Elles se résument à de simples illusions ou à une distorsion des perceptions visuelles. Les hallucinations auditives sont identiques à celles rencontrées habituellement dans la schizophrénie. Les voix sont hostiles, insultantes, faites d'ordres et de critiques. Les hallucinations cénesthésiques sont plus spécifiques des psychoses induites. Comme dans les délires induits par la cocaïne, on les retrouve sous la forme de picotements ou de démangeaisons suggérant la présence de petits animaux grouillant sous la peau. Avec les amphétamines, on voit également apparaître des réactions paranoïdes délirantes et surtout hallucinatoires, avec la possibilité de micro-hallucinations tactiles (attirait au toucher). On retrouve des mouvements de balancement du corps d'avant en arrière ainsi que des mouvements rythmiques de la bouche que nous avons essayé de retranscrire sur le pont musical qui revient deux fois dans la chanson, le deuxième allant dans un hurlement vocal jusqu'à la fin du titre qui se termine par une descente guitare-basse-batterie. Cela signifie pour nous qu'après une massive consommation de coke, même en ayant parfois encore conscience d'être en état de paranoïa ou de suspicion d'être espionné, l'utilisateur de cocaïne est incapable de raisonner et de s'interdire certains rituels comme le fait de baisser l'intensité des lumières ou le son d'un disque, de parler à faible voix. Les conduites sexuelles vont dans le sens d'une stimulation des désirs et d'une diversification des pratiques sexuelles en lien avec une désinhibition. Sur le plan affectif et émotionnel, on peut retrouver une excitation ou au contraire des éléments de tristesse et d'abattement, une anxiété.

Ce délire sous amphétamines se caractérise par une brièveté extrême, une résolution en quelques jours, par simple sevrage, dans la plupart des cas. Rarement, il dure quelques semaines et guérit spontanément. La récurrence est

d'actualité si la consommation a lieu de nouveau.

L'ecstasy peut être responsable d'illusions et d'hallucinations surtout visuelles, de phénomène de dépersonnalisation et de flash-back.

Le cannabis joue aussi un rôle dans ces phénomènes délirants et paranoïaques. L'apparition du tableau délirant coïnciderait avec l'intoxication aiguë ou apparaîtrait dans le mois qui suit l'arrêt de l'intoxication.

Une ascension récente des consommations de cannabis (consommation plus fréquente, plus forte, ou utilisation de produits plus dosés) qui précède l'apparition de la symptomatologie délirante est fréquemment retrouvée.

Le début est brutal avec un vécu paranoïde, des idées de persécution, un sentiment d'hostilité, une agressivité importante en lien avec une désinhibition, une plus grande fréquence des hallucinations visuelles, une impression de déjà-vu ou de dépersonnalisation. L'épisode est résolutif à l'arrêt de la consommation et sous traitement médicamenteux adapté. Les rechutes sont plus fréquentes lors de nouvelles consommations.



## Chapitre VIII- Detox

**DETOX****(L. Karila / M.Zurita – P. Mulot – R. Hantson)**

Plus d'résistance  
 Je tente ma chance  
 Pas d'affrontement  
 Osmose différemment  
 Décision  
 Plus tourner en rond  
 Prêt pour un changement  
 Ça fait longtemps  
 Gestion des émotions  
 Je vais sortir du fond

Refrain :

Detox  
 Tremplin pour l'abstinence  
 Detox  
 Je tente ma dernière chance

L'envie grandit  
 L'angoisse surgit  
 Apaisé chimiquement  
 Mentalement  
 Un mois sans produit  
 Ma nouvelle vie  
 Le manque se dissipe  
 Plaisir d'un autre type  
 Gérer mes obsessions  
 Je sors du fond

(Refrain)

Calmé en dedans  
 Renforcé moralement  
 L'anhédonie disparaît  
 Epurer l'hémoglobine  
 Sevrer la cocaïne  
 Retour vers un monde presque parfait  
 (Refrain)

La musique de « Detox » fait partie de la toute première journée de travail entre Michaël Zurita (guitares) et Pascal Mulot (basse). Le thème tourne autour de la basse, les guitares se rajoutant à l'outil à quatre cordes.

En général, le premier jet mélodique est souvent le bon mais pour ce titre, il a fallu trouver quelque chose qui colle à l'aspect un peu complexe et alambiqué de l'harmonie de la rythmique des couplets. Il a donc été décidé que, pour coller au plus près aux termes médicaux choisis au préalable et afin de ne pas faire trop de coupures, ni altérer le sens du texte, le chant serait scandé sur les couplets. Nous avons essayé de donner un petit côté rock induit (Rob Zombie, Rammstein, Marilyn Manson...) au chant avant l'ouverture aérienne et mélodique du refrain, certainement l'un des refrains les plus fédérateurs de l'album qui est de plus une vision d'espoir pour tous les addicts. Le pont est également l'un des passages les plus tordus harmoniquement, fruit comme indiqué plus haut de la première séance de travail collective. Nous avons la chance de compter dans nos rangs quatre des plus brillants techniciens du Rock « Made In France », ce n'était pas pour nous priver de nous aventurer vers des contrées étranges, et ce pont en est un exemple.

Il a été compliqué, une fois de plus, de chanter des mots comme « Calmé en dedans / Renforcé moralement / L'anhédonie disparaît / Epurer l'hémoglobine / Sevrer la cocaïne / Retour vers un monde presque parfait ». Peu de vocalistes doivent avoir le plaisir de parler de la disparition de l'anhédonie (perte des plaisirs habituels), de l'épuration de l'hémoglobine (en référence à un corps plus sain) ou encore de sevrage en cocaïne. Il s'agit pourtant de situations réelles qui se déroulent chez tout patient qui se désintoxique. Les harmonies des chœurs augmentent encore l'aspect étrange de ce pont avant un retour vers le refrain qui est définitivement l'un des plus accrocheurs de l'album.

La detox correspond à la désintoxication d'une drogue ou d'un comportement. Elle diffère selon la drogue. Alcool, héroïne, cocaïne, cannabis, nicotine, rien n'est pareil. Le manque n'est pas le même. Les symptômes de sevrage surviennent chez les sujets dépendants aux drogues.

Nous allons les décrire dans ce qui suit pour vous montrer comment reconnaître ces manifestations.

Pour l'alcool, le syndrome de manque se manifeste par des tremblements des mains 6 à 12 heures après l'arrêt, des sueurs profuses, une soif, une sécheresse de la bouche, une variation de la tension artérielle, des crampes des jambes, des fourmillements des pieds, des difficultés de sommeil (insomnie, cauchemars), des douleurs digestives, des nausées, des vomissements, une angoisse et un risque de crise d'épilepsie (2 à 24 heures après l'arrêt). La complication ultime du syndrome de manque est le delirium tremens.

Une bière porte d'ailleurs étrangement ce nom mais vivre cet épisode est loin d'être aussi agréable que de boire un verre de bière. Il s'agit d'un état délirant avec des hallucinations visuelles de scénarios terrifiants de vie avec des animaux féroces ou morts, des hallucinations auditives et impressions de sensation de toile d'araignée, de grouillement de petits animaux sur le corps. Le sujet interprète tout ce qui est dit et tout ce qui l'entoure. Tout est vécu dans une atmosphère de cauchemar, d'agitation intense, d'anxiété. Le sujet a sa conscience obnubilée. Il existe des fausses reconnaissances des gens qui l'entourent, des troubles de la mémoire, une désorientation dans le temps et dans l'espace. La démarche est vacillante, les chutes fréquentes, et il y a une incoordination motrice, des tremblements et des difficultés à s'exprimer.

De nombreuses rockstars ont eu des problèmes avec la boisson alcoolisée. James Hetfield, le guitariste, chanteur, auteur et compositeur du groupe au succès planétaire Metallica, naît en août 1963 en Californie. La religion a été très présente durant son enfance et son adolescence. Le décès de sa mère, suite à un cancer et à l'absence de traitement comme le stipulaient les règles de leur religion, a été un traumatisme qui lui a laissé des séquelles douloureuses. Les albums "Kill'em all", "Ride the lightning", "Master of Puppets", et "Justice for all" les font tourner et gravir les marches peu à peu. L'alcool est là à tel point que l'abus de cette drogue licite leur donne le nouveau pseudo d'AlcoholicA... Tout le monde en rit. Mais il n'y a pas que le style rockstar, sexe, alcool, drogues et rock'n'roll, il y a aussi la souffrance personnelle que l'on peut porter. L'alcool et les drogues ont probablement joué un rôle autothérapeutique pour Hetfield. Certains de ses textes lui ont indéniablement servi d'exutoire.

Au début des années 1990, la sortie du Black album, collection de hits produite par Bob Rock (ACDC, Motley Crue, Bon Jovi...) propulse le groupe à l'échelon planétaire comme U2, Queen, Guns N'Roses. Leur vie change, les tournées sont des marathons, il faut tenir le coup, les substances aident, les tensions naissent mais tiennent par tout le staff qui les entoure.

Jason Newsted, leur bassiste quitte le groupe après de nombreuses années de loyaux services après les sorties des albums jumeaux "Load" et "Reload". Durant l'enregistrement de leur très controversé album "St Anger" en 2002-2003, James Hetfield plante brutalement le groupe (Bob Rock, producteur et bassiste intérimaire, Kirk Hammet guitariste et son frère de sang Lars Ulrich le batteur, compositeur et porte parole du groupe) pour se rendre en detox. "Some Kind of Monster" est le témoignage filmé de cet enregistrement et

du processus d'écriture de l'album. Il marque à jamais certains moments de la vie d'addict de James Hetfield. L'émotion est à son comble lorsqu'il est de retour au studio après 9 mois d'absence et d'abstinence. Son répertoire social est modifié, il réorganise sa vie d'homme, de mari, de père et de rockstar. Il déclare d'ailleurs sur [www.metallica.com](http://www.metallica.com) que « l'abstinence est la chose la plus compliquée qu'il ait réussie à atteindre dans sa vie... », « Comme être père...c'est également l'un des cadeaux les plus gratifiants de ma vie... ». Son épouse, Francesca a joué un rôle majeur dans le maintien de son abstinence. Il lui rendra un hommage émouvant en 2009 lors de l'induction de Metallica au Rock Hall of Fame.

Pour l'héroïne, le scénario du manque est celui d'un tableau clinique ressemblant à une grippe. Il apparaît 6 à 14 heures après l'arrêt ou la réduction d'une consommation d'héroïne sur plusieurs semaines voire plusieurs mois. Il dure une semaine à dix jours avec un top symptomatique au troisième jour. Les manifestations cliniques sont une tristesse, une irritabilité, des nausées, des vomissements, des douleurs musculaires diffuses, un larmoiement, le nez qui coule, des bâillements, une dilatation des pupilles, des sueurs, une diarrhée, une fièvre modérée et des difficultés à dormir ou à s'endormir. Un retentissement net sur les activités sociales habituelles est constaté.

Frank Carlton Serafino Ferrana, bassiste, auteur, compositeur et fondateur du groupe Motley Crue, naît le 11 décembre 1958 à San Jose en Californie. Un vécu abandonnique, trimballé par sa mère sur la côte ouest des Etats Unis, il est élevé un moment de sa vie par ses grands-parents. Une adolescence difficile marquée par des troubles du comportement, il s'installe à Seattle avec sa mère. Il commence aussi à boire de l'alcool et fait la rencontre avec son instrument fétiche : la basse. Dans les années 1980, il fonde avec Tommy Lee, Mick Mars et Vince Neil le groupe Motley Crue. La vie rock'n'roll, les tournées mondiales, la débauche en tout genre, les drogues et le sexe vont conditionner leur vie. Entre Sixx et l'héroïne, une histoire d'amour naît. Il écrit même une autobiographie issue de son journal intime intitulée « Heroin diaries » qui raconte sa plongée en enfer opiacé durant l'année 1989 de la tournée de leur quatrième album « Girls, girls, girls ». Cet album aurait pu être un flop sans la reprise « Smokin in the boys room » et leur ballade légendaire « Home sweet home ». L'addiction, les overdoses de Nikki Sixx font annuler certaines dates et même la tournée européenne où un jeune groupe inconnu devait faire leur première partie, les Guns N'Roses. Le 23 décembre 1987, Nikki Sixx est déclaré mort. Son cœur repart rapidement après un shoot d'adrénaline fait par le médecin du SAMU américain. Cet épisode inspirera la chanson

« Kickstart my heart » que l'on retrouve dans l'album Dr Feelgood, l'album n°1 où l'abstinence était reine dans le groupe.

Nikki Sixx décrit parfaitement les moments de sevrage en héroïne : il souffre, s'enferme chez lui, vit un cauchemar, est complètement parano. Il insiste sur l'importance de ses épisodes de detox et les bénéfices qu'ils impliquent pour la construction de l'abstinence.

La cocaïne, nous l'avons vue, malgré l'idée reçue qu'il n'existe pas de symptômes physiques de manque, entraîne bien à la fois un manque psychologique fort et physique variable selon les personnes dépendantes à la poudre ou au caillou. L'euphorie et le surplus d'énergie sont substitués par la tristesse, les angoisses, une irritabilité, un fléchissement de l'estime de soi, une baisse de la libido. Un effet parano est possible durant ce crash. L'effondrement apparaît. L'épuisement est présent avec une augmentation nette de l'envie de dormir et de manger. Le craving, cette envie à crever de consommer apparaît et persiste plusieurs jours. Les personnes dépendantes vont alors chercher à maîtriser tous ces symptômes de différentes façons malheureusement nocives, voire dangereuses pour leur santé. La descente de cocaïne va être gérée avec du cannabis, de l'alcool, de l'héroïne, des médicaments tranquillisants.

Cette drogue rock'n'roll a été chantée par de nombreux artistes : JJ Cale, Eric Clapton, Buckcherry, Velvet Revolver, Aerosmith, Guns N'Roses, Motley Crue, Wasp, Warrant, Ratt, Duff McKagan... La liste est longue. Tous les artistes ont quelque chose à raconter sur elle en s'inspirant de ce qu'ils ont vu dans leur parcours professionnel, en tournée, dans les soirées backstage, dans les tour bus, en répétition... Certains se sont accrochés à elle et s'en sont sortis, d'autres ont fait des overdoses et en ont eu des séquelles. Vince Neil, le chanteur de Motley Crue, dans sa biographie « Tattoos and Tequila », décrit parfaitement son addiction à la cocaïne shootée à un moment de sa vie et l'accroche à l'alcool qui finit par devenir une consommation abusive. Marilyn Manson, le jésus satanique, la bête noire des ligues de vertu américaine, a parlé de son addiction dans ses envolées lyriques industrielles. Glenn Hughes, légendaire bassiste et chanteur de nombreux groupes comme Deep Purple, Black Sabbath, Black Country Communion, parle de ses addictions à la cocaïne et à l'alcool, ses périodes de manque et explique sa souffrance et ses joies dans son autobiographie "Deep Purple And Beyond: Scenes From The Life Of A Rock Star". Abstinant depuis 1992, il a reconstruit sa vie et sa carrière avec les multiples projets musicaux publiés et une tachypsychie créative monstrueuse.

Le cannabis n'est pas une drogue très rock'n'roll même si elle fait partie du panel addictogène des musiciens. De nombreuses rockstars, comme Sebastian Bach l'ex-chanteur de Skid Row, se sont fait arrêter avec de la marijuana. La dépendance à l'herbe ou à la résine (shit) existe bien. Elle est comme pour la cocaïne et les autres substances : psychologique et physique. Le syndrome de manque débute après 24 heures d'abstinence. Il est maximum après deux à quatre jours et s'atténue après vingt et un jours. Les signes habituels sont l'agitation, une anxiété, une humeur fluctuante, la perte d'appétit, les nausées, des perturbations du sommeil, une irritabilité, une possible hyperactivité, une diarrhée, des tremblements, des sueurs, des modifications de la fréquence cardiaque et de la tension artérielle et des comportements agressifs dans certains cas.

Quelle que soit l'addiction, la detox est un projet de soins qui s'organise. L'hospitalisation d'un patient dépendant à une drogue, à l'alcool ou à un comportement n'est pas systématique. Le suivi en consultation peut être suffisant pour désintoxiquer un patient et prévenir la rechute.

Il n'existe aucune contre indication à sevrer un patient addict mais plutôt l'absence d'indication comme l'absence de demande de ce dernier, l'absence de motivation, l'absence de projet thérapeutique et/ou social, le caractère d'urgence avec pression de la famille ou du conjoint... Il existe des cas de sevrage « forcé » comme l'injonction de soins (demandée par la loi) ou des cas de sevrage « non désiré » lorsque le patient est hospitalisé pour une autre maladie.

L'hospitalisation d'un patient aura lieu suite à des échecs d'une ou de plusieurs tentatives en consultation, lors de la demande d'extraction de son milieu naturel pour une detox, lors de conduites de poly-consommations, lors d'une maladie somatique ou psychiatrique associée.

L'hospitalisation ou le suivi en consultation peuvent être l'occasion de faire un bilan de santé et un bilan des autres dépendances. Un programme de soins très structuré et très structurant pour un patient joue un rôle considérable dans la consolidation de l'abstinence.



***Le groupe Satan Jokers au complet avec (de gauche à droite):  
Aurélien Ouzoulias, Pascal Mulot, Renaud Hantson, Michaël Zurita***



## **Chapitre IX – Lune de Miel**

**LUNE DE MIEL****(L. Karila – R. Hantson / P. Mulot – R. Hantson)**

Divorcé de cette partenaire  
 Qui me menait en enfer  
 J'ai bien fait de la quitter  
 Ou elle m'aurait tué

Ma vie ne rimait plus à rien  
 Loin de ses vices je me sens bien  
 Cœur et corps purifiés  
 Finis les jours les nuits enneigés

Deux mois sans Caroline  
 Fier et fort de me savoir clean  
 Jamais plus jamais  
 Je ne la retoucherai

Refrain :  
 Lune de miel  
 Plaisir, sentiments réels  
 Je vois le bout du tunnel  
 Lune de miel  
 Revivre sans artificiel  
 Je sens la vie qui m'appelle

Le dragon bleu est chassé  
 Rien ne pourra plus me gêner  
 Remonté, motivé  
 Prêt à tout commencer

Je ne veux plus payer  
 Tout le mal qu'elle m'a fait  
 Assez de me casser  
 Une nouvelle ère a démarré

C'est un point à la ligne  
 Je suis devenu clean  
 Jamais, plus jamais  
 Je ne la subirai

(Refrain)

Jamais, plus jamais...

« Lune de miel » est une chanson qui aurait pu ne jamais figurer sur le disque car initialement cette musique composée par Pascal Mulot ne correspondait pas tout à fait à l'aspect metal rock mainstream ou metal fusion que nous souhaitions pour le nouvel opus de Satan Jokers, tout concept-album soit-il. Mais justement comme, sur un album-concept, il s'agit de faire figurer des climats totalement différents les uns des autres et que nous ne savions pas trop où ce titre pouvait apparaître, étant une ballade, c'était l'atmosphère idéale pour parler de la période d'abstinence à laquelle les paroles font référence. La mélodie sur les couplets est une des plus pop des titres figurant sur l'album, mais le refrain se veut un peu plus ballade hard rock traditionnelle à la Scorpions et si l'utilisation des guitares acoustiques sur les couplets est une chose à laquelle nous n'étions pas trop habitués avec Satan Jokers, c'est également une des nouveautés de cette série de chansons.

La douceur relative de la mélodie du couplet est également due au fait que l'auditeur ne sait pas vraiment si le narrateur parle d'une femme (« Divorcé de cette partenaire / Qui me menait en enfer / J'ai bien fait de la quitter / Ou elle m'aurait tué / Deux mois sans Caroline / Fier et fort de me savoir clean / Jamais plus jamais / Je ne la retoucherai »)... La cocaïne a différents noms dans la rue et différentes appellations parmi les consommateurs. Elle peut s'appeler C, Coke, Coco, Caroline, Dragon bleu, Base, Bazooka, Biscuit, CC, Caillou, Cecile, Charlie, Shnouf, Cornflakes californiens, Blanche, Drepou, Kecra, Mama Coca, Neige, Poudre, Roxane.

Caroline est utilisée dans cette chanson, l'ambiguïté du texte était intéressante. Le fait de laisser penser à un public parfois habitué à des chansons d'amour standards parlant de conquêtes, de ruptures était également un second degré assez plaisant pour un groupe comme Satan Jokers.

Entrer dans l'enfer de l'addiction ne signifie en rien que la personne malade va y rester à vie. Beaucoup de patients réussissent à s'en sortir même si l'addiction a plusieurs années derrière elle. Une minorité d'entre eux pourra s'en sortir dès la première tentative de traitement. Cependant, l'addiction est une maladie qui évolue par rechutes, le sujet n'est jamais à l'abri de replonger. Son cerveau reste tatoué à jamais, il se souvient des premiers plaisirs qu'il a connus avec la substance licite ou illicite, pas des souffrances multiples induites par la maladie ni de sa consommation de drogues pour lutter contre elle. Obliger les addicts à se soigner ne fonctionne pas. Les hospitaliser pour les désintoxiquer sans projet de soins derrière ne sert à rien. L'urgence non plus sauf si le sujet met en jeu sa vie ou souffre d'autres maladies nécessitant des soins immédiats. Les laisser se gérer seuls n'est pas une solution non plus.



Il faut donc prendre du temps pour soigner les addicts, les aider à initier leur abstinence, passer par une lune de miel pour maintenir l'abstinence. Cette dernière n'est pas l'unique cible du traitement. Il faut aussi penser à la réhabilitation globale des patients addict comme l'amélioration de leur santé psychologique et physique, retrouver un travail ou être performant à nouveau dans son activité professionnelle, retisser des liens sociaux avec des hommes et des femmes qui ne gravitent pas dans le milieu de la drogue, régler ses problèmes financiers et ses éventuels problèmes avec la justice. Tout ceci s'initie pendant la lune de miel.

La lune de miel est un terme spécifique qui correspond en réalité aux premiers plaisirs pris avec l'héroïne ou la cocaïne. Cette expression a été addictologiquement détournée pour décrire ce qui se passe après la phase de sevrage (désintoxication, detox). Elle a lieu pendant les trois premiers mois où le sujet est libéré de toute drogue, que le sevrage ait été fait en consultation ou lors d'une hospitalisation dans un service spécialisé avec une équipe médicale et paramédicale formée aux traitements des addictions. La période post-detox est un moment crucial dans le pronostic du sujet addict. Un haut risque de rechute existe à ce moment là. Les études ont montré, qu'à la suite d'un traitement addictologique, les taux de rechute variaient autour d'un chiffre de 65%. Même si cela peut paraître décourageant, il faut tout mettre en œuvre pour éviter cette rechute et prendre les mesures thérapeutiques nécessaires pour contrecarrer les problèmes émergents.

Pendant la lune de miel, le thérapeute et le patient ont réalisé plusieurs analyses cognitives et comportementales de la prise de drogues et des situations à haut risque. La plupart des patients peuvent avoir une vision des objectifs du traitement plus réaliste qu'ils n'auraient pu avoir lors du tout début de la prise en charge. C'est aussi à ce stade que les patients sont plus conscients du rôle que la drogue a joué dans leur vie ; ils peuvent être conscients de la récurrence des pensées relatives à la dope et peuvent aussi être plus prêts à percevoir leur ambivalence. Le sujet abstinent se sent bien mais se pose de nombreuses questions :

- Comment va être sa vie sans ?
- Ne serait-il pas possible de consommer de temps en temps ?
- Va-t-il être frustré s'il ne peut pas faire ce dont il a envie ?
- Que faire s'il arrive un problème qu'il ne peut pas gérer ?

Le thérapeute doit faire remarquer au patient que bien qu'il soit utile de reconnaître et d'éviter les situations à haut risque, ainsi que de leur faire face,

la vie est imprévisible et toutes les situations à haut risque de consommation ne peuvent être anticipées ou évitées. Des crises, des facteurs stressants, des émotions négatives, et même des événements positifs peuvent aboutir à des situations à haut risque.

Le thérapeute peut demander au patient d'essayer d'anticiper trois à quatre facteurs de stress majeurs qui risquent de survenir dans les mois à venir, ainsi que leurs conséquences. Le thérapeute peut aussi demander au patient d'anticiper toute chose qui pourrait arriver et qui pourrait mettre à mal son engagement à être abstinent. Pour chacune des situations ou circonstances anticipées par le patient, le thérapeute et le patient développent un plan d'urgence concret.

De nombreux patients ne se rendent souvent pas compte des problèmes lorsqu'ils surviennent, et ignorent jusqu'à ce qu'ils se transforment en crise. Certains sont impulsifs et d'autres ne sont pas habitués à adopter des comportements alternatifs face à une situation de crise. D'autres enfin pensent avoir les bonnes techniques de résolution de problèmes, mais lorsqu'ils se retrouvent confrontés à celui-ci, ils sont susceptibles de mal agir. L'aptitude à résoudre les problèmes, bien que moins directement liée à l'usage de cocaïne, n'en reste pas moins un des sujets importants dans la mesure où il fournit une stratégie de base pour une approche globale de la résolution de problèmes ; celle-ci peut être appliquée à divers problèmes liés à l'usage de cocaïne par exemple, ainsi qu'à la variété de problèmes qui surgiront invariablement après la fin du traitement. Malgré le fantasme de nombreux patients, pour qui la vie sera plus facile et dépourvue de problème après l'arrêt de la consommation de cocaïne, il existe après le début du traitement et de l'abstinence une prise de conscience des problèmes auparavant négligés.

## Voici en bref les étapes de la résolution de problèmes :

### 1. « Y a-t-il un problème ? »

Reconnaître qu'un problème existe. Nous en percevons des indices par notre corps, nos pensées et nos sentiments, notre comportement, nos réactions aux autres et par la manière dont les autres réagissent face à nous.

### 2. « Quel est le problème ? »

Identifier le problème. Le décrire le plus précisément possible. Le diviser en différentes parties que l'on puisse plus facilement gérer.

### 3. « Que puis-je faire ? »

Considérer différentes approches pour résoudre le problème. Faire la liste de toutes les solutions possibles. Penser à agir de manière à changer la situation et/ou à changer sa manière de penser la situation.

### 4. « Que se passera-t-il si... ? »

Sélectionner l'approche la plus prometteuse. Considérer tous les aspects positifs et négatifs de chacune des approches possibles et sélectionner la plus susceptible de résoudre le problème.

### 5. « Comment cela a-t-il fonctionné ? »

Évaluer l'efficacité de l'approche sélectionnée. Après avoir donné sa chance à l'approche, est-ce qu'elle semble toujours pouvoir fonctionner ? Si tel n'est pas le cas, réfléchir à ce qu'il est possible de faire pour renforcer le plan ou alors l'abandonner et tenter une autre des approches possibles.



## Chapitre X – Mephedrone

**MEPHEDRONE**  
(L. Karila / R. Hantson)

Je t'ai connue sur internet  
J'avais envie de fête  
De trucs comme des amphét'  
Drogue synthétique  
A usage unique  
Le diable en livraison  
Colis plein de poison

Refrain :

Je n'peux plus rien contrôler  
L'abstinence est brisée  
Je n'peux plus rien maîtriser  
De mon trône tu m'as fait chuter  
Mephedrone, mephedrone

Parano, hallucinations  
Plus d'libido, plus d'attention  
Mémoire en vrac, panique attaque  
Alors que j'avais tout arrêté  
Je me suis mis à te sniffer  
Moins chère qu'la poudre d'hier  
Mais effets similaires

Refrain :

Je n'peux plus rien contrôler  
L'abstinence est brisée  
Je n'peux plus rien maîtriser  
De mon trône tu m'as fait chuter  
Mephedrone, mephedrone

Refrain :

Personne ne peut me sauver  
L'abstinence est brisée  
Personne ne va me pleurer  
De mon trône tu m'as fait chuter  
Mephedrone, mephedrone

Aidez-moi, aidez-moi  
Ne me laissez pas comme ça...

Pour décrire une drogue très proche de la cocaïne dont aucun des musiciens de Satan Jokers n'avait vraiment connaissance, nous avons cherché un climat rapide et intense, un peu comme ce qu'est certainement la prise de cette drogue nommée « méphédronne » qui a semble-t-il les sensations données par la coke et les mêmes travers et effets secondaires.

Sidérés d'apprendre que cette drogue synthétique pouvait être livrée par colis postal, le couplet essaie de jouer un peu sur les nerfs de l'auditeur, ce qui est également le cas des amphétamines qui sont un puissant excitant qui vous met à cran, il fallait quelque chose qui soit « up tempo » et donc plutôt rapide à la manière de Billy Idol qui n'est pas novice en matière de substances excitantes surtout quand elles sont jointes à de petits jeux sexuels avec des professionnelles tarifées (ou pas !), plusieurs magazines à scandales s'en étaient fait l'écho il y a quelques années aux Etats-Unis.

Le deuxième couplet indique que le narrateur est dans un échec puisqu'après avoir tout arrêté, il s'est mis à sniffer de la méphédronne car elle est moins chère que la cocaïne qu'il a connue auparavant mais avec des effets similaires. La tension émotionnelle dans la partie vocale, malgré l'agressivité du thème de guitare, de la basse et de la batterie, se fait sentir sur des mots comme « mémoire en vrac, panique attaque » avant d'aboutir sur un refrain énergique également mais plus complexe au niveau des harmonies qui permet de faire ressentir ce manque de contrôle et de maîtrise dont parle le texte. « De mon trône tu m'as fait chuter, Méphédronne, Méphédronne » conclut le refrain et montre que l'acteur de ce concept-album est à ce moment dans une impasse à cause de la découverte de cette nouvelle drogue.

Les drogues de synthèse, touchant surtout une population jeune (20-35 ans), ont émergé dans les années 90 et sont nombreuses. Il s'agit des cathinones synthétiques (méphédronne, méthylone, MDVP, buphédronne, fléphédronne, méthylone...), de l'ecstasy (MDMA), de la 2-CB, du GHB (gamma-hydroxybutyrate) et de ses précurseurs chimiques comme la GBL (gamma-butyrolactone) et le BDO (1,4-ButaneDiol), de la kétamine. La consommation de ces drogues (designer, club ou party drugs) est en pleine expansion dans le Monde.

Toutes ces substances, sources de dérèglement du système de la récompense naturelle, sont principalement consommées pendant des moments festifs dans les boîtes de nuit, dans les clubs, dans les raves ou les free parties. Cependant, elles sont également présentes lors de fêtes dans les lycées ou dans les facultés, dans les bars, dans des lieux privés (appartements, maisons).

Ces drogues sont dites empathogènes ou entactogènes, ce qui signifie qu'elles favorisent l'empathie. Il s'agit de la capacité qu'un sujet a de ressentir et de comprendre les sentiments et les émotions d'une autre personne. Sur le plan psychobiologique, il s'agit d'un processus impliqué dans le traitement de l'information. L'empathie serait un processus complexe par lequel un sujet s'identifie à quelqu'un, et ressent ce qu'il ressent, partage et éprouve ses sentiments. Ces drogues favorisent également la communication, le contact social, l'introspection et la sensation de pouvoir s'exprimer librement. Elles ont à la fois des propriétés pharmacologiques (leur mode d'action) communes et propres à chacune. L'usage de plusieurs drogues est souvent constaté (autres designer drugs, alcool, cocaïne, cannabis, tabac, tranquillisants). Cette polyconsommation peut varier selon les personnes selon différents facteurs (social, pathologies, orientation sexuelle, moment festif...).

Internet est le principal vecteur de diffusion des drogues de synthèse vendues comme substances légales (engrais, sels de bains, liquide pour jantes, solution pour parquet, produit de recherche chimique). Le Web véhicule également des informations sur l'obtention, la synthèse, l'extraction, l'identification, et la consommation de ces drogues.

Achetées peu chères sur Internet, elles peuvent être livrées par colis à domicile pour un usage festif isolé ou en groupe.

Les conséquences sur la santé à court, moyen et long terme de ces drogues et leur potentiel addictif ne sont pas négligeables.

Découvertes dans les années 1960, les cathinones sont des composés psychotropes stimulants retrouvés dans les feuilles de khat (*Catha Edulis*). Le khat (catha, qat, quat, kat, gat...) est un arbuste de la famille des Célastracées originaire d'Afrique (Éthiopie, Kenya, Somalie, Tanzanie Ouganda, Mozambique, Zambie, Zimbabwe, Djibouti, Afrique du Sud) et également originaire de la péninsule arabique (Yémen). **Le khat** est connu pour sa consommation mâchée pour ses effets stimulants et euphorisants comparables à des drogues stimulantes comme les amphétamines.

Les cathinones synthétiques font référence à des substances, pouvant être achetées légalement sur Internet (legal highs) sans aucune restriction réglementaire en dehors des drogues déjà interdites.

De multiples cathinones synthétiques sont considérées comme des dérivés de l'éphédronne : il s'agit de la méphédronne, de la buphédronne, de la fléphédronne, de la méthylone, de la butylone, de la méthédronne, et de la méthyle-nedioxyprovalerone (MDPV). Toutes ces substances psychoactives portent différents noms, nous le verrons plus loin.

Malgré leur disponibilité exponentielle sur Internet, peu d'informations existent sur leurs mécanismes d'action clinique et cérébrale.

**La méphédronne a attiré l'attention des médias en raison de décès survenus au Royaume Uni et en Suède.** Identifiée en 2008 par l'Observatoire Européen des Drogues et de la Toxicomanie (OEDT) et Europol comme étant une nouvelle substance disponible sur la scène de la drogue, de nombreux pays européens ont interdit cette substance. La France l'a classée comme stupefiant par un arrêté publié au journal officiel du 11 juin 2010. Le potentiel addictif de cette drogue est non négligeable.

La méphédronne (4-Méthylephedrone, 4-Méthylmethcathinone) a comme noms de rue miaou miaou, m-cat, meow, meow meow, bubbles ou meph. Elle est vendue légalement sur des sites Internet comme engrais pour plantes (plant food), sels de bains ou comme produits de recherche chimique « non consommables par l'homme ». Le gramme de méphédronne coûte entre 9 et 26 euros, le prix variant avec la quantité achetée. La livraison se fait par colis à domicile grâce aux moyens postaux habituels, en 48 heures.

La méphédronne se présente sous forme de poudre blanche cristalline, essentiellement consommée par voie intranasale (sniff) ou par voie orale. Comme toutes les drogues, ses effets sont variables d'un sujet à l'autre. Ils surviennent quelques minutes après une prise par sniff ou après 45 minutes par voie orale. La durée de ces effets varie de 2 à 5 heures. Cette drogue provoque de l'euphorie, une amélioration subjective de la communication, une désinhibition, une sensation de bien-être, une augmentation de l'estime de soi, une excitation psychique (« tout va très vite dans sa tête ») et motrice (« le sujet ne tient pas en place »), une diminution de l'appétit, une diminution de la perception de la fatigue, une majoration des sensations tactiles, une tachycardie (accélération des battements cardiaques). L'envie irrésistible, irrépressible d'en consommer (craving) et le fait de vouloir en consommer pour retrouver les effets de la première prise (phénomène de tolérance) seraient comparables à ceux des amphétamines, de l'ecstasy (MDMA) ou de la cocaïne. Le temps d'élimination de la méphédronne et donc de retour à un état normal reste également très variable selon les personnes. Après une première phase d'excitation due à la consommation, une seconde plus pénible psychologiquement, longue, pouvant s'étendre sur plusieurs jours, est décrite. Elle est caracté-

térisée par des crises d'angoisse et de paranoïa, des maux de tête importants, des tremblements, des frissons, une baisse de la température, des brainzap ou la sensation de recevoir des décharges électriques. Il s'agit d'un véritable syndrome de manque chez les consommateurs.

Les effets secondaires possibles sont multiples : fatigue, sueurs, tachycardie, palpitations, augmentation de la tension artérielle, bleuissement des lèvres, du visage, des paumes, des mains et des extrémités des doigts et des orteils devenant froids, nausées, vomissements, mydriase (pupilles dilatées), irritation nasale, saignements du nez (épistaxis), blocage de la mâchoire (trismus) et une diminution des sécrétions salivaires. Un retentissement sur la libido est constaté par les usagers lors d'une consommation régulière. Sur le plan psychologique, sont retrouvés de l'angoisse, de la tristesse voire une dépression, des troubles de la mémoire, de l'attention, de la concentration, de la prise de décision, des hallucinations.

La méphédronne peut être ressentie par les usagers comme ayant un fort potentiel de dépendance et appelant à consommer, en excès, d'autres substances comme l'alcool, la cocaïne, le tabac...

### **La méthylone est une drogue de synthèse qui ressemble beaucoup à l'ecstasy ou MDMA.**

Il s'agit de la seconde drogue de synthèse la plus populaire consommée seule ou en combinaison avec la méphédronne. Elle est repérée pour la première fois en 2004, vendue comme une solution liquide vanillée. Elle était retrouvée dans certains smartshops hollandais en 2005 sous le nom d'Explosion sous forme de petits flacons vendus officiellement comme des désodorisants. Elle existe également sous forme de poudre ou de comprimés. Son prix moyen varie entre 10 et 20 euros le gramme. Ses effets varient là encore en fonction des personnes. La consommation de méthylone entraîne une euphorie calme, une désinhibition, une sensation de bien-être, une exacerbation des sens tactiles et de l'empathie.

Les effets secondaires de cette drogue ressemblent beaucoup à ceux de la méphédronne. Aucun cas de décès n'a été attribué à la méthylone ou lors d'une consommation avec d'autres substances. Cette drogue est illégale en Suède depuis 2007 et au Royaume Uni depuis 2010.

**La MDVP (méthylenedioxyprovalerone)** a été identifiée pour la première fois en Allemagne en juin 2007. Cette drogue de synthèse agit également comme une amphétamine avec des effets stimulants. C'est une substance grise sous forme de poudre blanche ou de consistance granuleuse (freebase).

Elle est vendue sur Internet comme un produit de recherche chimique non destiné à la consommation par l'homme. Comme la méphédronne, elle se consomme par voie intranasale (sniff) ou par voie orale.

Les effets de cette drogue sont variables selon les individus. Leur durée varie de 2 à 3h30 après consommation intranasale et de 2 à 7 heures après consommation orale. Les effets cliniques de la MDVP sont comparables à ceux des amphétamines ou d'autres stimulants (euphorie, empathie, productivité, créativité, motivation, envie sexuelle).

Les effets secondaires de cette drogue ressemblent beaucoup à ceux de la méphédronne ou aux autres cathinones synthétiques. Enfin, la MDPV est connue pour être associée à un usage compulsif et son potentiel addictif est non négligeable.

**L'ecstasy a comme principale substance psychoactive la MDMA**, d'où la confusion terminologique parmi les personnes qui pensent à 2 drogues différentes concernant cette drogue de synthèse répandue à travers le monde. La MDMA est synthétisée pour la première fois en 1912 par les laboratoires Merck. Les premiers usages festifs apparaissent aux USA dans les années 1970 même si le cannabis, le LSD, les quaaludes et autres drogues étaient plus présentes. Elle continue sa percée dans les années 1980 en Europe. Dans les années 1990, elle est surtout associée au milieu de la techno, des free et rave parties en France. Sa consommation festive est particulièrement retrouvée dans le monde de la nuit. Cependant, elle a, de plus en plus, tendance actuellement à s'exporter vers d'autres milieux sociaux, voire lors de fêtes privées en appartement.

Elle se présente sous forme de comprimés marqués, de couleur et de forme variables, revêtus d'un motif ou d'un logo parfois connu. Ces drogues sont la plupart du temps coupées avec des tranquillisants, de la caféine, des sucres... L'ecstasy est le plus souvent ingérée par voie orale (gobée) ou par voie intranasale (pilée).

Les premiers effets sont extrêmement variables et surviennent au bout de 30 minutes. Ils sont appelés effets speed et love. Il s'agit d'un phénomène d'euphorie, de plaisir, de bien-être, d'empathie pouvant durer 3 à 6 heures. Des manifestations négatives sont possibles : un bad trip (délire ou crise d'angoisse), des troubles du comportement, des troubles de la mémoire, de l'attention, de la concentration, de la prise de décision. On retrouve aussi des nausées, une fièvre, des sueurs, un grincement de dents (bruxisme) involontaire, des crampes musculaires, et des troubles de la vision. L'ecstasy n'a aucun effet sur la libido, elle stimule le désir pour autrui mais n'agit en rien sur la performance sexuelle.

La descente en ecstasy peut être atténuée par la prise de tranquillisants, de cannabis ou d'opiacés... Ce phénomène de manque peut se traduire 3 à 4 jours après par de l'angoisse, de la fatigue, des manifestations dépressives.

Un surdosage en ecstasy est marqué par une hypertension artérielle, une déshydratation, une défaillance cardiaque, des convulsions et une perte de connaissance. La principale cause de décès est l'hyperthermie maligne. Un usage chronique d'ecstasy peut être à l'origine d'une altération des fonctions cognitives (mémoire, attention...), d'une dépression, des comportements anorexiques, des troubles du sommeil et une baisse de la libido. D'autres complications comme une hépatite, un état délirant, des flash-back (retour d'effets du produit, décalé dans le temps) sont rapportés.

**Le 2-CB est une drogue hallucinogène** psychédélique qui a été synthétisée en 1974 par Shulgin. Ses noms de rue sont Nexus, Eros, Venus... Cette substance se présente sous la forme de poudre blanche habituellement retrouvée dans des comprimés qui peuvent être coupés avec d'autres substances comme des amphétamines ou de la caféine. Elle est généralement consommée par voie orale. Elle peut être vendue dans certains clubs comme ecstasy plus, ce qui est confusogène avec la vraie ecstasy.

Les effets du 2-CB sont plus puissants que l'ecstasy et durent 3 à 6 heures. A faibles doses (autour de 5 milligrammes), elle est plutôt entactogène et à plus fortes doses, elle entraîne des hallucinations visuelles colorées, des sensations psychédéliques, des distorsions des formes et surfaces, une euphorie calme. La sensation d'intensification de la perception extrasensorielle est très marquée. Il s'agit aussi d'un puissant aphrodisiaque car elle stimule le désir et favorise les performances sexuelles.

Le 2-CB peut être à l'origine d'un bad trip voire un effet paranoïaque. Il est à l'origine de trouble de la concentration, de troubles de la coordination, de fièvre, de troubles digestifs voire de troubles du rythme cardiaque. Il existe un risque d'abus de cette drogue. Souvent, le 2-CB est utilisé pour atténuer la descente pénible d'ecstasy.

**Le GHB (Gamma-hydroxybutyrate) est une drogue empathogène qui a été médiatisée, il y a quelques années, comme étant la « drogue du viol ».** Elle a différents noms de rue comme dji (G en anglais), ecstasy liquide, liquide X, liquide E, viagra féminin (pour ses propriétés aphrodisiaques), cherry meth en référence à son côté stimulant... La consommation de GHB a lieu par voie orale en ingérant le produit sous forme liquide, souvent mélangé à du sirop sucré, dans des petites bouteilles.

La consommation est progressive et espacée dans le temps lors d'un moment de prise. Le mélange avec du sirop sucré est fait pour éviter le surdosage. En France, l'usage du GHB est détecté depuis 1999 par certains sites du réseau Tendances Récentes et Nouvelles Drogues (TREND) dans l'espace festif homosexuel et dans les afters. L'âge de début des premières consommations de GHB a généralement lieu autour de 20 ans à la différence du premier usage de cannabis qui se fait à l'adolescence. La majorité des consommateurs de GHB ont déjà pris d'autres drogues et consomment de manière concomitante du cannabis, de l'alcool et/ou des psychostimulants (cocaïne, amphétamines, ecstasy). L'usage de GHB est surtout occasionnel au cours de fêtes publiques ou privées, le plus souvent en groupe.

Le GHB est maintenant interdit à la vente par Convention Internationale, les consommateurs peuvent néanmoins se le procurer au marché noir ou dans les espaces festifs. Le plus souvent, ils l'achètent sur Internet, ou ses précurseurs (GBL, 1,4-BD) au détail dans certains magasins. Le GBL porte différents noms comme Serenity 2, Gamma G, Blue Nitro, Revitalize Plus. Ce produit est disponible au détail dans des commerces spécialisés et sur Internet comme dissolvant de peinture, produit décapant ou produit pour pneumatiques. Les prix du GBL variant entre 20 et 60 euros pour 250 ml, les usagers l'achètent en bidon à plusieurs en général et se le font livrer à la maison par la voie postale de certains pays d'Europe. Les effets de la drogue apparaissent environ un quart d'heure après la consommation et peuvent durer 3 à 4 heures. Le GHB/GHL procure une euphorie, un sentiment de bien-être, une relaxation musculaire, une impression d'être plus ouvert, plus compréhensif aux désirs d'autrui, favorise la sociabilisation par la désinhibition et la stimulation du désir sexuel. Cette drogue permet une amélioration des effets négatifs des autres drogues et l'absence de « descente » si elle est consommée isolément. Les effets indésirables du GHB/GHL sont des nausées, des vomissements, des vertiges, des troubles du cours de la pensée, des difficultés d'élocution, du mal à prendre des décisions, une fièvre et un risque d'overdose. Ils n'empêchent pas le sujet d'arrêter de consommer.

Ses effets dépendent de la dose prise avec des variations entre les individus. Une dose de 0,5 gramme (0,5 ml) entraîne un état de désinhibition et de relaxation alors qu'une dose d'un gramme induit une euphorie et de 2 à 3 grammes un sommeil profond. La dose consommée dépend du produit acheté et de l'effet désiré. Les doses récréatives varient de 2 à 5 grammes, voire plus, et seraient espacées d'un intervalle d'une à trois heures. Les effets recherchés diffèrent selon le type de consommateur, selon sa façon de consommer et en fonction du contexte de l'usage de la drogue.

L'intoxication au GHB/GBL est dose dépendante et provoque à des degrés différents des nausées, des vomissements, une accélération du transit intestinal, des crampes, une ataxie, une asthénie, une somnolence, un ralentissement de la fréquence cardiaque, une hypothermie, des mouvements épileptiques, une vision double (diplopie), des pupilles dilatées (mydriase), des troubles de la mémoire, et une dépression respiratoire. Les principaux risques de la consommation de GHB/GBL à visée sexuelle sont l'augmentation du risque de transmission de maladies sexuellement transmissibles (VIH, hépatite B, hépatite C, lymphogranulomatose vénérienne...). L'usage criminel du GHB en tant qu'agent de soumission chimique a été rapporté avec une couverture médiatique importante depuis la fin des années 1990. Le GHB est reconnu comme étant une drogue à fort potentiel addictif avec l'apparition d'une envie compulsive de consommer, d'une tolérance, d'un syndrome de sevrage. Des complications psychiatriques à type de dépression, de trouble du comportement, de risque suicidaire, d'états délirants aigus, de délires paranoïaques, de delirium sont induits par le GHB. Le risque d'overdose (ou G-Hole) n'est pas négligeable.

**La kétamine** est un anesthésique médical humain et vétérinaire. Classé comme stupéfiant, son usage détourné est apparu dans les années 1970 aux États-Unis puis dans les années 1990 en Europe lors de soirées festives. Seuls les vétérinaires et les médecins peuvent se procurer légalement de la kétamine. Elle est ensuite volée ou détournée et vendue illégalement dans la rue ou dans des clubs pour un usage récréatif. Connue sous différentes dénominations dans le milieu festif (ket, Vitamine K, Super K, Kit Kat, Spécial K, Ketty, Vitamine C), elle se présente sous la forme d'une poudre cristalline blanche, de comprimés ou liquide. Elle est essentiellement consommée par voie intranasale ou orale mais peut être injectée par voie intraveineuse ou intramusculaire. La kétamine peut être mélangée à d'autres drogues comme la cocaïne, le GHB, l'ecstasy, ou le 2-CB.

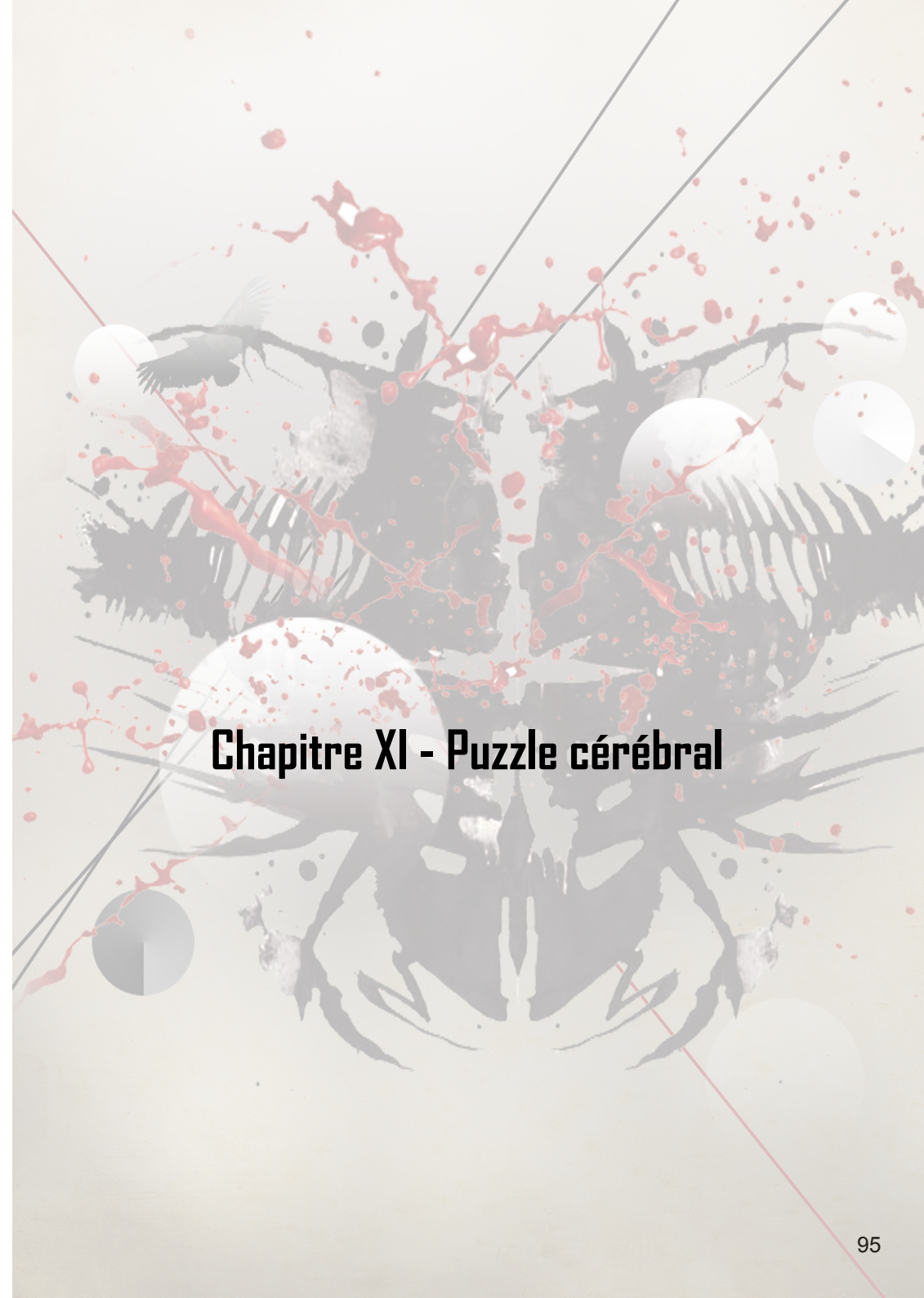
Les effets de la kétamine dépendent des doses et des individus. Une consommation entraîne un fort sentiment d'apaisement, une diminution de la douleur, une réduction de l'anxiété et une désinhibition qui durent entre 10 et 40 minutes. Une phase hallucinatoire psychosensorielle (vision, ouïe, temps, mouvements) fait suite et dure 4 à 6 heures. Lors de cette phase, la kétamine peut provoquer un état de dissociation avec dépersonnalisation (le corps sort de son corps), déréalisation (le monde qui nous entoure est irréel) et expériences de mort clinique (voir le bout du tunnel). Les principales complications à court terme de la consommation de kétamine sont des troubles du

comportement, un état délirant aigu, des attaques de panique et le K-hole (troubles cognitifs, troubles du comportement, hallucinations - mort imminente, déréalisation - et cauchemars) similaire à une expérience de bad trip. Il existe un phénomène de « descente » douloureuse psychologiquement et physiquement lorsque les effets du produit s'amenuisent. Un flash-back pouvant durer douze mois a été décrit. Le surdosage en kétamine peut être à l'origine d'une dépression respiratoire, d'un arrêt cardiaque, de convulsions, d'un coma ou de mort subite. Le risque de dépression respiratoire est majoré lors de la consommation concomitante d'alcool ou d'autres drogues. Le risque infectieux lors du partage de matériel ou de rapports sexuels sous l'emprise de kétamine est non négligeable. La consommation chronique, régulière et prolongée de kétamine peut entraîner une dépendance.





***Renaud Hantson et Laurent Karila***



## **Chapitre XI - Puzzle cérébral**



**PUZZLE CEREBRAL****(L. Karila / M. Zurita – P. Mulot – R. Hantson)**

Puzzle cérébral

L'excès est ma passion

Un chaos infernal

Récompense, Motivation

Plus de contrôle, d'inhibition

Cerveau plastique

Obsession purement chimique

Puzzle cérébral

Ma passion l'addiction

Un chaos immoral

Dérèglement du plaisir

Et distorsion du désir

Souffrance, Conséquences

Totale ambivalence

Hypo-dopamine

Hyper-dopamine

Mal ou au top cérébral

Ménage à trois biologique

Tornade psychologique

Le cerveau tatoué

Abus et dépendance

Voie neuro-décadence

Mon corps à jamais marqué

Puzzle cérébral

L'excès est ma passion

Un chaos infernal

Puzzle cérébral

Ma passion l'addiction

Un chaos immoral

«Puzzle cérébral » est la chanson musicalement la plus psychédélique, tordue et bizarre tant au niveau de la construction qu'au niveau de la composition et de l'harmonie.

Il a été assez difficile de trouver une mélodie sur ce thème musical tant les accords ne sont pas habituels pour un groupe de hard rock, c'est un peu le titre que nous pourrions qualifier de rencontre entre Pink Floyd et Black Sabbath. Il ne doit pas y avoir beaucoup de chanteurs de rock qui ont eu l'opportunité de chanter des mots comme « hypo-dopamine, hyper-dopamine, ménage à trois biologique, tornade psychologique, abus et dépendance, voie neuro-décadence » ainsi que ce qui fait office de refrain à savoir : « Puzzle cérébral / L'excès est ma passion / Un chaos infernal / Puzzle cérébral / Ma passion l'addiction / Un chaos immoral »...

Les sons utilisés par Pascal Mulot à la basse sont des plus riches, sa très grande palette d'effets et son talent lui permettent d'obtenir des sons de basse totalement hors du commun.

Le titre est, à l'arrivée, certainement celui qui utilise le plus de vocabulaire psychiatrique et il n'était pas évident de construire une chanson traditionnelle sur un texte qui ne l'est absolument pas.

**Le puzzle cérébral est l'expression que nous avons utilisée pour expliquer la dépendance à une drogue vue du cerveau.** Le cerveau est un réseau high tech composé de milliards de neurones, des dizaines de catégories distinctes de cellules. Ces dernières vont recevoir des signaux, sous la forme d'impulsions électriques, par l'intermédiaire d'extensions très ramifiées le long de leur corps. Les informations entre les cellules vont être transmises via de longs prolongements appelés axones. Les neurones sont en contact les uns avec les autres par l'intermédiaire des synapses. Quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers de connexions synaptiques par neurone existent.

Les éléments neurobiologiques qui transmettent les informations dans les différentes régions cérébrales sont les neurotransmetteurs comme la dopamine, le glutamate, le GABA, la noradrénaline, la sérotonine, les opioïdes, les cannabinoïdes... Leur découverte, pour la plupart, date de la première moitié du 20ème siècle.

La dopamine, fabriquée à partir de la tyrosine (un acide aminé), est stockée dans les neurones et se fixe sur des récepteurs spécifiques dans le cerveau. Elle joue un rôle clé complexe et orchestre les événements cérébraux.

Molécule du plaisir et de la motivation, elle est le médiateur de nos désirs, le messenger de nos sensations. Elle agit comme le booster de notre circuit de la motivation, oriente nos intérêts et fixe leurs valeurs. Elle intervient également dans les comportements, les récompenses, les cognitions (mémoire,

attention, concentration, prise de décision, contrôle), les fonctions motrices et le sommeil. Elle est aussi un stimulant des fonctions assurant la circulation sanguine. Augmentée dans la pratique régulière d'un sport, elle a un rôle dans la sécrétion naturelle de dopamine.

Nous vous recommandons de voir les schémas pour comprendre ce que nous allons évoquer.

La dopamine est libérée par des neurones se trouvant dans différentes régions du cerveau archaïque comme la substance noire et l'aire tegmentale ventrale. Diverses structures vont être sa cible. Il s'agit des noyaux de la base ou encore de structures sous-corticales comprenant le striatum ventral et dorsal, le globus pallidus, le noyau sous-thalamique. La région ventrale du striatum est également appelée le noyau accumbens, notre carrefour neurobiologique reptilien (« j'ai quelque chose qui me fait plaisir alors je fais sans réfléchir », « j'ai soif, je bois », « j'ai envie de sexe, je fais l'amour »). L'information dopaminergique va être véhiculée jusqu'au cerveau intellectuel avec ses zones évoluées comme le cingulum antérieur et l'orbito-frontal, baromètres de nos émotions, et dans le cortex pré-frontal, centre de nos décisions. L'augmentation du taux de dopamine joue un rôle important dans les phénomènes de médiation du plaisir, de l'euphorie et d'autres sensations positives liées aux drogues.

Toutes les substances, sources d'addiction chez l'homme, vont activer le circuit cérébral de la récompense et augmenter la libération de la dopamine. Chaque nouvelle consommation de drogue sera à l'origine d'une libération de ce neurotransmetteur. Le temps de libération de la dopamine est beaucoup plus long dans le cas des substances addictives que dans celui des récompenses dites naturelles (nourriture, boissons non alcoolisées, sexe). La réponse aux récompenses naturelles est influencée par un phénomène d'habituation à l'opposé des substances addictives. L'hypodopaminergie, un défaut de libération de dopamine, entraîne un état de souffrance, d'irritabilité, et de frustration. Le sujet a moins « la pêche », est ralenti, apathique, plus fatigué. Ce défaut de dopamine explique le crash, l'état de dépression et d'anxiété que l'on peut retrouver dans le syndrome de manque. A contrario, une hyperdopaminergie, c'est à dire un surplus de dopamine, procure de l'euphorie et une sensation de bien-être, de force.

Lorsque l'on souffre d'addiction à une drogue, à l'alcool ou à des comportements sans drogues (sexe, jeu, nourriture, achats...), il existe un dérèglement du système cérébral de récompense, de la motivation, de la mémoire, de

l'apprentissage et du contrôle. Le circuit des émotions est également touché. Certaines drogues psychostimulantes comme la cocaïne, les amphétamines, la MDMA ou encore la méthamphétamine ont une action directe sur les neurones dopaminergiques. Leur consommation, qu'elle soit sniffée, fumée ou injectée, va entraîner une capture dopaminergique rapide au niveau cérébral à l'origine d'une augmentation plus rapide de son taux que dans le cas des récompenses naturelles.

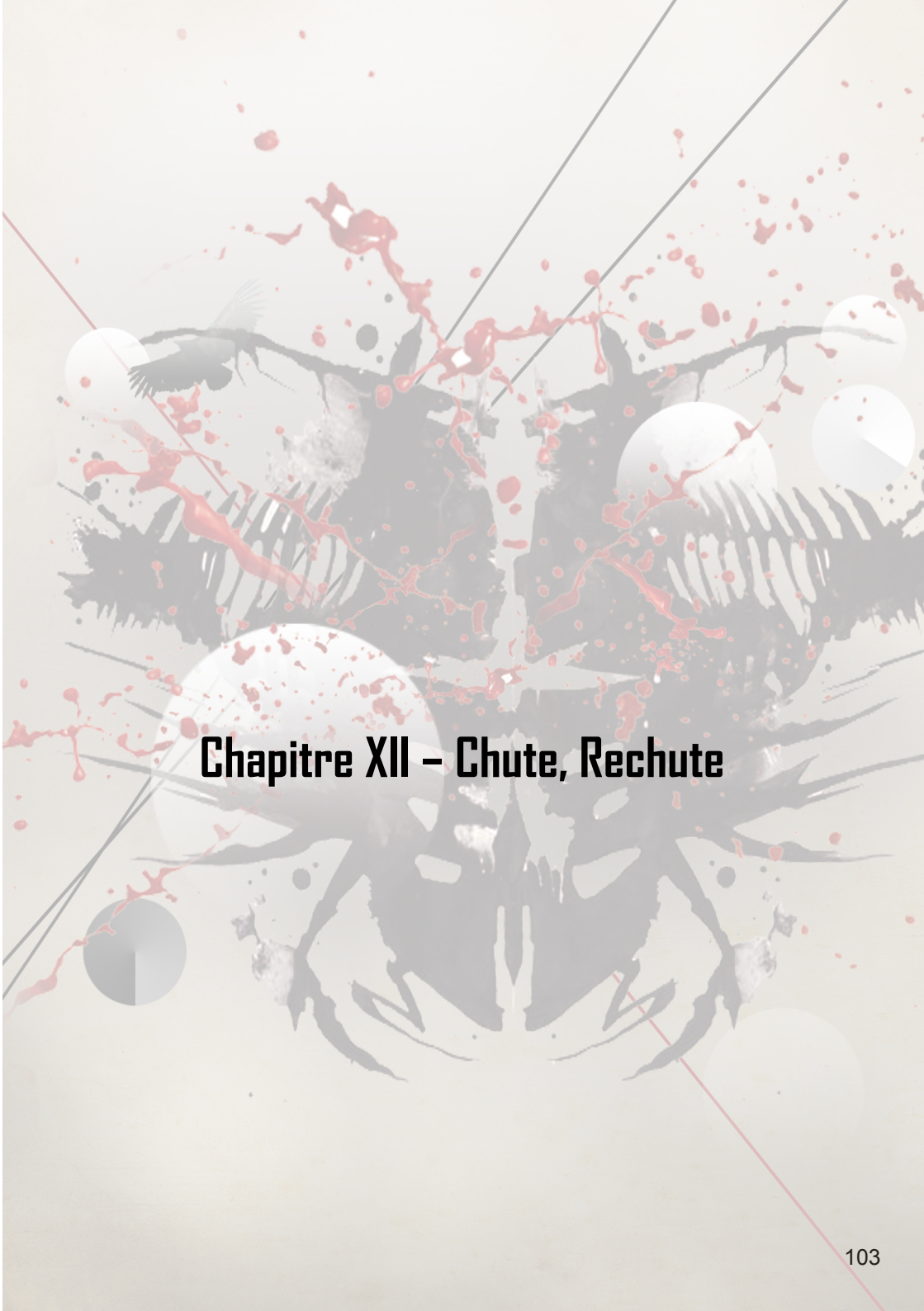
D'autres phénomènes cérébraux plus complexes vont s'ajouter. Un vrai puzzle de plusieurs milliers de pièces. Un casse-tête neurobiologique. D'autres neurotransmetteurs sont impliqués. Le GABA (Gamma Amino Butyric Acid) module l'activité dopaminergique. Ce système comprend 3 types de récepteurs dont la répartition cérébrale est variable. L'un des récepteurs est capable de reconnaître, entre autres, certaines substances psychoactives comme les benzodiazépines, la cocaïne et l'alcool qui interagissent avec les sites récepteurs au GABA et modulent son expression et sa fonction. Le GABA a reçu une attention toute particulière concernant son potentiel rôle pharmacologique dans le traitement de la dépendance à la cocaïne. Il a un rôle inhibiteur direct sur les neurones dopaminergiques et excitateur indirect en désinhibant les autres populations de neurones.

Parmi les autres neurotransmetteurs, on retrouve la noradrénaline qui agit sur l'attention, les émotions, le sommeil, les rêves et l'apprentissage. L'acétylcholine, quant à elle, est impliquée dans le fonctionnement de la mémoire et capable de transmettre des informations à nos muscles ; la sérotonine est impliquée dans le sentiment de confiance ; les opioïdes endogènes (endorphines, enképhalines, dynorphine) adaptent nos réactions aux stimuli douloureux, régulent les fonctions vitales comme la faim ou la soif, influencent notre humeur et assurent la transmission du bien-être et du plaisir.

Un autre neurotransmetteur important est le glutamate. Excitateur le plus répandu dans le cerveau et la moelle épinière, c'est aussi un précurseur du GABA dans les neurones GABAergiques. Le glutamate et le GABA sont les Yin et le Yang du cerveau. Ils doivent fonctionner de manière équilibrée pour que les choses fonctionnent normalement. Le glutamate fonctionne en sens inverse de celui de la dopamine. Il joue un rôle dans les fonctions cérébrales d'apprentissage et de mémorisation. Les interactions entre les circuits dopaminergiques et glutamatergiques dans les différentes structures cérébrales apportent des informations sur l'état motivationnel de l'organisme. L'addiction va entraîner des phénomènes d'adaptation du cerveau avec des modifications cellulaires à tous ses étages. Le glutamate est particulièrement

impliqué dans l'addiction à la cocaïne. Des études récentes menées sur des rats ont montré que les taux de glutamate dans le noyau accumbens étaient bas chez les animaux recevant de manière chronique de la cocaïne. Ces taux faibles étaient étroitement liés à une réinstallation du comportement de recherche de cocaïne. Des molécules comme la N-acétylcystéine permettent de restaurer ces taux de glutamate grâce à un système d'échange de cystine et de glutamate. Cela permet ainsi de diminuer ce comportement de recherche de cocaïne.

L'imagerie cérébrale a permis de montrer des choses plus précises de ce puzzle neurobiologique, la compréhension des mécanismes des addictions avec la mise en évidence de différents circuits cérébraux impliqués dans cette maladie. Le système le plus animal sous-tend les processus d'apprentissage, les processus mnésiques et de récompense liés aux produits. Le striatum dorsal joue un rôle central dans le craving et la recherche de drogues induite par l'environnement, des images, des personnes liés aux drogues, des émotions positives, des émotions négatives. Le système plus intellectuel, quant à lui, sous-tend les processus motivationnels et cognitifs de haut niveau comme la mise à jour et la modulation de la valeur donnée à une drogue par exemple. Le cortex préfrontal joue le rôle de guide de l'organisme vers un but, et de suppresseur de réponses non adaptées. Il est aussi le siège de la mémoire de travail qui est la capacité à garder une information on line, qui peut être intégrée à d'autres informations, updatée et utilisée pour guider un comportement. Le cortex orbitofrontal, faisant partie du cortex préfrontal, est en réseau avec l'amygdale, le striatum dorsal, le noyau accumbens, l'hypothalamus, l'insula et a comme rôle d'intégrer des informations émotionnelles et motivationnelles.



## **Chapitre XII – Chute, Rechute**

## CHUTE, RECHUTE (L. Karila / R. Hantson)

J'ai voulu me tester  
J'ai juste voulu regoûter  
De la poudre, de la C  
J'ai cru pouvoir gérer  
Mais je n'ai rien contrôlé  
Je n'ai pas su m'arrêter  
Je n'ai fait qu'abuser  
Le nez enfariné

Refrain :

Ma chute, ma rechute  
Labyrinthe infernal  
Ma chute, ma rechute  
Envahi par le mal

Craving irrésistible  
Mon cerveau devient une cible  
Mon cœur s'est arrêté  
Mes sens se sont brisés  
Et mon âme s'est envolée  
Mon corps est overdosé  
Sortez-moi de l'enfer  
Je suis six pieds sous terre

Refrain :

Ma chute, ma rechute  
Je n'ai plus trop le choix  
Ma chute, ma rechute  
Laisser ça derrière moi

Pour appuyer le texte sur la rechute un tempo lourd quasi monolithique s'est imposé. Les bases musicales de ce titre existaient d'ailleurs déjà en 1985 alors que le premier line-up de Satan Jokers se préparait à l'enregistrement de l'album intitulé III mais à l'époque aucun texte ne fut écrit en remplacement de celui provisoire en anglais sur la même mélodie (« I Am The Future »). Etrange donc qu'un titre parlant initialement d'un futur positif et conquérant (la maquette du refrain disait « I am the future / King of the city / I am the future / I don't have no mercy ») se retrouve sur la chanson de l'album qui parle au contraire d'une entrave au contrat de départ avec ces mots sur la version finale : « Ma chute, ma rechute / Labyrinthe infernal / Ma chute, ma rechute / Envahi par le mal »...

Le chant et la mélodie se veulent plutôt linéaires pour appuyer le fait que le narrateur s'est ré-enfermé dans ses problèmes, tout en laissant entrevoir sur le dernier refrain appuyé par des chœurs « angéliques », qu'après cette reprise de la consommation tragique puisque presque mortelle, il peut retrouver une vie normale n'ayant plus d'autre alternative après ce qui semble être une overdose. Les termes « craving irrésistible » et « mon cerveau devient une cible » sont chantés de manière non traditionnelle pour du Hard Rock sur la partie du solo de guitare. Ils peuvent évoquer des harmonies vocales hispanisantes ou arabisantes et cherchent surtout à évoquer l'appel de détresse lié à l'envie irrépressible de consommer.

Les quatre montées vocales finales répétant harmoniquement de plus en plus haut le titre de la chanson traduisent un cri poussé par une personne addict à la cocaïne quand elle sait qu'une prise du produit n'était pas nécessaire voire inutile mais que, pris dans la spirale de la consommation, le cerveau devient totalement incapable de dire stop, d'arrêter et d'aller tout simplement dormir !

L'addiction à une substance est une maladie chronique, comme le diabète ou un cancer. Elle évolue par rechutes. Cette trajectoire inévitable est plus une règle qu'une exception mais elle va conduire le patient dépendant vers l'abstinence.

La chute, évoquée dans cette chanson, est une étape possible dans le parcours d'un sujet addict. Elle correspond à un faux pas, à un dérapage ou à un écart du comportement que s'était fixé le sujet. Ce dernier consomme accidentellement mais le processus ne se renouvelle pas. Habituellement, le patient en parle spontanément à son thérapeute. Ce dernier devra alors être empathique et le rassurer. Il faut bien évidemment trouver les « bons » mots pour ne pas banaliser ni dramatiser la situation. Le danger de faciliter incon-

sciemment le risque de rechute, est tout de même présent.

Malgré les plus grands efforts du patient, un certain nombre de circonstances imprévues peuvent survenir et se transformer en une situation à haut risque de multiplier les faux pas. Elles sont souvent liées à des événements ou à des situations de crise, importants, négatifs, stressants, comme la perte ou la maladie d'un être cher, le fait d'apprendre que quelqu'un est séropositif, la perte d'un emploi, la fin d'une relation importante, etc. Néanmoins, certaines circonstances positives peuvent également amener à des situations à haut risque (comme recevoir une grosse somme d'argent, commencer une nouvelle relation amoureuse, associer la consommation au sexe).

La rechute survient généralement quand un sujet dépendant, abstiné depuis un certain temps, se remet à consommer sur un modèle comportemental antérieurement connu. Alors que son cerveau avait été mis au « repos », les circuits cérébraux vont se réemballer.

La rechute est, la plupart du temps, vécue comme un véritable échec pour le patient mais aussi pour sa moitié, sa famille, et ses amis proches. La culpabilité, la honte, le désespoir peuvent les envahir. La consommation va à nouveau l'isoler, l'enfermer dans sa tour infernale. Reprendre des produits l'aide à gérer sa souffrance et les émotions négatives induites par la rechute. Il peut être hésitant à l'idée de demander à nouveau de l'aide.

L'entourage se sent découragé, abattu, trahi et dépassé par cet épisode vécu comme une catastrophe. Alors qu'ils avaient placé beaucoup d'espoirs dans l'abstinence de leur proche malade, tout bascule. Les reproches, les accusations fusent. L'ambivalence est présente quand même car l'entourage veut essayer de trouver une solution rapide pour protéger le « rechuteur ».

La rechute n'est pas un retour à la case départ. Elle n'annule en rien ce qui a été entrepris lors de la thérapie. Elle fait inévitablement partie du processus de guérison.

L'histoire de la maladie addictive, quels que soient la drogue ou le comportement, est toujours très ancienne et plus ou moins longue. Le chemin de la guérison peut être émaillé de plusieurs épisodes de rechute d'intensité variable. La rechute, aussi douloureuse soit elle, permet au sujet d'apprendre les principaux éléments de sa maladie. Le nombre de rechutes n'est pas le seul facteur pronostique de la maladie addictive.

La période qui suit immédiatement la désintoxication en produit, jusqu'au troisième mois, est la lune de miel comme nous l'avons chantée dans cet album. Ce moment dans la vie d'un sujet addict est à haut risque de rechute,

la fragilité étant présente. La personne a besoin de temps pour regagner en assurance et pour résoudre des problèmes antérieurement présents.

Le thérapeute doit signaler au patient qu'il pourra être particulièrement tenté de reprendre sa consommation de drogue quand il sera très stressé. Dans un tel cas, le patient peut se sentir vulnérable et peut être susceptible de revenir à des réflexes anciens et familiers de récompense immédiate plutôt que d'utiliser des stratégies saines mais moins familières, discutées et pratiquées lors des séances de psychothérapie comportementale. Il est donc important d'essayer de pouvoir réagir avec un plan d'urgence polyvalent et infaillible qui puisse être utilisé dans le cas d'une crise importante, quelle qu'elle soit.

Cela doit inclure au moins :

- une série de numéros de téléphone d'urgence de personnes qui peuvent être soutenantes, sur qui le patient peut compter ;
- se rappeler des conséquences négatives d'un retour à la consommation ;
- une série de pensées positives qui peuvent se substituer aux pensées à haut risque concernant la drogue ;
- une série de distractions sûres ;
- une liste de lieux sûrs, générateurs de peu de stimuli ou de tentations relatives à la substance, et où le patient peut aller surmonter la crise (par exemple, chez un membre de la famille ou chez un ami)

Il existe deux autres cas de rechute :


- le transfert d'une addiction vers une addiction : la personne dépendante à l'héroïne ou à la cocaïne devient abstinente. Elle se met progressivement à abuser de l'alcool puis finit par devenir dépendante. Le même cycle infernal se remet en place.
- la rechute sèche ou l'ivresse mentale lorsque la personne dépendante à une substance (phénomène décrit pour l'alcool) retrouve ses anciens comportements, son ancien mode de pensée et de vie mais sans consommer de substance. Les exemples sont le fait de retourner dans un bar où on avait l'habitude de se faire des rails de cocaïne ou de boire de la bière sans limite,

## Chapitre XII – Chute, Rechute

rappeler d'anciens partenaires de consommation, envoyer des SMS à un ami qui était aussi dealer... Tout ceci expose à un risque important de reprendre réellement une consommation. Cependant, rassurons le lecteur, un comportement de ce type pris isolément n'est pas la condition nécessaire pour une rechute. Il faut prendre en considération la reprise de l'ensemble de ces anciennes habitudes comme facteur de risque réel de reconsommation.

Avec le temps, l'envie de consommer se dissipe donc le risque de rechute s'amenuise. Les bénéfices de l'arrêt de la drogue dépassent ceux de la poursuite de celle-ci.

Sans substance, l'ancien addict se découvre un nouveau point de vue sur l'environnement et son entourage. La santé physique et psychique s'améliore. De nouveaux plaisirs et de nouvelles envies naissent. Le travail réalisé sur soi, les nouvelles expériences, les nouvelles compétences acquises rendent possibles beaucoup de changements et ont des effets bénéfiques sur son bien-être.



## Chapitre XIII – Ma vie sans

## MA VIE SANS (L. Karila / R. Hantson)

Ma vie rimait avec désillusion  
Distorsion de mes cognitions  
La routine avait le dessus sur moi  
Je n'savais pas vivre sans toi  
J'ai même régulé ma consommation  
Mais je n'ai pas fait attention  
Qu'avec toi rien n'avait vraiment changé  
Alors j'ai enfin décidé

Refrain :  
Que ma vie sans  
Serait à conjuguer à tous les temps  
Ma vie sans  
Serait un nouveau départ permanent

J'ai pu pleurer et enfin m'exprimer  
Et j'ai fini par m'effondrer  
J'ai su briser les chaînes de l'addiction  
Et banni ma lente destruction  
J'ai tellement eu peur de me retrouver  
Lorsque j'ai grimpé toutes les marches  
Mon esprit libéré est apaisé  
Je suis le maître de mon Arche

(Refrain)

L'abstinence me tient maintenant compagnie  
Elle m'épaulé dans cette nouvelle vie  
Comme le phénix qui renaît de ses cendres  
La thérapie aide à comprendre

(Refrain)  
C'est ma vie sans, mon nouveau sang  
Résolution, reconstruction  
Guidé et rassuré  
Je suis délivré...

Vivre jeune, mourir vite et faire un beau cadavre... Cet adage typiquement Rock n'Roll aurait pu être la conclusion du dernier titre de ce concept-album pour dire que la cocaïne mène également parfois à la mort par overdose, arrêt cardiaque, accident sur la voie publique ou des suites de cette longue maladie addictive.

Cependant, nous avons choisi que le « héros » de notre histoire soit un vrai héros, et un vrai héros se doit de gagner la guerre des addictions, cette grande bataille cérébrale et environnementale. Un héros gagne toujours le combat même si nous savons tous que rares sont les héros et qu'il est plus facile à notre époque de se laisser glisser, se fondre dans la masse, tomber ou encore se laisser séduire par les plaisirs artificiels pour ne pas affronter la réalité du quotidien et lutter contre les souffrances que chacun porte en lui.

Être abstinent, c'est renoncer de manière durable et volontaire à satisfaire une envie. Dans le cas des addictions, cette envie est pathologique et se mêle à une tension interne difficile à soulager autrement que par la consommation d'un produit. Atteindre l'abstinence en cocaïne, la maintenir sur du long terme sont les objectifs principaux du traitement des sujets addicts.

Prenons l'exemple de la cocaïne, le consommateur dépendant recherche l'euphorie en permanence, lutte contre le manque et les envies irrésistibles de consommer. Il faut d'abord utiliser des stratégies mêlant médicaments et psychothérapie comportementale pour stabiliser ces trois points. La santé physique et mentale doit être également évaluée. Tout ne se fait pas d'un coup ! Le travail thérapeutique réalisé avec le patient se fait de manière progressive. Le médecin guide, le patient réapprend à contrôler et à se contrôler sans être frustré. L'alliance entre les deux protagonistes se doit d'être forte. L'empathie est présente. Transfert/contre transfert. Résolution des distorsions des pensées. Unité cérébrale. Réadaptation environnementale. Le chemin de la guérison se fait étape après étape : trois semaines, trois mois (fin de la lune de miel), six mois, neuf mois (renaissance), douze mois (premier anniversaire). « La thérapie aide à comprendre » comme le dit le texte de la chanson. Elle aide aussi à se comprendre et permet en tout cas quoi qu'il en soit un échange humain entre le patient et son thérapeute qui peut dépasser le cadre d'une simple analyse, psychothérapie ou recherche de solutions face à un problème donné.

Un nouveau répertoire social se crée et la personne s'adapte à sa nouvelle vie où les gratifications et les émotions positives sont différentes et plaisantes.

La musique de la treizième chanson de ce concept album se devait d'être épique et représentative de la technicité des musiciens de Satan Jokers, de



l'énergie et de l'agressivité du groupe en live et de la symbolique Metal Fusion mélodique ou Hard Rock mainstream empruntant à différents courants musicaux. Le tout repose sur une mélodie entêtante, qui tatoue consciemment l'esprit et qui peut, avec la force de ses mots, marquer l'inconscient de l'auditeur.

Treize jours, treize titres, l'écriture s'est déroulée dans une urgence absolue, une urgence créative, une urgence de rencontre, une urgence d'échanges humains, une urgence d'amitié également. Cet album est un travail en miroir de personnes passionnées et motivées par le désir de faire passer un message de prévention et de créer un nouveau support artistique et thérapeutique permettant d'aider des personnes dépendantes.

Il a été à un moment question que le titre soit baptisé « Une Vie Avec Ou Une Vie Sans » car la question que se pose souvent un consommateur de cocaïne est de savoir s'il sera capable de revivre et de retrouver des sensations naturelles sans Coke.

Nous voulions terminer l'album avec cette idée de titre « Ma Vie Sans » où le personnage de ce concept-album s'en sort après avoir exprimé tous ses doutes personnels, son autodestruction, sa chute, ses rechutes, sa lutte livrée contre lui-même et contre la reine cocaïne. Après une longue période où le protagoniste ne sait pas vivre sans une consommation régulière de cocaïne, une décision irrémédiable est prise, celle de vivre le reste de sa vie sans elle. Le texte évoque la peur de se retrouver face à soi-même mais il évoque également l'apaisement que peut représenter la période où le corps et l'esprit sont enfin soulagés du fardeau d'une consommation régulière d'une substance qui reste toxique malgré le fait que pendant longtemps l'idée d'un bien-être et d'une excitation était prioritaire et présente. La cocaïne est la drogue de l'illusion par excellence, on pense pouvoir la gérer, la contrôler, la dominer. C'est elle qui manipule la personne dépendante comme une poupée ou une marionnette.

Ce concept-album raconte l'histoire de n'importe quel consommateur dépendant à cette drogue stimulante. Il goûte la poudre, s'accroche doucement, s'écorche progressivement. Il recherche la récompense de la substance via le plaisir et la passion qui naît pour le produit. Un appétit démesuré pour la défonce naît. Il décide la detox, replonge, rencontre d'autres drogues. Un vrai parcours semé d'embûches. Une prise de décision altérée qui finit par se réparer. Les quatre dernières lignes de « Ma Vie Sans » disent « C'est ma vie sans, mon nouveau sang, / Résolution, reconstruction, / Guidé et rassuré, /

Je suis délivré... », elles sont chantées comme un cri de libération, comme l'expression d'un soulagement, la disparition d'une tension interne et exacerbée. L'intention vocale s'inspire davantage d'une retenue technique que d'une démonstration lyrique. L'enregistrement de cette partie de chant était fort en émotions. Les larmes étaient présentes car obtenir une victoire sur la vie, sur soi-même et contre la drogue alors que la mort aurait pu frapper à la porte des centaines de fois représente quelque chose de magique. Surtout lorsque l'on a la possibilité de le graver sur le nouvel album d'un groupe culte comme Satan Jokers, pionnier avant-gardiste et survivant du Hard Rock français des années 80 qui « comme un phénix qui renaît de ses cendres » reste toujours présent et dont le regretté co-fondateur Laurent Bernat est parti de trop d'abus... Nous dédions aussi cet album à tous les guerriers de l'addiction, connus et inconnus, qui s'en sont sortis.



**Postface Par Pr Henri-Jean Aubin**

Centre d'Enseignement, de Recherche,  
de Traitement des Addictions  
Hôpital Universitaire Paul Brousse  
Université Paris XI

Plus qu'un album concept, «AddictionS» est un magnifique projet musical et éducatif, qui a été mené au rythme de la double grosse caisse par Satan Jokers et Laurent Karila. Je dois reconnaître que, bien que fan de metal prog' (et plus généralement de prog' et de jazz-fusion), je ne connaissais pas ce groupe français avant que Laurent ne me le fasse découvrir. Musique à la fois technique, agressive et néanmoins mélodique, et donc parmi les plus accessibles dans le champ du hard rock ou du rock mainstream. De belles mélodies et des refrains particulièrement « catchy », comme ils le disent eux-mêmes. Treize titres, 11 survoltés, et deux plus doux : « Lune de miel », forcément, mais également « Puzzle cérébral », voyage tranquille dans la circuiterie cérébrale de l'addict.

Je ne connaissais pas Satan Jokers, mais je travaille avec Laurent Karila depuis quelques années. Il me salue le matin en tendant l'index et l'auriculaire, me signalant par là les cornes de Satan... comme tout bon amateur de métal. Nos discussions tournent presque autant sur des histoires de musique que de notre travail au centre d'enseignement, de recherche et de traitement des AddictionS. Laurent y a en charge le centre expert cocaïne. Qui de mieux placé que ce fonceur ultra-énergique ?

Cet album retrace l'histoire d'un cocaïnoman, immédiatement subjugué par ce psychostimulant, chantant tour à tour au fil des titres les aspects les plus plaisants de la drogue, comme le flash, l'euphorie, le sentiment de puissance, mais également les plus sombres, comme l'effet parano, la souffrance du corps et le manque. Notre héros va bien entendu connaître les souffrances du sevrage («Detox»), le bonheur de se sentir enfin libéré de l'esclavage («Lune de Miel»), et le désespoir de la rechute, qui dans son cas va se faire en deux temps, d'abord avec la méphédronne, puis avec le retour vers la cocaïne. L'album semble se terminer sur une perspective d'espoir : «Ma vie sans».

Espoir vraiment ? Ce titre m'interpelle car, plutôt que d'ouvrir sur un nouvel horizon apaisé, il me fait plutôt craindre l'éternel recommencement : cette dernière chanson ressemble étrangement au titre d'ouverture : même climat, même tempo, et mélodie si similaire... Il y a là une ambiguïté intéressante entre le texte de cette dernière chanson, confirmé par les commentaires de l'e-book, affirmant qu'en véritable héros, le personnage va « gagner la guerre des addictions » et la musique, qui, elle, semble suggérer le contraire... Cette ambiguïté reflète un des aspects les plus terribles de la maladie addictive : la guerre n'est jamais gagnée. L'ennemi, jamais définitivement terrassé, peut revenir par la fenêtre à tout moment.

A la fin de cet album, on lâche la main de notre héros au moment où il arrête pour la deuxième - et espérons la dernière - fois la consommation de cocaïne.

Finally free ! Bien qu'apparemment sans lien avec l'addiction, c'est par ce titre *Finally free* que se termine un de mes albums préférés de Métal Prog : *Scenes from a memory*, de Dream Theater. Ce titre a été composé par Mike Portnoy, au moment où il est sorti lui-même de l'alcoolisme et la dépendance à différentes drogues comme la cocaïne. Mike Portnoy a été le batteur mythique du groupe phare de métal Prog Dream Theater. Je ne peux pas m'empêcher de penser à Mike pour conclure l'album «AddictionS» de Satan Jokers. Mike a composé la «*Twelve-steps suite*», œuvre immense qui se décline sur cinq titres répartis dans les cinq derniers albums du groupe auxquels il a participé. Le programme des douze étapes («twelve-steps») est mieux connu sous le nom de programme des Alcooliques Anonymes ou son pendant Narcotiques Anonymes. Mike Pornoy a dit de ce programme, qui propose un rétablissement spirituel en douze étapes, qu'il lui a sauvé la vie, expérience également rapportée par de nombreux patients que j'ai eu à aider. Comme dans l'album «AddictionS» des Satan jokers, les titres de la «twelve-steps suite» parlent d'eux-mêmes : «*The Glass Prison* » «*This Dying Soul* », «*The Root of All Evil* », «*Repentance* », et «*The Shattered Fortress* ».

Qu'est-ce qu'une bonne musique ? Chacun voit midi à sa porte. Pour ma part, la plupart de mes musiques préférées m'ont fait une impression grandissante au fil des écoutes. J'ai écouté en boucle les 14 minutes extraites de l'album disponibles sur le web pendant la lecture de l'e-book et l'écriture de cette postface. Mon plaisir s'est renforcé au fur et à mesure. Très bon signe. A quand un album concept sur l'addiction à la musique ?



**LEXIQUE**

## A

**Abstinence** : Cessation de toute consommation de substances addictives.

**Abus** : utilisation inadéquate et répétée d'une substance, sans atteindre les critères de dépendance, sur une période de 12 mois, entraînant des conséquences médicales, psychologiques ou sociales. Lien sur [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

**Addiction** : Comportement répété de consommation, perte de contrôle et poursuite du comportement malgré la connaissance de ses conséquences négatives (médicales, psychologiques, sociales, légales). Lien sur [www.centredesaddictions.org](http://www.centredesaddictions.org)

**Anhédonie** : perte des plaisirs habituels.

## B

**Bad trip** : Expérience psychique difficile pouvant se manifester sous différentes formes comme une crise d'angoisse aiguë, un état délirant, une crise hallucinatoire...

Peut se retrouver lors de la consommation de cannabis, d'amphétamines, de drogues de synthèse comme la méphédrone, le GBL. Lien sur [www.drogues.inpes.fr](http://www.drogues.inpes.fr)

**Bangh** : pipe constituée d'un cylindre fermé à une extrémité et munie d'un trou d'air à la base du foyer appelé douille.

**Baser** : cuisiner la cocaïne poudre avec de l'ammoniaque ou du bicarbonate de soude pour fumer les vapeurs des cailloux de cocaïne. Lien sur [www.drogues.inpes.fr](http://www.drogues.inpes.fr)

**Binge** : Consommation frénétique de produits, d'aliments, de sexe.

**Bipping** : sniffer de la coke et de l'héroïne simultanément.

**Black Joint (Blaka Jango)** : joint de cannabis mélangé à du crack ou de la cocaïne.

**Blunt** : Joint d'herbe mélangé à du tabac roulé dans une feuille de tabac au lieu d'une feuille de papier à rouler.

**Brown Sugar** : Héroïne de couleur brun gris. A fait l'objet de nombreuses chansons dans les années 1970 et 1980

## C

**Chasser le dragon** : Inhaler les vapeurs de cocaïne chauffée sur une feuille d'aluminium par le dessous.

**Chlorhydrate de cocaïne** : cocaïne en poudre. Lien sur [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

**Cocaéthylène** : molécule synthétisée lors de la consommation simultanée

d'alcool et de cocaïne. Retarde le délai d'ivresse alcoolique et de défonce à la cocaïne. Toxique pour le cœur et pour le cerveau.

**Crack** : mélange de bicarbonate de sodium et de chlorhydrate de cocaïne chauffé jusqu'à l'obtention d'une forme solide appelée cailloux, rock, wock. Lien sur [www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)

**Crash** : effondrement psychologique lorsqu'il n'y a plus de cocaïne

**Craving** : expérience subjective ayant pour but un désir intense pour la cocaïne (« envie à en crever », « envie à en baver »).

**Crystal (methamphétamine)** : Drogue de synthèse amphétaminique hallucinogène aux effets extrêmement puissants, inodore et sans saveur, se présentant sous forme cristallisée. Fumée le plus souvent. Effets plus puissants que ceux du crack. Lien sur [www.emcdda.europa.eu](http://www.emcdda.europa.eu)

## D

**Deal** : Terme décrivant le mode de vente d'un produit illicite. Condamné par la Loi.

**Déni** : trouble fréquemment retrouvé dans les conduites addictives. Diminution des capacités à intégrer des informations disponibles.

**Dépression** : Trouble de l'humeur marqué par une tristesse, une anhédonie, une anxiété, une aboulie, une perte ou une prise de poids, des troubles du sommeil, la présence ou non d'idées suicidaires. Il s'agit de la comorbidité psychiatrique la plus fréquemment associée à des troubles addictifs. Lien sur [www.info-depression.fr](http://www.info-depression.fr)

**Descente** : Moment où les effets de la drogue se dissipent. Appelée crash dans le cadre de l'addiction à la cocaïne. La descente peut être gérée en consommant d'autres substances (cannabis, alcool, tranquillisants...). Une dépendance peut secondairement s'installer. Lien sur [www.drogues.inpes.fr](http://www.drogues.inpes.fr)

**Detox** : abréviation de désintoxication. Correspond au sevrage réalisé à l'hôpital ou en consultation.

**Dopamine** : neurotransmetteur clé dans les phénomènes de récompense naturelle (manger, boire, faire l'amour) et dans les processus addictifs. Lien sur [www.lecerveau.mcgill.ca](http://www.lecerveau.mcgill.ca)

## E

**Ecstasy** : encore appelée MDMA (principale substance responsable des effets de l'ecstasy), consommée de manière festive. Les effets recherchés par le consommateur sont un effet stimulant ou effet speed et un effet empathique ou effet love. Lien sur [www.drogues.inpes.fr](http://www.drogues.inpes.fr)

**Empathie** : processus cognitif par lequel un sujet s'identifie à quelqu'un, et ressent ce qu'il ressent, partage et éprouve les sentiments de l'autre.

**Entactogène (Empathogène)** : concerne les produits qui favorisent la communication, l'introspection, les contacts sociaux, l'empathie, la sensation de pouvoir s'exprimer librement.

**Enthéogène** : Libération ou expression d'un sentiment divin à l'intérieur de soi lors de la consommation d'hallucinogènes.

**Escalade** : passage d'une consommation d'une drogue à une ou plusieurs autres drogues. L'escalade du cannabis vers d'autres drogues (héroïne, cocaïne...) dépend de nombreux autres facteurs personnels et environnementaux.

**Euphorie** : voir High. Lien sur [www.centredesaddictions.org](http://www.centredesaddictions.org)

## F

**Fix** : désigne l'injection intraveineuse de drogue (synonyme : shoot).

**Flash** : effet de plaisir immédiat provoqué par la consommation de drogues comme l'héroïne ou la cocaïne.

**Free base** : mélange d'ammoniaque et de chlorhydrate de cocaïne. Lien sur [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

## G

**Galette** : mode de vente du crack. En une soirée, un cracker peut consommer de manière compulsive plusieurs galettes. Lien sur [www.lecrips-idf.net](http://www.lecrips-idf.net)

**Gober** : avaler un comprimé de drogue (ecstasy, acide).

## H

**Hallucinogènes** : encore appelées drogues psychédéliques ou psychodysleptiques. Drogues capables de modifier le cours de la pensée et les perceptions sensorielles (capacité à produire un état modifié de conscience). Lien sur [www.lecrips-idf.net](http://www.lecrips-idf.net)

**Héroïne** : dérivé de la morphine se présentant sous forme de poudre brune, blanche ou beige. Souvent coupée à différents produits comme la procaine, le talc, l'amidon... Les effets cliniques immédiats sont le flash (orgasme), le bien-être, la plénitude, l'euphorie, la somnolence. Parfois il peut y avoir des nausées, des vomissements, des vertiges, un ralentissement de la fréquence cardiaque. Lien sur [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

**High** : euphorie, bien être, toute puissance liée à la consommation d'un produit comme la cocaïne par exemple.

## J

**Junkie** : personne consommant des drogues.

## K

**Kentomanie** : phénomène de dépendance à l'injection intraveineuse. Renforcement positif lors de l'injection ou de la vision du sang dans la seringue. Les patients peuvent s'injecter des drogues, de l'eau...

**K-hole** : trous noirs avec troubles cognitifs, troubles du comportement, hallucinations et cauchemars sous kétamine (un anesthésique animal et humain détourné de son usage habituel) proches du bad trip du LSD.

## L

**Ligne** : ligne de poudre de cocaïne prête à être sniffée.

## M

**Modalités de consommation (usage) à risque**. Lien sur [www.sfalcoologie.asso.fr](http://www.sfalcoologie.asso.fr)

Précocité des consommations (âge de début jeune)

Cumul des consommations

Consommation à visée autothérapeutique

Recherche de « défonce »

Répétition des consommations

## N

**Noradrénaline** : neurotransmetteur jouant un rôle dans l'attention, les émotions, le sommeil, les rêves et l'apprentissage. Lien sur [www.lecerveau.mcgill.ca](http://www.lecerveau.mcgill.ca)

**Nouveautés** : la recherche de nouveautés est définie comme étant une manifestation d'un intérêt face à de nouveaux stimuli entraînant une excitation et une activité exploratoire à l'origine d'une récompense.

## O

**OBE (Out of Body Experience)** : état altéré de conscience dans lequel le sujet sent que son esprit ou sa conscience de soi est séparé de son corps physique, et au cours duquel l'expérience lui paraît réelle et différente du rêve.

## P

**Pasta** : intermédiaire dans la fabrication de la cocaïne. Pâte brunâtre dont le degré de pureté varie de 80 à 90 %. Lien sur [www.lecrips-idf.net](http://www.lecrips-idf.net)

**Poteau** : grosse ligne de coke.

**Pipe** : outil utilisé pour fumer le crack ou la freebase. Montage souvent artisanal. Lien sur [www.lecrips-idf.net](http://www.lecrips-idf.net)

**Post cure (soins de suite et de réadaptation)** : période de consolidation et de poursuite du sevrage en drogues ou en alcool dans un centre spécialisé. La durée des post cures est variable suivant les établissements (de 1 à 6 mois). Différentes activités et un travail psychothérapeutique sont proposés. Lien sur le site web de l'Association Nationale de Prévention en Alcoologie et en Addictologie (ANPAA) : [www.anpaa.asso.fr](http://www.anpaa.asso.fr)

## R

**Récompense (système de)** : le système de récompense correspond au système dopaminergique qui est à la fois activé dans les phénomènes de récompense naturelle (se restaurer lorsque l'on a faim, boire lorsque l'on a soif, faire l'amour) et dans les phénomènes addictifs. Les différents circuits cérébraux sont impliqués dans les effets de renforcement des drogues, la mémoire, les conséquences de la prise de produit, le craving, la recherche compulsive de drogues et les conséquences motivationnelles et émotionnelles du manque et du besoin. Lien sur [www.lecerveau.mcgill.ca](http://www.lecerveau.mcgill.ca)

**Rechute** : modalité évolutive fréquente chez les patients souffrant de troubles addictifs. La psychothérapie comportementale permet de mettre en place des stratégies afin de prévenir ce risque. Lien sur [www.centredesaddictions.org](http://www.centredesaddictions.org)

**Rush** : apparition des symptômes en lien avec la consommation de cocaïne ou d'amphétamines, quelque soit la voie d'administration, avec une phase d'ascension des effets rapidement progressive.

## S

**Sensations (recherche de)** : le chercheur de sensations exprime le besoin d'expériences et de sensations nouvelles, variées, complexes et la volonté de s'engager dans des activités physiques et sociales risquées.

**Sevrage thérapeutique**: anciennement appelé cure de sevrage, désintoxication. Peut se réaliser à l'hôpital ou en consultation. Programme de soins où sont mis en place la gestion du sevrage physique, le travail motivation-

nel et le soutien psychologique. Première étape dans la prise en charge d'un patient dépendant. Un tremplin pour l'abstinence. Lien sur [www.centredesaddictions.org](http://www.centredesaddictions.org)

**Shoot**: mode de consommation d'une drogue par voie intraveineuse.

**Sniff**: mode de consommation d'une drogue par voie intranasale (ex. cocaïne, héroïne, amphétamines, ecstasy, buprénorphine haut dosage...) à l'aide d'une « paille ». Lien sur [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

Il ne faut jamais partager ou échanger sa paille avec une autre personne. Il s'agit d'un mode de consommation vecteur d'hépatites B et C et du VIH. Lien sur <http://a-f-r.org>

**Speed-ball**: mélange d'héroïne et de cocaïne ou d'amphétamines.

## T

**Tolérance** : besoin de quantités notablement plus fortes d'une drogue ou d'alcool pour obtenir l'effet désiré ou être intoxiqué. Lien sur [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

**Thérapie cognitive et comportementale** : elle vise à apprendre au patient de nouvelles stratégies pour gérer et réduire différents problèmes comportementaux et cognitifs, c'est-à-dire entraîner à la fois des changements des modes de pensée et des comportements, focaliser sur les comportements observables, identifier les étapes pour éviter les situations qui amènent à consommer, explorer les interactions entre les croyances, les valeurs, les perspectives, les perceptions, les attentes et les événements de vie du patient.

## U

**Usage** : consommation socialement réglée de produits licites (tabac, alcool) n'entraînant pas de conséquences somatiques, psychologiques, psychiatriques et judiciaires. Lien sur [www.drogues.gouv.fr](http://www.drogues.gouv.fr)

**Usage nocif** : il est défini à la fois par des dommages physiques ou psychiques induits par une consommation répétée et par l'absence des critères diagnostiques de dépendance. Ce mode de consommation s'accompagne souvent de conséquences sociales.

## **Remerciements**



**Renaud HANTSON** remercie le Dr Laurent Karila, Dr Djouabe, Dr Marie-Josée Hayem, Alain Ricard (Brennus Music), Audrey (mon assistante), La Babynette (merchandising et plus encore), Stéphane Lecamp (Facebooks & videos), Olivier Vadrot (management/promo Renaud Hantson), toute l'équipe du SATAN'S FEST, le Pacific Rock (Olivier, Christophe, Charles, Cédric, Mehdi & C°), Roger et Fabienne Wessier (Base Production), Olivier Garnier (Replica Promotion), Carine Vincent (Sigma Music Event), Thierry Quignon (Cap Prod), Laurent Tattoo ([www.studio-66.org](http://www.studio-66.org)), Yves Champion et Nightmare, Patrick Rondat, Studios Mains d'Oeuvres (Norbert, John, Aurélien), Isabelle Gauthier et Carine Sabard (No Concept), Patricia Parant (Lez'Art Com), Serge Cortin, Patrice Pillon, Eric "Dudule" Legrand, Karine B., Nico, Fabrice & Laety, Pierrette, Sid (HAMC), Wenerja, tous les magazines, radios, fanzines, webzines, forums et fans pour leur support ainsi que Gianna, Carmella, Jasmine, Jessica, Sierra, Alexis, Candace, Betty et Hitomi pour l'inspiration (Big Boobies rule) !... Merci aux cuirs NKL créés par Katia SANZ ([www.nkl-creation.com](http://www.nkl-creation.com)).

**Michaël ZURITA** remercie le groupe, sa famille et ses proches. [www.myspace.com/michaelzurita](http://www.myspace.com/michaelzurita).

**Pascal MULOT** joue sur les basses Vigier et les effets Roland. Il remercie la ligue des droits de la femme et la Samaritaine ! [www.myspace.com/pascal-mulot](http://www.myspace.com/pascal-mulot).

**AUREL** remercie Aurore, sa famille, ses amis (les vrais), ses sponsors : Pearl, Meinel, Vater, Initium eyewear. Christophe Ptak et l'équipe de Saico, Peter, Stéphane et l'équipe de la Baguetterie Paris, Christophe et Ivan de Mörglbl, Renaud, Mike et Pascal de SJ, Antony et Cyril de Any Music, The Mays. [www.myspace.com/aurelfrenchdrummer](http://www.myspace.com/aurelfrenchdrummer).

**Laurent KARILA** remercie Mélanie sa wife pour son soutien sans limite, ses addictions Noé et Emile, Renaud Hantson (neurone miroir), Satan Jokers, ses parents Simone et Claude, Fred T, Maia et son Staman Laurent Martin, Olivier, Doroth et Jo, Tsipo, Florence Karila pour ses précieux conseils, Carole Ky, Sarah et Cyril, Clément, Agathe, Micheline Pisoni, Brigitte Lahaie, Pr Henri-Jean Aubin pour la post face de l'e-book, Dr William Lowenstein, Pr Michel Reynaud, Hôpitaux universitaires Paris-Sud (Site Paul Brousse), AP-HP, Centre Référence Cocaïne, Gene Simmons, Apple, et ses cyber-amis sur FaceBook.

